

Instructions
aux Frères du Noviciat

Dom Augustin de Lestrangé
maître des novices à La Trappe

1785



Archives de l'abbaye La Trappe cote 218/13

Transcription Tamié 1999



Avis au lecteur

Le RP dom Augustin de Lestrange composa ces *Instructions* à La Trappe avant son immigration à La Valsainte, pendant qu'il était Maître des Novices et à la prière de ceux-ci.

Cet exemplaire a été copié sur l'original, écrit de la main même du RP Dom Augustin, et qui se trouve à présent à La Trappe d'Aiguebelle. Ainsi il est en toutes choses, tel qu'il est sorti d'abord de sa plume.

Après qu'il eut repris l'observance de la Sainte Règle, avec les anciens usages de l'ordre de Cîteaux, d'une manière plus conforme à son premier esprit, il fut obligé de les retoucher pour les mettre en harmonie avec les pratiques de La Valsainte. Ainsi il en changea l'ordre et retrancha plusieurs choses. On les trouve selon cette nouvelle rédaction dans les autres manuscrits que nous en avons ici à la Grande Trappe. À la fin de cet exemplaire est une table de l'Ordre selon lequel les nouvelles rédactions ont été faites.

On n'entreprend pas de faire l'éloge de la piété et du zèle du RP dom Augustin, ni de l'utilité de son travail. On se borne à dire : 1° que pour le connaître il faut lire sa vie, ou l'histoire de la Trappe avec les Règlements de la Valsainte qui le feront mieux connaître et apprécier que ce qu'on pourrait dire et qui méritent d'être lus, 2° Qu'une des choses les plus à craindre pour un religieux, c'est la routine, c'est-à-dire une facilité très grande presque inévitable où le conduit la vie monotone du cloître, à faire ses exercices, même les plus saints sans réflexion, sans attention, sans rapport *actuel* à Dieu, et souvent même sans le *virtuel*. Le rapport *actuel*, quoique très utile et toujours désirable, n'est pas à la vérité absolument nécessaire, mais le virtuel l'est de telle sorte que, sans lui, on perd le mérite de ses actions les plus saintes et les plus pénibles, ce qui est sans doute un très grand mal. Mais on tombera insensiblement et presque infailliblement dans cette funeste routine, si on ne prend des moyens convenables pour l'éviter. C'est à quoi tendent ces Instructions.

On pourrait peut-être les trouver trop prolixes, et indiquant trop de choses à faire, mais cela même est un avantage, parce que chacun y trouve plus facilement ce qui lui convient mieux, et c'est à cela qu'on doit principalement s'attacher, sans vouloir tout faire, surtout au commencement. Il est même nécessaire pour en bien profiter, d'en faire un extrait auquel on s'attache avec soin et constance, jusqu'à ce que Dieu appelle à une vie plus élevée, à laquelle cependant tous n'arrivent pas.

D'ailleurs les Ordres religieux ont en général quelques pratiques particulières pour leurs novices. Ainsi les RRPP Jésuites, par exemple, ont un directoire pour leurs novices qui est bien plus étendu, et qui entre dans un plus grand détail, jusqu'à déterminer, par exemple, la démarche, la portée des yeux qui ne doit être que de vingt pas devant soi, etc, etc...

On trouve différentes pratiques dans les livres de piété, mais on ne doit s'attacher à aucune qui soit différentes de celles sous ces *Instructions* (du moins sans permission) car celles qu'on trouve ici ont l'avantage d'avoir été faites pour nous, et pour cela d'être plus appropriées à notre ordre. Ce qui y est dit de l'esprit intérieur est surtout très important, car nous sommes appelés à la vie intérieure par le fait seul de notre vocation à la vie religieuse, mais il n'y a pas de vie intérieure sans le recueillement, et l'occupation intérieure de l'esprit et du cœur à de bonnes pensées et à Notre Seigneur Jésus-Christ considéré dans les mystères de sa vie et de sa passion, ou à Dieu considéré en lui-même ou en ses attributs. Cependant cette dernière pratique, quoique excellente, n'est pas aussi profitable à tous, et même à plusieurs, si ce n'est pas plutôt le plus grand nombre s'y exercerait en vain, ou avec beaucoup moins de profit qu'à la considération de

notre Seigneur Jésus Christ qui est le degré par où nous devons nous élever à la contemplation de la Divinité. Que ce chapitre donc de la vie intérieure soit bien étudié, et qu'on s'y applique avec soin, sans contention toute fois, si on veut devenir intérieur, c'est-à-dire vraiment religieux.

Le chapitre qui traite de l'office divin est aussi très important, car si on ne s'acquitte pas bien de ce saint exercice, on manque à la première obligation de son état, et quel désordre ! Mais on y tombera si on ne fait au moins plusieurs des choses qui sont indiquées dans ces *Instructions*.

Conclusion – Ces *Instructions* ont pour but, nos chers frères, de former en vous l'extérieur et surtout l'intérieur d'un vrai religieux Trappiste, c'est-à-dire d'un saint. Elles vous conduiront comme par la main et sûrement à ce but désiré et infiniment précieux et capital. Suivez-les donc pas à pas et sans vous en écarter ni à gauche ni à droite. C'est à cette fidélité que Dieu attachera le succès. D'ailleurs elles vous sont données par l'autorité ; recevez-les de la main de l'obéissance, c'est-à-dire comme venant de Dieu même qui, de toute éternité, vous les a destinées pour faire de vous un élu conforme au dessein qu'il s'est proposé en vous créant.

Avertissements

Quoique nous ayons recommandé à nos Frères dans plusieurs endroits de ce recueil d'éviter tout ce qui pourrait ressentir la contention, nous croyons devoir encore les en prévenir d'une manière particulière. Nous les avertissons donc de ne point se livrer, en les lisant, à l'impatience de faire tout de suite tout ce qui est marqué. Ce n'est point l'ouvrage d'un jour ; ils se contenteront de le lire avec attention, mettant de petites marques aux endroits où ils croiront trouver des choses plus utiles pour eux se souvenant le soin et les dispositions présentes de leur âme. Mais avant d'en venir à la pratique, ils auront soin de consulter leur Père Maître, afin de n'aller que pas à pas et de ne rien entreprendre au-dessus de leurs forces et encore dans ce qu'on leur permettra de faire, auront-ils grand soin de ne le faire que de la manière suivante, c'est-à-dire :

1° En esprit de paix et de douceur, pour ne pas tomber dans le trouble ;

2° En esprit d'humilité et de confiance en Dieu, n'espérant point de réussir par leur industrie et leur application ou la bonne volonté qu'ils en sentiront, mais par la seule bénédiction que Dieu versera sur ce qu'ils pourront faire, laquelle ils espéreront aussi fermement que s'ils l'avaient déjà reçue : ainsi ils attendront tout de Dieu et rien d'eux-mêmes ;

3° En esprit d'une sainte liberté, ne désirant en cela que faire la volonté de Dieu, se tenant prêts à tout laisser dès qu'on saura que c'est sa volonté, ou que quelqu'autre chose lui sera plus agréable, fut-ce même tout le contraire de ce que l'on faisait ;

4° Enfin se mettant bien au large et cela en tout :

a) Au large dans ce qui regarde l'esprit et l'imagination, ne s'épouvantant pas des folies qui nous passent par la tête, mais les méprisant et surtout ne se contraignant pas pour être attentif, ne se violentant jamais avec excès, mais revenant à soi et se tournant vers Dieu avec une grande douceur.

b) Au large en ce qui regarde le cœur, ne désirant point de sentir les douceurs de la dévotion et ne faisant rien pour se les procurer, puisque Dieu seul doit les donner.

c) Au large en ce qui regarde le corps, ne se raidissant pas pour trouver le recueillement, ne s'abattant point pour ressentir le sentiment d'humilité et de componction, ne se précipitant point pour pratiquer la ferveur, ne se comprimant point pour garder la modestie, mais agissant en tout avec un grand calme, une grande aisance et une très grande simplicité, c'est-à-dire en un mot, qu'il faut éviter avec le plus grand soin : 1- tout empressement, 2- toute présomption, 3- tout effort, 4- toute contrainte et toute gêne violente afin d'agir avec une grande solitude de cœur.

Ce qui doit nous engager à agir de la sorte, c'est que :

1° C'est le chemin véritable de la perfection, celui qui lui est opposé n'y conduisant presque jamais ou qu'avec bien des difficultés. Ainsi c'est tout à la fois le chemin le plus assuré, le plus doux et le plus court.

2° C'est qu'on honore bien plus Dieu ; en le servant ainsi, on est plus conforme à sa divine volonté, plus selon son cœur, qui est un cœur de Père et à qui on ne plaît jamais autant que lorsqu'on se comporte envers lui avec la confiance d'un enfant.

3° Enfin, c'est qu'on édifie infiniment davantage le prochain, parce qu'on le porte alors très efficacement à la vertu.

On désire si fort que nos frères se conforment à ces avis qu'on ne leur met ce recueil entre les mains qu'à cette condition.

Préface

Votre Salut, mes Frères, m'est trop cher, et vous paraissez le désirer trop ardemment vous-mêmes, pour que je ne vous fournisse pas tous les moyens d'y réussir. J'ai cru que ce que je pourrais faire de mieux serait de vous porter à faire toutes vos actions avec la plus grande perfection, puisque c'est en quoi consiste la vertu des religieux ; et c'est à ce dessein que je vous offre le recueil suivant. Je lui donne le nom de recueil parce que je n'ai fait, pour ainsi dire, que réunir ce que j'ai trouvé de meilleur dans les auteurs de piété sur les différents sujets dont je voulais vous parler.

Je me suis vu contraint d'entreprendre ce travail :

- 1°- Parce que les avis qui y sont enfermés, étant dispersés dans divers ouvrages, je ne pouvais commodément vous les mettre entre les mains ;
- 2°- Parce que ces auteurs ne sont pas entrés dans certains détails, dans lesquels je ne ferai pas difficulté d'entrer, ces détails étant souvent ce qu'il y a de plus utile ;
- 3°- parce que vous pouvez avoir, par ce moyen, ces avis bien plus fréquemment sous les yeux que si je vous les donnais de vive voix ;
- 4°- surtout parce qu'il y en a plusieurs parmi vous qui m'ont fait connaître combien ils désiraient d'être guidés dans leurs exercices.

Ne doutez pas, mes Frères, que de tous ces motifs, le dernier et le désir que j'ai de mon côté de vous voir avancer dans la vertu n'aient été ceux qui m'ont fait le plus d'impression. Puisse le Seigneur bénir cette ardeur qu'il vous a donnée pour le bien et augmenter en moi le zèle que je dois avoir pour seconder en vous de si saintes dispositions. Ce que je vous supplie de lui demander souvent pour moi et pour tous ceux qui vous conduiront, afin que toute notre consolation ayant été d'être bien unis ensemble sur la terre et toute notre occupation de nous aider mutuellement à nous sauver, nous ayons le bonheur de nous trouver en effet pour jamais réunis dans le ciel. Ainsi-soit-il.

Chapitre 1^{er}

Quelques avis généraux pour ceux qui viennent de recevoir l'habit et pour bien faire toutes ses actions

Vous voilà revêtu, mon cher Frère, de la livrée du Seigneur ; c'en est fait, vous voilà séparé, distingué du monde ; vous avez échappé à ses dangers. Je vous félicite de votre bonheur et je ne finirais pas si je voulais vous découvrir toute la joie que j'en ressens. Oh ! que nous sommes à présent vraiment frères et que nous le sommes bien plus que si nous avions été conçus dans le même sein. Mais prenez garde : veillez avec soin. Quoique vous ayez porté par là un coup vigoureux au démon, votre ennemi, il ne se tient pas pour cela vaincu. Il me semble déjà le voir vous tendre des embûches ; mais consolez-vous. Il ne peut plus vous nuire que de deux manières : ou 1^o en vous dégoûtant de votre état et en vous faisant regarder en arrière, ou 2^o s'il vous y laisse, en vous portant à la lâcheté et en vous empêchant de rien faire pour en retirer du fruit et pour avancer dans la vertu, et voilà ce que je désirerais de toute l'ardeur de mon cœur de vous faire éviter. Suivez les avis que vous trouverez dans les deux articles suivants et j'espère que vous aurez ce bonheur.

Article 1er - Ce qu'il faut faire après avoir reçu le saint habit de la Religion pour persévérer

Vous n'ignorez pas ce qu'a dit notre Seigneur que celui qui regarde en arrière n'est pas propre au royaume des cieux ; et, après lui, le chef des Apôtres : qu'il vaudrait bien mieux n'avoir jamais connu la voie de la vérité et n'y être jamais entré que de retourner sur ses pas, après avoir bien commencé. Il faut donc, Mon Frère, de toute nécessité persévérer dans votre vocation. Oui, il le faut, ou il faut pour ainsi dire renoncer à votre salut. Oh ! qu'il y en a qui ont mis le dernier sceau à leur réprobation en se retirant de cette maison par lâcheté ! Serez-vous de ce nombre ? C'est ce que je craindrai pour vous jusqu'à ce que je vous entende prononcer vos vœux ; mais c'est ce qui ne vous arrivera sûrement pas, si vous êtes fidèle aux avis suivants.

Remarques. – Ne croyez cependant pas que tous ceux qui prennent l'habit, doivent persévérer et qu'ils ne puissent plus retourner dans le siècle. Non, mais ils ne doivent le faire que par l'avis de ceux qui sont destinés de Dieu pour les conduire et chargés de sa part de leur faire connaître sa sainte volonté ; et je ne parle ici que de ceux qui sortent par lâcheté.

Avis 1 - Concevoir une grande estime de sa vocation -

Il ne faut que désirer le Ciel, que craindre l'Enfer pour estimer comme le plus grand de tous les bonheurs la vocation à l'état religieux, puisque c'est le chemin le plus sûr pour éviter l'un et parvenir à l'autre. Mais si à cette crainte et à ce désir, nous joignons un peu d'amour pour Dieu, oh ! que cet état nous devient bien plus cher et bien plus précieux encore, puisqu'il nous place parmi les âmes choisies du Seigneur et nous consacre à son service et à son amour. Voilà les deux principales réflexions qui doivent soutenir un novice dans les peines de la vie religieuse et le remplir de joie, de zèle et d'affection pour son salut.

Avis 2 - Exciter en soi une grande affection pour la maison où l'on est -

Ne vous contentez pas d'estimer en général l'état religieux ; affectionnez-vous aussi beaucoup en particulier à l'Ordre et même à la maison où vous êtes ; non pour la préférer aux autres en les méprisant, ce qui sentirait l'esprit de vanité, mais pour l'aimer davantage à cause que la régularité s'y soutient et que c'est celle que Dieu vous a choisie et dans laquelle il veut

vous sanctifier par les mêmes pratiques qui en ont sanctifié tant d'autres, et parce qu'elle est singulièrement établie sous la protection de la Ste Vierge, dont la dévotion doit nous être plus chère que tout ce que vous pouvez désirer. – Vous pouvez aussi, pour faire naître en vous cet amour de votre état, considérer l'estime qu'en font les personnes du siècle. Parmi ceux qui sont sages et sensés, il n'en est pas un qui ne vous porte envie, et parmi les autres, il n'en est pas un seul qui, au moment de la mort, ne désirât bien d'être en votre place. Mais surtout pour entretenir continuellement cet amour en vous, tâchez de ne faire attention qu'à ce que vous verrez de bien dans vos frères ; estimez-vous heureux de vivre avec eux, regardez-les comme ceux qui attirent les bénédictions de Dieu sur vous et qui seront un jour vos protecteurs dans le ciel ; et par conséquent, respectez-les, aimez-les de toute l'étendue de votre cœur. Oh ! qu'on trouvera de douceur dans le cloître, quand on y vivra de la sorte !

Avis 3 - Avoir un grand zèle pour toutes les pratiques du monastère où l'on vit -

Après avoir excité en vous une grande estime pour l'état religieux et même, en particulier pour la maison où vous êtes, allez plus loin et efforcez-vous de faire naître dans votre cœur la plus grande affection pour toutes les pratiques et usages de cette même maison. Pour cela, imposez le silence à votre raison, toutes les fois qu'elle voudra vous suggérer quelque chose qui y sera opposé. Protestez que vous ne voulez plus qu'obéir et que vous ne savez plus autre chose que Jésus et Jésus crucifié, qui a été obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. Enfin rendez-vous fidèle observateur de toutes les règles que vous trouverez établies, et même des plus petites ; n'y contredites jamais, sachant qu'elles ont été établies par l'ordre de Dieu pour votre conduite et votre perfection ; mais montrez votre estime pour elles, en vous rendant prompt et diligent à vous trouver le premier à tous les exercices de la Communauté et en vous acquittant de tout cela avec joie, paix, contentement et douceur.

Avis 4- Avoir une ferme confiance en ses Supérieurs et une grande fidélité à leur déclarer ses peines -

Aussitôt que vous sentirez quelque tentation, si vous voyez qu'elle fasse impression sur vous, ne manquez pas d'aller la découvrir à celui qui vous tient la place de Dieu. Il pourra se faire que vous y ayez quelques fois beaucoup de répugnance, mais surmontez-vous ; dites au démon : “ Plus tu me tenteras de me cacher, plus j'aurai soin de me découvrir ; car tu ne me pousses si fort à cela que parce que tu prévois que ce serait très avantageux pour toi et très funeste pour moi...” – Dites-vous à vous-mêmes : “ Courage, mon âme, tu trouves ici de la peine, mais peut-être aussi que dans ce seul instant, tu vas plus avancer que dans tout le reste de l'année, plus faire pour la gloire de Dieu que tu ne feras jamais pendant ta vie...”

Enfin, dites à Dieu : “ Mon amour propre voudrait éviter cette confusion ; mais non, il n'en sera pas ainsi, je reconnais que je ne suis qu'un ver de terre digne de tout mépris ; *ego autem sum vermis et non homo*, et je veux ajouter mépris sur mépris, afin de n'être plus tenté de m'élever désormais ; *vilius fiam plus quam factus sum, et ero humilis in oculis meis.* ”

Si ces considérations ne suffisent pas, ressouvenez-vous que celui à qui vous devez vous découvrir, étant homme comme vous, il ne sera pas étonné de vos faiblesses, que de quelque espèce que soient vos pensées, vos tentations, vos fautes, il dira, à l'imitation de saint Augustin, que si cela vous est arrivé, il pouvait en être attaqué et succomber comme vous ; souvenez-vous de plus que ce même homme tenant la place de Dieu, il aura pour vous tout ce qu'un Dieu de Charité, dont il sait qu'il est le ministre, pourra lui inspirer de tendresse, d'affection et d'amour.

Avis 5 - Qu'il faut se rendre extrêmement fidèle jusque dans les petites choses -

Oui, mon Frère, c'est un moyen assuré de persévérer dans sa vocation que d'être fidèle dans les plus petits devoirs, car Dieu pourra-t-il abandonner celui qui n'aura jamais voulu abandonner le moindre article de ce qu'il lui avait promis ? Mais pour exciter en vous cette fidélité exacte qui est si agréable au Seigneur,

1°- Considérez quel outrage vous feriez à sa Majesté suprême, si jamais il pouvait vous dire ce que vous diriez en pareille circonstance à un de vos amis : « Si je vous eusse demandé quelque chose de considérable, vous auriez quelque excuse pour me le refuser, mais puisque je vous demande si peu et que je vous demande ce peu avec tant de désir de l'avoir, il faut que vous m'aimiez bien peu pour me le refuser » ;

2°- Pensez que peut-être c'est de cette action que dépend votre salut, parce que si vous y êtes fidèle, cela vous attirera des grâces dont vous serez privé et sans lesquelles néanmoins vous ne serez pas sauvé ;

3° Souvenez-vous que ce qui rend nos actions méritoires devant Dieu, n'est pas précisément la grandeur de ce que nous faisons ; que Marie, dont la plus petite action a plus honoré Dieu que tous les plus grands Saints par les plus grands sacrifices, n'a fait cependant que des choses ordinaires, et ne les a rendues si agréables aux yeux du Seigneur que par les grandes vues et les saintes dispositions intérieures avec lesquelles elle les a faites. Dites donc alors : « Plus cette action est petite, eh bien ! plus je vais tâcher de la faire avec de grands motifs, avec de saintes dispositions, afin de compenser ce qu'elle n'a point par elle-même. » D'ailleurs, souvenez-vous que tout ce qui est fait pour Dieu est grand et en quelque sorte aussi grand que Dieu même.

Avis 6 - Qu'il faut essayer d'aimer les souffrances pour mériter la qualité de martyr que les saints Pères donnent aux religieux -

De tous les éloges donnés aux religieux, le plus glorieux sans doute est celui de martyr : mais comment mériteront-ils un titre si honorable, s'ils mettent tous leurs soins à éviter les souffrances ? N'en agissez point ainsi, mais au contraire, tâchez d'exciter en vous un grand désir de souffrir et que les souffrances qui vous viennent de la fidélité aux devoirs de votre état, vous soient bien plus chères que celles que vous recherchiez de vous-mêmes. Aimez-les d'une manière particulière comme venant de la main de Dieu, comme étant ordonnées par sa divine volonté et comme étant le fruit de votre attachement à vos devoirs, puisque y étant moins fidèle, vous auriez pu les éviter. Dites alors comme ont dit les martyrs : il vaut mieux être dans les souffrances et mourir, que de vivre dans les plaisirs et le péché. Mais si vous n'arrivez pas tout de suite à ce grand amour des souffrances, ne vous découragez pas, ce n'est pas l'affaire d'un jour ; efforcez-vous seulement de vous surmonter peu à peu ; réfléchissez sur le bonheur des souffrances et sur leur récompense. Surtout priez et priez en union avec un Dieu crucifié et vous arriverez enfin au sublime esprit de la Croix ; mais pour que les souffrances que vous trouverez dans la religion ne vous rebutent pas, faites souvent cette réflexion : que l'on souffre plus dans le monde qu'on ne souffre au service de Dieu et qu'il y a encore bien de la différence entre ces souffrances, puisque les unes produisent toute sorte de consolations et les autres ne sont accompagnées que d'impatience et quelquefois de désespoir. Enfin dites-vous souvent à vous-mêmes, comme saint Bernard : *Ad quid venisti ?* Pourquoi es-tu venu ici ? N'est-ce pas pour faire pénitence et par conséquent pour souffrir ? Et maintenant tu fuirais la peine. Oh ! le vaillant soldat qui fuit dès qu'il voit l'ennemi ! Il faut souffrir dans ce monde ou dans l'autre. Serais-je assez aveugle pour vouloir éviter les souffrances de la vie présente en m'exposant à celles de l'éternité ?

Article 2 - De ce qu'il faut faire pour avancer dans la vertu et rendre ses actions pleines et parfaites -

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ce sujet ; mais ce sera assez que nos frères trouvent ici en abrégé une pratique qui puisse sanctifier et perfectionner toutes les actions ; et cette pratique si précieuse, la voici :

Avis 1^{er} - Demeurez constamment et inviolablement soumis à l'obéissance : ne faites rien qui ne soit consacré et sanctifié par cette vertu ; à plus forte raison devez-vous avoir soin de ne jamais agir entièrement par l'impulsion de votre propre volonté, ce serait abandonner le Seigneur et reprendre ce que vous avez dû lui donner pour toujours.

Avis 2^{ème} - Efforcez-vous d'agir dans tout ce que vous ferez par un tendre amour pour Dieu et un grand zèle de procurer sa gloire et sa plus grande gloire ; que ces deux motifs de l'amour et de la gloire, soient comme les deux mains dont vous vous serviez pour accomplir toutes vos actions. Oh ! que des mains si saintes, si habiles, feront des ouvrages dignes de Dieu !

Mais souvenez-vous surtout que, quant à sa gloire, le meilleur moyen de la procurer c'est de ne se proposer, de ne rechercher, de ne désirer en tout que l'accomplissement de sa très sainte volonté, comme étant la seule chose qui soit digne de lui, mais aussi qui l'est tellement qu'il ne saurait ne pas s'y complaire et la refuser. Quant à l'amour que nous devons avoir pour lui, faites en sorte pour le rendre plus digne de cette souveraine beauté que ce soit un amour désintéressé. Dîtes souvent à Dieu : « Oui, quand il n'y aurait ni Paradis à espérer, ni Enfer à craindre, je ne voudrais agir que pour vous, n'aimer que vous, ô beauté infiniment aimable et incompréhensible ».

Avis 3^{ème} - Quelque soin que vous preniez de donner à vos actions toute la perfection possible, elles ne pourront cependant glorifier Dieu jamais autant qu'il mérite de l'être. Mais voici un moyen de suppléer à leur indignité, et soyez bien fidèle à vous en servir : c'est de les unir aux actions infiniment saintes de notre Seigneur Jésus Christ, et d'offrir aussi souvent à Dieu les mérites de la Très Sainte Vierge et de tous les Saints, pour tenir la place de ce que vous n'avez pas.

Intentions qu'on doit se proposer dans ses actions.

Quand vous avez quelque chose à faire, rappelez-vous quelques-unes des vérités suivantes :

- Que Dieu veut être honoré de vous par cette action ;
- Qu'il a les yeux arrêtés sur vous et qu'il vous considérera pendant cette action ;
- Qu'il a attaché une grâce particulière à cette action ;
- Qu'il reconnaîtra si vous l'aimez par cette action ;
- Que c'est lui rendre service que de bien faire cette action ;
- Que sa sagesse de toute éternité a réglé cette action ;
- Que sa grandeur infinie ennoblit cette action ;
- Que sa sainteté adorable consacre cette action ;
- Que sa volonté souveraine toujours bonne nous ordonne cette action ;
- Que son amour sera satisfait, si vous faites bien cette action ;
- Que la paix de votre cœur doit découler de cette action ;
- Que votre mérite est renfermé dans cette action ;
- Que vous offenseriez Dieu, si vous manquez en cette action ;
- Que vous n'aurez point les grâces qui doivent suivre cette action ;
- Que votre salut peut-être dépend de cette action ;
- Que vous n'avez plus à faire sur la terre que cette action.

Chapitre 2

Du lever

Comme la première action de la journée est celle dont Dieu est le plus jaloux, (car il aime les premiers) et d'où dépend presque toujours la bonté et la sainteté de vos autres actions, veillez avec soin pour que le démon ne vous l'enlève pas, mais qu'elle soit au contraire pour votre créateur et vraiment digne de lui. Pour cela, suivez les trois pratiques que nous allons vous donner :

Pratique 1^{ère}- Dès que vous entendez la cloche, descendez de votre couche, faisant volontiers à Dieu le sacrifice de la douceur que vous trouveriez dans le sommeil.

Que votre première pensée soit le souvenir de la résolution que vous avez prise la veille, (voyez le chapitre du coucher) En partant du dortoir, pensez que Dieu vous attend à l'église pour vous faire part de ses grâces et efforcez-vous d'y arriver des premiers pour en avoir les prémices, sans trop d'empressement cependant.

Pratique 2^{de}- En sortant du dortoir, récitez dévotement le *Monstra te esse matrem* pour vous mettre sous la protection de la Ste Vierge et la prendre pour votre mère. Oh ! que cette pratique attirera sur vous de bénédictions. Remerciez aussi votre saint ange gardien du soin qu'il a pris de vous durant la nuit ; priez le de vous accompagner partout et de vous secourir en tout durant la journée, mais surtout à l'office.

Pratique 3^{ème}- En descendant à l'église, remerciez Dieu de vous avoir donné encore une journée pour le servir. Oh ! qu'un jour, un seul jour, quand on l'emploie à un si saint usage est précieux...Pensez au bonheur que vous allez avoir de chanter les louanges de votre Dieu, excitez-vous à le bien faire par quelqu'un des motifs que vous trouverez au chapitre de l'office, mais aussi en vous ressouvenant combien il est important, combien il est juste, combien il est avantageux pour vous de vous bien acquitter de la première action de la journée ; mais faites tout cela sans gêne, sans empressement, sans trouble. Cet avis est très important et ce que je vous dis pour les pratiques ci-dessus, je vous le dis aussi pour toutes celles que vous trouverez dans ce recueil. Oui, je vous le déclare et ne l'oubliez pas qu'il n'en est pas de si importantes que vous ne deviez abandonner, si vous ne pouvez les suivre sans vous troubler et sans faire des efforts, tant il est vrai qu'il est plus important encore que vous vous conserviez en paix et que vous évitiez tout ce qui ressentirait la contention d'esprit ; Ainsi, en même temps que vous prendrez la résolution de suivre ces pratiques, prenez aussi celle de le faire avec la plus grande paix possible.

Chapitre 3

De l'Office

Qu'il y aura, mes Frères, de religieux dans les enfers pour ne s'être pas acquitté comme il faut de ce devoir et que vous auriez raison de vous plaindre un jour de ceux qui vous auraient formé à la vie religieuse, s'ils ne s'étaient pas appliqués à vous faire connaître et à vous donner les moyens de remplir à cet égard toute l'étendue de vos obligations. C'est pourquoi je vais essayer de le faire autant qu'un petit abrégé peut le permettre. J'ose cependant vous assurer, quelque petit que soit cet abrégé, que vous y trouverez tout ce qu'il faut pour vous faire parfaitement bien réciter votre office, si vous le voulez mettre en usage. Je ne crois pas même que vous puissiez le trouver ailleurs, ainsi tout rassemblé. Je vous parlerai dans le 1^{er} Article de l'Office en général et dans le second de chaque office particulier.

Article 1^{er} - De l'Office Divin en général

Ce serait un si grand malheur pour vous, mes Frères, de ne pas vous acquitter comme il faut de ce devoir et une si grande faute envers Dieu, qu'il faut vous prémunir de tous côtés pour vous préserver d'un écueil si fatal. Ce qui fait qu'on se relâche sur ce point, c'est qu'on n'a pas présent à son esprit les grands motifs qui nous engagent à nous acquitter comme il faut de l'Office Divin, ou qu'on ignore ce qu'il faut faire pour s'en acquitter dignement, ou qu'on ne sait pas surmonter les difficultés qui s'y opposent. Ainsi 1^o les uns n'ont pas la bonne volonté de réciter leur office, et il faut leur en donner les motifs ; 2^o les autres ont la bonne volonté, mais ils n'ont pas la connaissance de ce qu'ils sont obligés de faire et il faut le leur apprendre ; 3^o d'autres enfin, quoiqu'ils aient la bonne volonté et la connaissance nécessaire pour bien remplir ce devoir, se relâchent cependant quand ils rencontrent certaines difficultés et il faut leur donner les moyens de les vaincre, c'est ce que vous trouverez dans les trois paragraphes suivants.

Paragraphe 1^{er} - Des motifs qui doivent nous engager à réciter l'office divin avec ferveur.

Motif 1^{er} - L'Office est l'œuvre de Dieu.

Saint Benoît l'appelle ainsi par excellence. Si, dans un royaume il n'y a rien de plus important que le service du prince, combien devons nous estimer le service du Roi des Rois et devant qui les rois même ne sont que poussière et combien devons nous estimer ce qu'il y a de plus grand dans ce divin service ? Oh ! que de choses renfermées dans ce seul mot : L'œuvre de Dieu. Quand en comprendrons-nous bien toute l'importance et toute l'étendue ?

Motif 2^{ème} - C'est notre principal devoir.

Voudriez-vous être infidèle à un des points les plus importants de votre règle ?... Ne serait-ce pas une apostasie cachée, mais hélas ! que trop véritable, puisque ce serait abandonner le plus essentiel de vos devoirs.

Motif 3^{ème} - C'est notre occupation presque continuelle.

Le temps que nous donnons à l'office divin, selon notre sainte règle, est la partie la plus considérable de la journée. Tout dans la règle de St Benoît cède à l'office. *Nihil opere Dei preponatur*. Si donc nous nous acquittons mal de ce devoir. Que de temps perdu ! Que de temps qui devrait être tout saint et que nous avons profané ! Oh ! quel mécontentement à l'heure de la mort !

Motif 4^{ème} - C'est notre emploi particulier.

Tous les religieux sont obligés de donner tout leur temps à Dieu et à son service, mais les uns le lui donnent en instruisant et en prêchant ; les autres en secourant le prochain ; d'autres en faisant de longues oraisons ; pour celui qui a fait profession de la règle de saint Benoît, il faut que ce soit en célébrant le divin office. Ce grand Saint l'appelle : la noble servitude de notre état, *servitatis pensum*. Oui, il est aussi essentiel à un religieux de célébrer avec le plus grand soin l'office divin qu'à un homme de guerre de porter les armes, d'aller à l'exercice, qu'à un ouvrier de travailler de son métier. Ce n'est donc plus être religieux que de ne pas s'acquitter dignement de ce devoir. Oh ! que de religieux réprouvés pour ce seul point de leur règle... Voudrions-nous être de ce nombre ?

Motif 5^{ème} - C'est notre obligation la plus étroite.

Ce n'est qu'à cette condition que nos fondateurs nous ont laissé une partie de leurs biens. Si nous nous négligeons sur ce point, ne doutons pas qu'ils ne sollicitent la vengeance du ciel contre nous. Quel crime !...Quelle injustice de vouloir vivre de l'autel sans servir à l'autel !

Motif 6^{ème} - L'honneur qu'on trouve dans la célébration de l'office divin.

Chanter les louanges de Dieu, ô quelle gloire ! Ne sommes-nous pas alors au-dessus de tout ce qu'il y a sur la terre ? Oui, nous sommes en ce moment aux yeux de la foi plus grand qu'un monarque sur son trône. Eh ! que peut-on trouver de plus honorable que d'être d'office, nous viles créatures, pour servir dans la maison de Dieu, de ce Dieu que les anges sont à peine dignes de servir et d'adorer ? Quoi de plus glorieux que de venir chanter les louanges du Seigneur si souvent qu'on puisse être appelés les habitants du Sanctuaire !

Motif 7^{ème} - Le mérite qu'il y a de célébrer l'office divin.

Quoi de plus méritoire que de faire ce que Dieu veut ? Et ne sommes-nous pas assurés que c'est là ce qu'il demande de nous ? Quoi de plus louable que de faire ce qu'on peut ? Et que pouvons-nous faire de plus pour Dieu ? Nous avons un corps et pendant l'office nous en consomons les forces et la vigueur à chanter et à annoncer ses louanges. Nous avons un esprit et nous tâchons qu'il ne soit appliqué qu'à Dieu seul. Nous avons un cœur et nous ne lui permettons alors de respirer que pour Dieu ; nous sommes donc dans ces heureux moments comme des flambeaux qui se consomment insensiblement en l'honneur de Dieu, sur l'autel de qui ils sont allumés ; comme des Martyrs qui se sacrifient pour la gloire de Dieu, comme des Anges qui ne sont occupés que de Dieu, comme des Séraphins qui ne veulent brûler d'amour que pour Dieu.

Motif 8^{ème} - Des avantages que nous en retirons pour la sanctification de nos âmes.

Rien n'est plus capable d'animer notre foi et d'affermir notre confiance, d'exciter notre amour que le divin office, où l'on trouve des idées si nobles de la Majesté de Dieu, où l'on se rappelle ses bienfaits, où l'on célèbre ses beautés. Rien de plus capable de nous déterminer à nous consacrer à Dieu, si nous sommes encore pécheurs.

Rien de plus propre à nous animer dans le chemin de la vertu où nous marchons déjà avec les justes. Sommes-nous dans la tristesse, dans l'affliction ?... Allons à l'office, nous sommes consolés. Sommes-nous dans la joie ?... Allons à l'office, c'est là que nous en trouverons la surabondance et le comble. Sommes-nous tentés, abattus ?... Allons à l'office, nous ne craignons plus les efforts du démon et nous lui deviendrons terribles nous-mêmes. Sommes-nous, au contraire, dans la ferveur et animés du désir le plus vif d'être tout à Dieu ?... Allons à l'office, c'est là que nous les rendrons plus ardents et que néanmoins nous les satisferons en nous consumant tout pour Dieu.

Motif 9^{ème} - La douceur que l'on doit trouver à réciter le divin office.

Si nous avons de la foi ou plutôt de l'amour, quel plaisir ne trouverions-nous pas à chanter les louanges du Seigneur ? Quoi de plus doux en effet que de parler de celui que nous aimons et

surtout d'en parler avec d'autres qui l'aiment autant que nous ! Dans le monde, parlez des beautés de Dieu dans une assemblée ; on se tait, personne ne vous répond. Disons mieux : pour un mot de louange que vous dites, vous avez la douleur d'entendre dix blasphèmes contre sa suprême Majesté. Mais en célébrant l'office divin, on le loue librement, on tâche d'enchanter les uns sur les autres dans les louanges qu'on lui donne et si un chant s'écrie : " Louez le Seigneur, vous qui êtes des enfants, *Laudate pueri, Dominum* ". L'autre répond : " Ce n'est pas assez que son divin nom soit loué maintenant, mais dans tous les siècles des siècles : *Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in saeculum* ". Et pour contenter le désir qu'on a de sa gloire, l'on ajoute encore et l'on voudrait augmenter les louanges à l'infini : le nom du Seigneur mérite d'être loué non seulement tous les jours, mais à tous les instants du jour : " Depuis l'instant où le soleil paraît, jusqu'à celui où il se couche, *Solis ortu usque ad occasum laudabile nomen Domini* ". – Ô mes frères, dans ce mutuel accord, que de délices, que de consolations, que de divins transports pour une âme qui aime son Dieu qui ne désire autre chose que de le voir aimer de tous ! Ah ! quand on est dans ce sentiment, on goûte plus de joie, plus de douceur en disant un seul *Gloria patri* en l'honneur de notre Dieu, ce Dieu que nous aimons, que tous les mondains ensemble dans tous leurs plaisirs ! Ô bonheur inconcevable, si ce n'est à celui qui l'éprouve !

Motif 10^{ème} - Le besoin que nous avons de la prière ; le secours que nous y trouvons ; le désir qu'a notre Seigneur de nous exaucer.

Ô mes Frères, que de motifs à la fois de nous acquitter de notre office avec une sainte ferveur ! Quoi ! Nous sommes remplis de misères et nous serons indifférents pour recourir aux moyens assurés d'acquérir des richesses ? Quoi ! nous n'avons qu'à demander : *Si quid petieritis patrem in nomine meo dabit vobis*, tout ce que vous demanderez à mon père en mon nom vous sera accordé. Disons mieux : nous n'avons qu'à bien célébrer notre office, car c'est alors que nous prions véritablement au nom de Jésus Christ et nous nous laisserions aller à la tiédeur en le récitant ! Quoi ! Dieu nous attend à chaque moment du jour dans le Sacrement adorable de nos autels, toujours les mains pleines de dons et de faveurs, ne désirant que de les répandre sur nous, et nous les laisserions perdre, faute de vouloir les demander avec un peu de ferveur ? Ah ! Mes Frères, où est notre foi ?

Motif 11^{ème} - L'office est une prière publique.

Combien la prière publique n'est-elle pas plus agréable à Dieu que toutes les prières particulières ? Là où vous serez deux seulement ensemble, je serai au milieu de vous, dit le Seigneur. Tel qui n'eut jamais été exaucé, s'il eut prié seul, obtiendra de très grandes grâces et pour lui et pour les autres, étant joint à ses frères. Ah ! quel bonheur pour ceux qui sont faibles et quelle excuse pourraient-ils apporter, s'ils refusaient d'en profiter ! Oh ! si l'on avait de la foi et que l'on fut bien pénétré de la vérité de tout cela, de quoi se plaindrait-on dans un Monastère, sinon d'être obligé de sortir de l'office ou d'en voir la fin, et que désirerait-on sinon de voir le moment d'y rentrer ?

Motif 12^{ème} - C'est la prière prescrite par l'Église.

Ah ! Mes Frères, si cela est, croyez très fermement que, de tous vos exercices, c'est celui qui est le plus agréable à Dieu. Cette Sainte épouse sait bien ce qui lui plaît et elle est trop fidèle pour nous avoir prescrit autre chose. Avec quelle confiance donc ne devons-nous pas réciter le st office, puisque c'est la prière selon le cœur de Dieu et que nous pouvons lui dire avec assurance : Exaucez-moi, car je vous fais la prière que vous me demandez.

Motif 13^{ème} - C'est une prière composée des paroles de Dieu même.

Oui, mes Frères, ce qui doit rendre le divin office plus digne de nos respects, plus cher à notre cœur, c'est qu'il n'est composé que des paroles et des éloges de l'Esprit Saint lui-même.

Oh ! c'est donc une prière divine ! Ah ! on n'est plus sur la terre, lorsqu'on est à l'office, mais dans le ciel. Ce n'est donc plus nous qui prions, mais l'Esprit Saint qui prie en nous.

Motif 14^{ème} - C'est la fonction des anges.

Ô mes Frères, voyez quelle est votre vocation de faire sur la terre ce que les esprits bienheureux font dans le ciel. Quel bonheur ! Quel digne emploi ! Et comment après s'en acquitter sans ferveur ?

Motif 15^{ème} - C'est comme l'essai et l'apprentissage de ce qui fera notre bonheur durant l'éternité.

Quoi ! Mes Frères, nous devons un jour mettre tout notre bonheur et trouver des délices infinis à louer éternellement le Seigneur, et nous chanterions ici des louanges sans goût et sans ardeur !... Ah ! Si ces divins cantiques ne nous plaisent pas, le ciel, non, le ciel n'est pas notre patrie.

Motif 16^{ème} - C'est comme l'écho et la ressemblance de ce qui se passe dans le ciel.

Ah ! Mes Frères, si nous avons cette idée de nos divins offices, quoi de plus capable de nous charmer, de nous ravir, de nous enchanter, alors en entendant nos saints cantiques pourrions-nous retenir nos transports ?... Avec quelle attention prêterions-nous l'oreille pour écouter ceux que nous croirions entendre dans les cieus et dont nous serions assurés que les nôtres ne sont qu'une faible image ! *Adhaereat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui.* Ah ! que ma langue s'attache à mon palais, si alors je ne pense pas à vous, ô Sainte Sion !

Motif 17^{ème} - C'est l'union de la terre avec le ciel.

Oui, mes Frères, quand on chante avec ferveur l'office, alors du côté de la terre, l'encens de nos prières, l'éclat de nos voix qui montent au trône du Dieu trois fois saint ; et du côté du ciel, les grâces de toute espèce que Dieu verse sur nous, remplissent cet espace immense qui sépare le ciel d'avec la terre. Alors le ciel est sur la terre et la terre est dans le ciel. Ô précieuse et admirable union !... Et après cela, nous en demande-t-on trop lorsqu'on nous dit que nous devons être à l'Office comme des Anges ?

Motif 18^{ème} - Les anges au moment de l'office descendent du ciel et se mêlent parmi nous.

Quoi, mes Frères, serons-nous tant de terre, encore occupés des choses de la terre parmi ces célestes intelligences ?... Quoi ! leur ferveur ne pourra-t-elle pas exciter notre lâcheté ? Quoi ! ils environnent l'autel en se prosternant avec respect, selon le témoignage de st Jean Chrysostome, et nous, nous oserions bien nous laisser aller à la dissipation ! Quoi ! durant l'office, notre saint Ange gardien se tient à nos côtés, attendant qu'il sorte de notre bouche quelque parole de louanges et de notre cœur, quelques soupirs d'amour qui soient dignes de Dieu pour pouvoir les lui offrir, (car c'est là, selon l'Écriture, une de ses principales fonctions) et nous mépriserions tout à la fois et le Seigneur et ses dons ! Nous demeurerions volontairement dans l'insensibilité et dans la froideur ! Ô quel désordre !

Motif 19^{ème} - La gloire que nous rendons à Dieu dans l'office.

Il faut qu'elle soit bien grande cette gloire, mes Frères, puisqu'il préfère ce sacrifice de louange à tous les sacrifices de la loi ancienne : *numquid sanguinem hircorum potabo ? immola Deo sacrificium laudis eruam te et honorificabis me.* Dans l'office divin, en effet, nous offrons à Dieu tout à la fois et l'hommage de notre esprit et celui de notre cœur ; que pouvons-nous faire de plus ? Et cette offrande de si agréable odeur, nous la lui offrons par des hommages solennels, par le chant des hymnes, dans sa maison, sous ses yeux et même sous ses regards. Ô mes Frères, je vous en conjure, pesez toutes ces circonstances ; que de motifs de ferveur !

Motif 20^{ème} - Dans l'office divin nous sommes les députés de l'Église.

Oui, mes Frères, elle a bien voulu consentir à notre séparation d'avec le reste des fidèles ; elle a bien voulu nous donner une part dans la portion choisie de l'héritage du Seigneur, mais à condition que nous combattrions pour elle et qu'elle trouverait en nous de vaillants soldats toujours prêts à la défendre, non en prêchant, mais en levant les mains au ciel et en détournant la colère de Dieu par nos prières ; et après cela, mes Frères, nous serions sans ferveur à l'office ! Ah ! pensons alors que nous sommes sur le rempart ; que les ennemis tournent tout au tour de la ville pour trouver l'endroit le moins défendu ; s'ils nous trouvent endormis dans notre poste, n'essayeront-ils pas aussitôt d'entrer par cet endroit ? Oh ! ne vaudrait-il pas mieux abandonner notre profession ! Du moins alors l'Église ne compterait plus sur nous, elle mettrait quelqu'un à notre place qui la défendrait mieux que nous ; et de plus, en nous acquittant si mal de notre devoir, au lieu d'attirer les bénédictions du ciel, nous sommes bien plus capables d'attirer sa colère et ses vengeances. Oh ! que de sujets à d'importantes réflexions !

Motif 21^{ème} - La charité pour le prochain, surtout pour son salut.

N'est-il pas vrai, mes Frères, que si vous pouviez sauver quelqu'un, ou seulement secourir un pauvre, vous voleriez ?... Ah ! avec quelle ardeur ne devez-vous pas employer le seul moyen qui vous reste d'être utile, qui est de prier pour eux. Lors donc que, durant l'office, vous sentez votre ferveur toute affaiblie, pensez que peut-être dans ce moment où vous êtes tiède, quelqu'un se perd, du moins souffre et n'est pas soulagé, parce que vous ne priez pas, comme il faut . Oh ! qu'il est dur celui que cette pensée n'exciterait pas !

Motif 22^{ème} - L'oubli de Dieu où sont la plupart des hommes et le zèle qu'ont les méchants pour faire le mal.

En effet, mes Frères, si vous n'aviez pas au moins autant de courage et de ferveur pour louer Dieu que les pécheurs en ont pour le déshonorer, quel sujet de honte pour vous ! Pensez donc quand vous êtes à l'office, à ce grand nombre de personnes qui ne sont occupées qu'à leurs plaisirs, qu'à leurs affaires et qui oublient entièrement le Seigneur. Efforcez-vous de le louer pour eux et de le dédommager des honneurs qu'ils omettent de lui rendre ; représentez-vous que, tandis que vous bénissez avec lâcheté le Seigneur, on le blasphème avec ardeur. Ô mon Dieu, comment penser à cela et n'être pas tout de feu dans la célébration de l'office divin !

Motif 23^{ème} - Dans l'office divin nous louons Dieu publiquement.

Tout ce qu'on fait en public, on le fait avec plus de soin ; n'y aura-t-il que l'office divin où cette vue ne pourra nous animer ?... Ah ! excitons-nous alors et pensons que c'est à la face du ciel et de la terre que nous louons Dieu. Désirons de faire connaître son saint Nom aux peuples les plus éloignés ; imaginons-nous que nous nous faisons entendre jusqu'aux extrémités de la terre, du moins souhaitons le et n'oublions pas que les Anges nous écoutent. Que faut-il de plus pour exciter notre émulation à louer le Seigneur ?

Motif 24^{ème} - La reconnaissance pour Dieu.

Songeons enfin, mes Frères, combien nous serions ingrats, si nous ne voulions pas seulement remercier le Seigneur de ses bienfaits et quel moyen plus propre avons-nous pour cela que le divin office où nous pouvons rendre nos actions de grâce au Seigneur à la face du Ciel et de la Terre et apprendre à toutes les créatures les bienfaits que nous en avons reçus et combien il est bon. Disons donc souvent : *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.*

Paragraphe second - De ce qu'il faut faire pour célébrer dignement l'office divin.

Je crois qu'un religieux peut espérer d'avoir dit son office, sinon aussi saintement que Dieu le mérite, au moins aussi bien qu'il en est capable, s'il a soin de faire les quatre choses

suivantes : 1° S'y préparer auparavant, 2° le commencer avec respect, 3° le continuer avec attention, 4° le finir avec amour.

Nous allons dire un mot sur chacun de ces points, et vous verrez combien tout cela est aisé et facile.

Avis 1^{er} - De la préparation à l'Office.

Nos frères auront soin de ne pas tenter Dieu, comme dit l'Esprit Saint, en commençant leur office sans s'y être préparés. Aussitôt donc qu'ils entendent le premier coup de la cloche, ils commenceront leur préparation :

1° En se rappelant quelques uns des motifs propres à les exciter à bien dire leur office et ils s'en occuperont en allant à l'église ;

2° En renonçant d'avance aux distractions qui pourraient leur survenir ;

3° En invoquant leur saint Ange gardien, et en implorant le secours de la sainte Vierge et des autres saints en qui ils ont plus de confiance, afin qu'ils les aident à bien célébrer l'office ;

4° En observant au moins quelques unes des choses qui sont marquées ci-après pour chaque office de la journée.

Avis 2^{ème} - Qu'il faut commencer l'office avec respect.

Après être ainsi préparés, commencez votre office avec le respect le plus profond et le plus parfait ; et quand je dis qu'il faut commencer avec respect, ce n'est pas qu'il suffise d'être pénétré de ces saints écrits dans le commencement et qu'on puisse ensuite les oublier, mais parce que c'est surtout au commencement qu'il faut tâcher de les faire naître en nous, afin que tout notre office soit dit avec tout le respect que mérite le Dieu dont nous chantons les louanges. Pour cela :

1°- Considérez surtout deux choses, la première, la grandeur de Dieu ; la seconde, son adorable présence qui vous environne, qui vous remplit, qui vous pénètre jusqu'à la moelle des os.

2°- Rappelez-vous encore deux choses : la première sont les exemples si fréquents, si frappant que nous trouvons dans les livres saints, du respect que Dieu demande dans son sanctuaire ; la seconde, que ce Dieu en présence de qui vous êtes, vous jugera un jour dans tout l'éclat de sa Majesté.

3°- Faites paraître ce respect et dans les sentiments que votre esprit concevra de Dieu et dans les postures de votre corps ; Soyez pénétré intérieurement de la Majesté du Seigneur, mais donnez aussi extérieurement des marques de ce respect en vous acquittant de toutes les cérémonies avec toute la décence, toute la religion que mérite et que demande le Grand Dieu que vous servez ; surtout quand vous faites vos inclinations, faites-les aussi profondes que l'usage vous le permet et ne les faites jamais par habitude, mais pour adorer véritablement le Dieu que vous priez, et comme il n'y a pas d'usage qui puisse mettre des bornes à vos sentiments intérieurs, faites les avec un respect bien plus profond encore que ne l'annonce la posture humiliée de votre corps.

Avis 3^{ème} - Qu'il faut continuer son office avec attention.

C'est-à-dire, mes Frères, que vous devez tâcher de n'être occupés que de Dieu durant ce saint exercice, et voici à cet égard, ce à quoi vous devez borner tous vos soins pour n'être pas trop scrupuleux, ni trop relâché, et soyez fidèle à vous y conformer, si vous voulez ne pas manquer à votre devoir, ou éviter de vous jeter au contraire dans des scrupules qui vous feraient manquer votre vocation. 1° Ne vous arrêtez jamais délibérément et avec réflexion à aucune distraction volontaire ; 2° Méprisez celles qui sont entièrement involontaires ; 3° Pour celles qui tiennent le milieu, c'est-à-dire qui ne sont ni pleinement involontaires, ni entièrement volontaires, ne les rejetez jamais en les combattant directement et en vous attachant à leur opposer des pensées contraires, mais simplement détournez en votre imagination, reprenez le

cours de votre office et faites cela avec autant de paix et de confiance à la vingtième fois qu'à la première.

Avis 4^{ème} - Qu'il faut s'efforcer au moins de finir l'office avec amour.

Quand je dis, mes Frères, qu'il faut finir votre office avec amour, je ne prétends pas dire qu'il suffise d'exciter dans son cœur vers la fin ce sentiment qui y doit toujours subsister ; mais c'est que celui-là serait bien à plaindre qui sortirait de l'office sans en avoir ressenti au moins quelques étincelles. Les moyens que nos frères emploieront pour cela seront :

1°- De se mettre à la place du prophète et d'entrer dans les sentiments qu'il nous a exprimés si vivement dans ses sacrés cantiques ;

2°- De se rappeler souvent les bienfaits que nous avons reçus de Dieu et de se réjouir du bonheur que l'on a de pouvoir l'en remercier ;

3°- De contempler quelques-unes des beautés du Seigneur et de s'estimer infiniment heureux de pouvoir en parler et en annoncer les louanges.

Après avoir fini leur office dans ces sentiments, nos Frères en sortiront avec le regret sincère de le voir finir et tâcheront d'exciter dans leur cœur un grand désir d'y revenir. Ô mes Frères, que vous serez saints, si vous vous comportez ainsi dans cette occupation si importante et si continuelle de votre vie !

Paragraphe troisième - Des obstacles qui nous empêchent de bien réciter l'office.

Les quatre principaux obstacles qui nous empêchent ordinairement de célébrer dignement l'Office sont :

1° les distractions ;

2° les langueurs ;

3° les tentations de l'âme ;

4° les assoupissements du corps, et à chacun de ces obstacles voici trois remèdes dont nos frères se serviront, selon qu'ils sauront par leur expérience en retirer plus de fruit pour leur avancement.

Avis 1^{er} - Des distractions.

Nous ne sommes pas les maîtres de n'en avoir point. Il faut donc seulement nous borner à en diminuer le nombre; à en affaiblir la malice et à en corriger les malheureux effets, puisque c'est tout ce que nous pouvons ; et voici ce que nous avons à faire pour cela.

Remède 1^{er} - Proposons-nous avant de commencer un point de la passion ou un des grands mystères de notre Ste Religion qui faisant impression et sur notre esprit et sur notre cœur puisse fixer un peu notre imagination.

Remède 2^{ème} - Cherchons la vertu dont nous sommes le plus dépourvus, ou la grâce dont nous avons le plus besoin : excitons au dessus de nous un grand désir de l'obtenir, proposons-nous de la demander par l'office que nous allons réciter, faisons le avec confiance, et si nos distractions nous empêchent d'être attentifs à ce que nous disons, contentons-nous d'être occupés du désir d'obtenir ce que nous demandons, et soyons assurés que Dieu s'en contentera.

Remède 3^{ème} - Si malgré cela, nous sommes encore distraits, prenons à la main notre chapelet ou notre crucifix, si nous, avons le bonheur d'en porter un sur nous ; car la vertu de la Croix avec la dévotion à Marie sont les deux meilleurs moyens pour mettre le démon en fuite ; outre cela, n'étant pas accoutumés à nous sentir ces saints instruments de dévotion entre les mains, du moins en ce moment, cela nous rappellera à nous-mêmes et nous fera apercevoir de nos distractions.

Avis 2^{ème} - Sur les langueurs spirituelles.

Quelquefois elles sont une épreuve du Seigneur, d'autrefois une punition de nos fautes ; quelquefois elles sont purement spirituelles, d'autrefois elles viennent de la disposition du corps ; quoiqu'il en soit, mettons en pratique les trois remèdes suivants et supportons avec patience ce que nous ne pourrions empêcher et elles nous deviendront avantageuses.

Remède 1^{er} - Alors, pour nous exciter un peu, rappelons-nous quelques uns des motifs que nous avons proposés pour vous animer à célébrer saintement l'Office ; mais surtout quelques uns des derniers, ou plutôt, celui que nous saurons par expérience nous faire plus d'impression.

Remède 2^{ème} - Animons-nous par l'exemple de nos frères dont quelques uns sont si infirmes et qui néanmoins chantent avec tant de ferveur.

Remède 3^{ème} - Donnez-vous quelque mouvement et surtout offrez-vous à Dieu pour souffrir et intérieurement et extérieurement tout ce qu'il voudra.

Avis 3^{ème} - Sur les tentations de l'âme.

Les tentations qui nous viennent durant l'office et qui ne nous viennent que là, ou principalement dans ce temps là, sont de toutes les tentations que nous pouvons avoir les moins à craindre, soit parce que nous trouvant si saintement occupés, elles ont bien moins de pouvoir pour nous porter au mal, soit parce que Dieu que nous louons et au service duquel nous sommes appliqués alors, est obligé en quelque façon de nous défendre, mais aussi parce que si nous voulons véritablement offenser Dieu et que cette tentation vient de notre malice, nous n'oserions pas choisir précisément le temps de l'office pour cela ; du moins ce ne serait pas dans ce seul temps, ou principalement dans celui là que nous serons tentés. Toutes ces tentations ne sont donc que des effets de la jalousie du démon qui voudrait ravir à Dieu la gloire que nous lui rendons en chantant ses louanges et à nous, le bonheur de nous occuper à une action si sainte et si relevée, mais qui, ne le pouvant pas, cherche au moins à nous troubler par tous les moyens qu'il peut imaginer ; mais voici ceux que nous devons employer pour résister à tous ses assauts et à ses suggestions principales :

Moyen 1^{er} - Les mépriser en s'humiliant soi-même. Ah ! ce moyen est si efficace, tout facile qu'il est, que le démon, ce prince de l'orgueil se retirera bien vite de ceux qui le méprisent en s'humiliant eux-mêmes ! Ces personnes sont pour ainsi dire impeccables ; oui, le démon ne peut plus rien sur elles. Employons donc ce moyen et soyons de cet heureux nombre.

Moyen 2^{ème} - Penser à la fin pour laquelle on est là. Dites-vous donc alors : “ Esprit des ténèbres, quoi ! je suis ici pour glorifier Dieu, et malheureux démon, tu oses me tenter de l'outrager ! ”

Moyen 3^{ème} - Se servir de ces tentations comme d'un motif pour mieux prier. Quoi de plus propre pour éloigner le démon que ce glorieux effort ! Dites-vous donc alors, mais sans trouble et sans trop d'ardeur : “ Oh ! puisque je suis tenté, je dois donc tâcher de mieux prier. ” Ensuite, dites à Dieu que chaque mot, chaque lettre que vous allez prononcer sera un renoncement à la tentation qui vous attaque, et dès ce moment n'y pensez plus.

Avis 4^{ème} - Sur le sommeil.

C'est ici une tentation fort ordinaire et qui ne laisse pas d'être pénible ; elle vient quelquefois du démon, mais plus ordinairement de notre paresse. De quelque part qu'elle vienne, la violence que nous nous ferons est très méritoire devant Dieu. Voici ce que nous devons faire pour la surmonter.

Remède 1^{er} - Résister à ce sommeil et nous efforcer de le dissiper dès le commencement que nous le sentons venir, et ne pas croire facilement que nous en sommes venus à bout, c'est-à-dire, faire pour cela plus d'efforts qu'il n'en faut plutôt que de n'en pas faire assez ; autrement nous n'en serons pas les maîtres.

Remède 2^{ème} - Se donner quelques mouvements, surtout se tenir debout et même s'il le faut, ne s'appuyer que sur un pied pendant une ou deux minutes.

Remède 3^{ème} - Se servir de la considération dont nous sommes ordinairement touché et qui est le plus propre à exciter notre foi ; car presque toujours le corps n'est assoupi que parce que l'âme et le cœur dorment et sommeillent.

Article Second - *De chaque Office en particulier*

Après vous avoir parlé, mes Frères, de l'Office en général, pour ne vous laisser rien à désirer sur cette matière si importante et pour vous fournir encore quelques nouveaux moyens de vous en bien acquitter, je veux vous dire quelque chose de chaque office en particulier ; puissiez-vous en retirer autant de fruit que je le désire.

Des Matines - Dès que vous entendrez la cloche, vous vous hâterez de vous rendre à l'église où Dieu vous appelle, où il vous attend, non par précipitation et avec trouble, mais par un esprit de ferveur pour avoir le temps de faire mieux votre préparation à l'office, et avec joie pour témoigner à Dieu l'empressement que vous avez de le louer et d'avoir des premiers sa sainte bénédiction.

En entrant dans l'église, vous prendrez de l'eau bénite avec une foi vive et sincère, pensant aux taches de notre âme et désirant ardemment de devenir toujours plus purs et plus dignes du Seigneur. Vous regarderez cette eau salutaire, comme vous tenant lieu de celle qui sortit sur la croix de l'ouverture du cœur de notre divin Sauveur, et comme vous couvrant du sang de J.C. ou du moins des mérites de ce précieux sang dont elle vous fait une sainte application. En faisant votre inclination à l'autel, vous ne la ferez point par habitude, mais pour adorer la majesté du grand Dieu en présence de qui vous êtes et pour vous anéantir devant lui. Vous pourrez alors dire ces paroles : *Regi saeculorum immortalis, invisibili, soli Deo honor et gloria in saecula saeculorum* ; ou, *omnis terra adoret te et psallat tibi*, ou quelques autres semblables. – Étant à votre place, vous profiterez du temps que vous aurez avant que l'office commence pour vous y préparer de la manière que nous l'avons dit à l'article de l'office en général.

1^o- Vous vous proposerez un but particulier, comme de demander telle ou telle vertu, telle ou telle grâce selon votre besoin et vous prendrez par conséquent la résolution de le dire avec ferveur pour pouvoir obtenir ce que vous demandez ; que si vous aimez mieux qu'on vous la détermine, j'approuverais fort que vous demandassiez d'aimer infiniment la volonté de Dieu et de conformer en tout la vôtre à la Sienne.

2^o- Vous considérerez Jésus réduit à l'agonie et dans le jardin des Olives, couvert d'une sueur de sang et vous vous servirez de cette vue si touchante pour vous occuper lorsque vous trouverez de la difficulté à suivre le sens des paroles que vous dites, ou si vous voulez, vous pourrez méditer la naissance de Notre Seigneur qui est arrivée au milieu de la nuit.

En vous mettant sur les articles au commencement de l'office de la sainte Vierge, vous tâcherez de le faire avec une dévotion particulière, la regardant comme votre secours le plus assuré, votre refuge le plus sûr, et la priant de vous recevoir avec bonté et de vous regarder comme un de ses pauvres enfants placé à ses pieds, qui n'a d'autres ressources que sa puissante intercession, et toutes les fois que vous ferez cette cérémonie, vous tâcherez que ce soit avec les mêmes sentiments de piété.

Durant l'office, vous aurez soin de réveiller votre foi surtout au *Gloria Patri*, en excitant alors en vous un grand désir de la Gloire de Dieu et un profond anéantissement de vous-mêmes : c'est un moyen excellent pour que vos distractions ne soient jamais bien longues. Vous récitez aussi avec une dévotion particulière le *Pater*, lorsqu'on le dira à l'office, regardant cette prière

avec un respect et une confiance particulière, parce qu'elle nous a été enseignée par notre Sauveur et tâchez d'entrer dans le sens de chaque demande qui le compose. – Vous n'oublierez pas de faire une attention particulière à ces paroles qui se disent à la fin de chaque office. *Divinum auxilium* etc, et de prier alors et surtout pour les infirmes et pour tous ceux que de véritables nécessités auront empêché d'assister au chœur, pour remplir ce devoir que nous impose notre sainte Règle de prier pour les absents.

Quant à l'office des Morts, je n'ai qu'un avis à vous donner qui est d'exciter en vous une grande compassion pour ces pauvres âmes et d'unir avec plus de soin encore que les autres fois vos prières au mérite de J.C. pour qu'elles soient plus agréables à Dieu le Père, et ainsi plus capables de leur procurer du secours.

Vous récitez avec la plus tendre dévotion envers la sainte Vierge la prière de l'Angélus et pour ne la pas dire sans attention et par routine, à la première antienne et salutation de l'ange, vous considérerez Jésus, le vrai fils de Dieu descendant du ciel dans le cœur de Marie et vous l'en remercerez. A la seconde, vous vous arrêterez à voir le bonheur de Marie qui le reçoit et vous l'en félicitez. A la troisième, vous le verrez passant dans vous par la sainte Communion et vous reconnaîtrez qu'il n'a fait tout le reste que pour vous et vous vous en réjouirez en excitant en vous un grand désir de le recevoir en effet. – Enfin en sortant du chœur, vous direz l'oraison *Sacra sancta et individua Trinitati* etc. à laquelle l'Église a attaché des indulgences et le pardon des fautes de faiblesse que l'on aura commises pendant l'office, pourvu toutefois qu'on l'a récité avec douleur et un ferme propos de servir le Seigneur plus profondément à l'avenir.

Vous aurez un grand soin d'unir vos prières, lorsque vous êtes à l'office, à celles de vos frères et de toutes les âmes justes qui sont sur la terre ; c'est un moyen bien facile de suppléer à leur insuffisance. – Nous avertissons aussi nos frères que s'ils veulent être facilement attentifs à l'office et s'en bien acquitter, ils doivent s'appliquer beaucoup à étudier les psaumes et s'efforcer de savoir parfaitement qu'elle est la fin et le dessein de chacun de ces divins cantiques, c'est-à-dire, si c'est un cantique pour louer la grandeur de Dieu, ou sa bonté ; si c'est un cantique de reconnaissance, de repentir ou de prière, parce qu'alors ils entreront facilement dans l'esprit du prophète et quoiqu'ils ne puissent pas suivre le sens des paroles, la connaissance du dessein du psaume suffira pour les rendre attentifs, les exciter et leur faire réciter parfaitement leur office. – Enfin je n'ai plus qu'un avis à donner qui est de ne pas vouloir faire tout ce qui est marqué ici en un jour, mais seulement peu à peu, sans trouble et sans contention. Cet avis est très important ; soyez-y fidèle.

Vous voyez que presque tous ces avis conviennent à chaque office en particulier, je ne les répéterai pas. Il ne me reste donc qu'à vous dire :

1° les grâces que vous pouvez demander à chaque office ;

2° les points de la passion ou les mystères que vous devez vous proposer d'honorer.

De Laudes - 1° Vous direz cet office pour obtenir l'esprit de votre état et en particulier de chanter toujours dignement l'office divin.

2° Vous considérerez Jésus donnant le baiser à Juda et trahi par ce disciple apostat à qui il ne fait cependant d'autres réponses que de lui adresser ces tendres paroles : *Amice, ad quid venisti ?* Vous vous le représenterez foulé aux pieds, lié avec des cordes et traîné comme un scélérat ; ou bien vous penserez à la résurrection de notre Seigneur, sortant glorieux du tombeau à la pointe du jour.

De Prime - Il faut réciter cette heure de l'office avec une dévotion particulière comme étant le premier des offices de la journée et celui où nous commençons ordinairement à chanter les louanges du Seigneur, nous étant contentés jusqu'alors de psalmodier.

1°- Ce que vous pouvez demander avec un très grand fruit de votre âme dans cette heure de l'office ce sera une tendre dévotion envers la Ste Vierge et d'avoir le bonheur d'être mis au rang de ses enfants. Oh ! qu'on passe saintement la journée, quand on commence par obtenir quelque chose de si avantageux pour le salut !...

2°- Vous considérerez Jésus, l'époux de votre âme, votre Sauveur, votre frère, votre ami, attaché nu à la colonne, lui qui est la gloire du ciel ; vous jetterez les yeux sur cette chair sacrée unie à la divinité et déchirée par des verges cruelles qui à coups redoublés ne font de tout son corps qu'une seule plaie et vous remarquerez que c'est pour expier vos fautes qu'il a voulu être ainsi traité. Que si vous aimez mieux vous proposer quelque autre mystère de la Religion, vous pourrez penser au mystère de l'Incarnation qu'on peut regarder comme le premier acte de la loi nouvelle et contempler notre Sauveur durant les neuf mois qu'il fut renfermé dans le sein de Marie.

De Tierce - 1° Vous désirerez ardemment d'obtenir durant cet office la grâce de ne plus offenser Dieu et d'éviter toute faute volontaire. Ô quelle grâce ! Si vous pouviez l'obtenir, quel bonheur !

2° Vous adorerez votre Sauveur couronné d'épines, revêtu par moquerie d'un habit de pourpre et tenant en main un roseau ; vous considérerez son visage couvert de sang et de crachats, meurtri de soufflets. Vous écouterez Pilate le présentant au peuple en disant : *Ecce homo*. Ô quel spectacle ! Qu'il est touchant ! Pourriez-vous y être insensible ? - Mais si vous aimez mieux considérer un autre mystère, vous penserez à la descente du St Esprit sur les Apôtres, lorsqu'à l'heure de tierce, il descendit sur chacun d'eux sous la forme de langues de feu. Quel bonheur pour l'homme après avoir été créé par le Père, racheté par le Fils, sanctifié par le Saint Esprit, d'être ainsi l'objet des soins les plus marqués et les plus précieux de la très sainte Trinité tout entière !

De Sexte - 1° Après avoir demandé à Tierce la grâce de ne plus offenser Dieu, celle qui doit vous paraître la plus précieuse, c'est d'effacer vos offenses passées et d'en obtenir le pardon. C'est la grâce donc que vous demanderez à Sexte et demander-la avec ferveur puisqu'elle est si intéressante pour vous.

2° Vous considérerez votre divin Sauveur écoutant la sentence de mort qu'on prononce contre lui en même temps qu'on lui préfère Barrabas. Vous le regarderez sortant de chez Pilate pour se charger de la Croix et vous l'accompagnerez dans les rues de Jérusalem où il est méprisé de tous, durant le pénible chemin qui le conduit au Calvaire. Enfin là, vous serez attentif à tout ce qui se passe, comment on l'étire sur la Croix et comment il s'y couche lui-même présentant ses mains pour y être attaché avec de gros clous, pendant qu'il garde un profond silence.

Quant au mystère que vous pourrez considérer, c'est celui de la très sainte Trinité qu'on peut appeler le Mystère des Mystères, le Mystère éternel, le Mystère incompréhensible et dont la connaissance doit un jour nous combler d'une si grande félicité pendant toute l'éternité.

De None - 1°- La grâce que je vous conseille de demander pendant cet office, c'est une profonde humilité, puisqu'elle est le fondement de toutes les autres vertus et pour laquelle on a ordinairement le plus d'opposition.

2°- Vous savez que c'est à l'heure de None que Jésus expira ; vous le considérerez donc durant cet office, attaché à la Croix ; Vous écouterez ses dernières paroles ; vous recevrez son dernier soupir ; vous le prierez de vous attirer à lui et par conséquent vous vous offrirez à lui

pour souffrir tout ce qu'il lui plaira. – Le Mystère que vous devez considérer est celui de l'Ascension de notre Seigneur qui arriva à peu près vers cette heure. °°°

De vêpres - 1° Vous demanderez à Dieu un grand amour pour lui et une grande charité pour le prochain. Vous connaissez la nécessité, l'excellence et le besoin que vous avez de cette vertu ; ainsi vous la demanderez avec une ferveur qui réponde à tout cela.

2°- Vous considérerez le cœur de Jésus frappé de la lance et qui lui fait une large blessure, d'où coule le sang et l'eau, comme pour vous assurer que même après être mort une fois pour vous, il est prêt encore à verser du sang et à répandre des larmes pour votre amour.

Le Mystère qu'il convient de choisir en ce moment, c'est l'institution du sacrement auguste de nos autels, ce prodige des prodiges par lequel une créature se nourrit du corps adorable d'un Dieu. Ô miracle d'amour ! Vous n'oublierez pas dans cet office de dire avec un redoublement de ferveur le beau cantique *Magnificat*.. Vous penserez que jamais il n'est sorti rien de si beau, de si agréable à Dieu de la bouche d'aucun mortel. Vous prierez donc la sainte Vierge qui l'a composé, et de le réciter avec vous, et vous tâcherez d'entrer dans les mêmes sentiments qu'elle.

De Complies - Nos frères s'efforceront de renouveler leur ferveur pour cet office, parce qu'étant le dernier de la journée, il est bien juste que nous tâchions de réparer la négligence que nous avons eue dans les autres. Je les préviens aussi de ne pas se rebuter, s'ils trouvent un peu de peine dans cet office : la fatigue du jour qu'on ressent plus alors que dans tout autre moment le rendant souvent très pénible ; mais qu'ils se ressouviennent que le Ciel souffre violence ; qu'ils se demandent : “ Que suis-je venu faire ici ” si ce n'est pour souffrir ? Et qu'ai-je souffert aujourd'hui ? ” Qu'ils se rappellent par combien de souffrances Notre Seigneur a voulu terminer sa course. Enfin qu'ils pensent combien les gens du monde souffrent pour le monde, pour leurs plaisirs et qu'ils rougissent s'ils n'ont pas le courage de souffrir autant pour Dieu.

1°- Comme cet office est long, vous pouvez demander plusieurs choses et le dire à plusieurs intentions. Depuis le commencement jusqu'à l'hymne, vous emploierez ce temps à témoigner à Dieu votre reconnaissance pour toutes les grâces qu'il vous a accordées durant votre vie et surtout pendant ce jour. Depuis l'hymne au *Salve*, vous lui demanderez la grâce d'une bonne mort, et pendant le *Salve*, vous vous excitez à la dévotion à Marie.

2°- Le Mystère auquel vous penserez sera celui de la sépulture de notre divin Sauveur ; vous considérerez d'abord détaché de la Croix entre les bras de Marie ; ensuite placé dans le tombeau, enfin vous l'accompagnerez dans les limbes, lorsqu'il y descendit pour délivrer les âmes justes.

3°- À tout cela, vous pourrez ajouter l'Assomption et le couronnement de la sainte Vierge à la droite de son Fils.

Chapitre 4

De l'oraison

Comme nos frères n'ont que des temps bien courts à donner à l'oraison, ils tâcheront de se tenir tellement dans la modestie, et la présence de Dieu durant la journée que leurs actions soient une oraison continuelle, mais ils auront soin, pour y réussir, d'éviter de se bander la tête par une application forcée et se contenteront d'acquérir cette présence de Dieu par des élévations de cœur vers lui, encore ne s'y appliqueront-ils que peu à peu. Cependant pour qu'ils trouvent ici quelque manière de s'occuper pendant le temps qui leur sera permis de consacrer à l'oraison, nous avons cru devoir leur donner les méthodes suivantes, et nous osons même assurer qu'elles lui suffiront en quelque circonstance qu'ils se trouvent, quelque avancés ou quelque ignorants qu'ils soient dans l'art de faire oraison, ils choisiront celle pour laquelle ils se sentent plus d'attrait et pourront même employer tantôt l'une et tantôt l'autre.

La 1^{ère} sera l'oraison de douleur et de repentir.

La 2^{ème}, l'oraison de demande et de prière.

La 3^{ème}, l'oraison d'humilité et d'anéantissement.

La 4^{ème}, l'oraison de confiance et d'abandon

La 5^{ème}, l'oraison d'amour et d'union.

La 6^{ème}, l'oraison de peine et de souffrance.

À ces articles, nous en joindrons un septième, où ils trouveront la manière dont ils doivent commencer leur oraison et la finir.

Article 1er - De l'Oraison de douleur et de repentir

Quoique le Seigneur vous ait fait la grâce de vous retirer du péché et de vous mettre dans le chemin assuré du ciel, il ne faut pas oublier sitôt vos iniquités : il faut vous les rappeler souvent non en particulier, mais en général, pour déplorer le malheur que vous avez eu de faire tant d'outrages à celui qui vous a fait tant de biens; de tant offenser celui qui mérite si peu de l'être et de faire tant de choses contre celui qui a opéré tant de miracles pour vous et qui pour ses divines perfections mérite tant que vous lui soyez dévoué pour toujours. Afin d'exciter en vous ce regret et ce repentir, vous considérerez :

1°- Une âme en état de péché, hélas ! elle est au-dessous des bêtes, elle est l'ennemie de Dieu, elle est l'esclave du démon et presque un démon même.

2°- Vous vous la représenterez dans les Enfers tourmentée par toutes sortes de supplices pendant toute une éternité et cela pour un péché d'un moment, et encore y a-t-il plus de malice dans ce péché d'un moment que de sévérité dans ce châtement éternel.

3°- Vous prendrez en main votre Crucifix, ou du moins en esprit et vous vous direz à vous-même : si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce du bois sec ? Si l'ombre seule du péché est ainsi punie, que sera-ce du péché même ? Ah ! quelle horreur devons-nous en avoir ?... De plus, souvenez-vous que le pécheur trahit de nouveau Jésus Christ qu'il le crucifie une seconde fois, qu'il va même jusqu'à anéantir ses mérites divins et infinis.

4°- Montez jusque dans le ciel en présence de ce Dieu trois fois saint qui assis sur un trône commande à tous et est le maître de tous, et voyez l'outrage que le pécheur lui fait :

1- Il méprise le Seigneur avec ses tendresses et ses miséricordes, quelle insensibilité !

2- Il offense un dieu bienfaiteur et se sert de ses bienfaits mêmes pour l'offenser, quelle ingratitude !

3- Il le chasse de son cœur, quel mépris !

4- Il l'outrage et l'outrage en sa présence, quelle impudence !

5- Il détruit autant qu'il est en lui la divinité en désirant que Dieu ne voie pas son crime ou qu'il ne puisse pas le punir, quelle impiété !...

C'est par ces réflexions que vous tâcherez d'exciter en vous un grand regret de vos péchés passés. Puissiez-vous les pleurer longtemps pour être plus sûr de les avoir effacés !

Article 2 - De l'Oraison de demande et de prière

Comme il est des moments de sécheresse et de ténèbres, il est fort utile alors d'avoir quelque genre d'oraison qui soit très facile et qui vous fasse également employer le temps de l'oraison utilement et saintement, et en voici un très propre pour cela.

Il consiste simplement à chercher un psaume convenable à l'état présent de notre âme et ensuite à le réciter en s'arrêtant sur chaque parole pour s'en pénétrer de façon que quelquefois trois versets suffisent pour nous occuper une demie heure, par exemple : " Je suis dans la tristesse, accablé de mes misères,. Eh bien ! je choisis le psaume 68^{ème} *Salvum me fac Deus etc.* Ces premières paroles : " Sauvez moi ", combien d'idées ne font elles pas naître à l'esprit : " Sauvez-moi " Ah ! quel malheur si je venais à me perdre ! " Sauvez-moi " Ah ! quand serai-je assuré de ne plus périr ? Sauvez-moi, oui, sauvez-moi ou je me perds sans ressource, ne pouvant rien par moi-même ; sauvez-moi, ce n'est pas que je prétende ne rien faire pour mon salut, mais c'est que je sais qu'il n'y a que vous qui puissiez me sauver, je ferai donc tout ce que je pourrai pour cela. Sauvez-moi, mon Dieu, sauvez-moi, vous qui êtes mon créateur ; ah ! pourriez-vous souffrir qu'une de vos créatures qui vous tend les bras périt misérablement !... Mon Dieu, c'est-à-dire vous qui désirez plus mon salut que je ne puis le désirer moi-même ; Mon Dieu, c'est-à-dire Vous à qui tout est si facile et qui etc... Vous voyez qu'ainsi vous trouverez toujours de quoi vous occuper durant votre oraison, et s'il y avait des jours de si grandes sécheresses que vous ne trouvassiez rien et où toutes vos réflexions ne vous inspirassent aucune résolution, vous auriez au moins récité un psaume de la manière la plus parfaite qu'on puisse le réciter, c'est-à-dire en faisant des pauses, en tâchant de vous en pénétrer.

Article 3 - De l'oraison d'humilité et d'anéantissement

Quoique l'Oraison dont nous venons de parler soit bonne, celle-ci est bien plus parfaite et plus utile et elle l'est tellement que de quelque manière que vous fassiez votre oraison, je vous conseille au moins de la commencer selon la méthode suivante : Elle consiste à jeter seulement les yeux sur Dieu et sur soi. – Sur Dieu, pour voir les grandeurs ; sur soi, pour considérer ses misères. De ce contraste attentivement médité naîtront infailliblement dans votre âme toutes sortes de sentiments, toutes sortes de résolutions et surtout un grand respect et un grand amour pour Dieu, et un grand mépris de vous-même qui sont les deux choses les plus précieuses dans la vie spirituelle. Dieu qui est infiniment saint, moi qui ne suis que péché ; Dieu tout puissant et moi misère et vanité ; Dieu qui est si grand, si grand et moi qui suis si petit, si petit. Oh ! que ces paroles sont courtes, mais qu'elles disent de choses !... Et ce Dieu si grand, il me souffre en sa présence ; je vais le prier, il m'écoute. Il m'a souffert lorsque je l'offensais ! O objet digne d'une éternelle admiration !

Article 4 - De l'oraison de confiance et d'abandon

Le nom seul de cette espèce d'oraison en découvre assez toute l'importance, toute la nécessité, toute la douceur. Elle ne consiste point en autre chose, sinon à s'efforcer, après qu'on s'est mis en la présence de Dieu et qu'on s'est bien anéanti devant Sa Majesté Suprême, de faire

naître dans notre âme une grande confiance en lui et de nous abandonner entièrement à lui pour le temps et pour l'éternité. Les moyens que vous emploierez pour cela seront :

1- De vous rappeler tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a souffert pour les pécheurs ;

2- Combien ses promesses sont certaines, puisqu'il les a confirmées par des serments en jurant par lui-même, et combien ses souffrances sont puissantes et efficaces pour nous sauver, puisque quoique une seule parole de sa bouche eut pu suffire pour sanctifier mille mondes encore plus coupables que celui-ci, il a voulu cependant nous donner son propre sang, souffrir des tourments incroyables et mourir même sur une croix, et cela pour chacun de nous en particulier. A cette pensée vous vous arrêterez quelque temps à considérer votre Sauveur attaché à la croix et mourant pour vous ;

3- Vous tâcherez de vous souvenir de tous les bienfaits dont Dieu vous a favorisé, du moins des principaux, mais vous vous arrêterez surtout à admirer comment il a pu prendre patience si longtemps, tandis que vous l'offensiez, et comment il peut à présent vouloir vous conserver encore, étant si ingrat et profitant si mal de sa divine patience.

4- Exercez votre confiance

a - En lui rendant compte de vos péchés, de vos imperfections, de vos passions, de vos mauvaises dispositions, en le conjurant de vous pardonner tout cela ;

b - En le priant même quelquefois de vous punir, mais cependant en Père, par un zèle très louable de satisfaire à sa justice, et vous offrant à endurer tous les châtiments qu'il lui plaira, excepté le péché que vous devez plus craindre que l'enfer ;

c - En lui racontant comme un frère fait à son frère, l'ami à son ami, toutes vos peines, toutes vos affections, vos dégoûts, vos embarras, lui demandant de demeurer en toutes ces circonstances inviolablement attaché à sa sainte volonté.

d - Vous vous exercerez alors à faire des actes, protestant que vous lui confiez avec assurance tous vos intérêts, que vous ne voulez plus penser qu'aux siens et quand même vous pourriez être assuré dans le moment présent de votre salut pour l'éternité, vous aimeriez mieux, à moins que ce ne fut sa volonté, rester dans l'incertitude et vous abandonner à lui, vous tenant ainsi assuré du bonheur du ciel par cet abandon, que si vous en jouissiez déjà. Oh ! que cette sorte d'oraison est agréable à Dieu ! Qu'elle est profitable pour notre âme !

Article 5 - De l'oraison d'amour et d'union

Sans doute, mes Frères, que de toutes les oraisons celle-ci est la meilleure. Qu'heureux sont ceux qui ont le bonheur de la bien faire ! Et voici, je crois, comment vous devez vous y prendre pour réussir et les degrés par lesquels vous devez tâcher de vous élever jusqu'à l'union intime avec Dieu.

1° Méditez un instant le plus parfaitement qu'il vous sera possible les beautés infiniment aimables et ravissantes du Seigneur, mais que ce soit plutôt par les lumières de la foi que par les efforts de votre raison. Faites souvent ce raisonnement : Si je voyais Dieu de mes propres yeux, quel serait mon amour pour lui et ma fidélité à son service ?...Mais par la foi, ne suis-je pas plus certain de l'éclat de sa beauté et de la grandeur infinie de toutes ses perfections que par la vue de mes yeux ?...Pourquoi donc ne pas l'aimer autant que si je le voyais ? Pourquoi ne pas aller me perdre dans cet océan, cet abîme de délices et de beautés ?

2° Réjouissez-vous de ce qu'il possède tant de biens ; souhaitez lui en de nouveaux, si cela est possible, et ayez un grand zèle pour sa gloire et désirez tout cela si ardemment que vous le fassiez même à vos dépens, et que vous soyez content d'être la laideur pour qu'il soit la beauté,

la pauvreté pour qu'il soit la richesse, la faiblesse pour qu'il soit la souveraine puissance : en un mot, un abîme de misères pour qu'il soit un abîme de perfections.

3° Ne lui égalez rien dans votre cœur par votre amour ; mais vous l'aimerez par dessus tout et non seulement par dessus tout, car ce n'est pas assez et ses perfections infinies en méritent bien davantage, mais infiniment plus que tout. Dites-vous alors : si j'aime tout cela, combien donc ne dois-je pas aimer mon Seigneur et mon Dieu.

4° Aimez le ainsi avec toute cette ardeur, non par un motif d'intérêt à cause des biens qui doivent vous en revenir, mais par un motif de devoir, parce que vous ne pouvez y manquer sans vous rendre coupable, mais uniquement pour lui-même, tellement que quand il n'y aurait ni Ciel, ni Enfer, vous voudriez encore l'aimer par dessus tout et n'aimer que lui seul.

5° Sacrifiez-vous mille fois pour son Amour et anéantissez-vous vous-même, s'il le fallait, non seulement pour avoir le bonheur de l'aimer et de posséder son amour, mais pour accomplir la moindre de ses volontés et vous voilà aux portes de l'Union. Il n'est question maintenant que de donner à cet amour assez de feu, assez d'ardeur pour forcer cette porte divine et y entrer. O l'heureuse et la désirable violence !

Article 6 - De l'Oraison de peine et de souffrance

L'on fait cette espèce d'Oraison principalement lorsqu'étant venu devant le Seigneur pour le prier, on se trouve sans pensées, sans sentiments, et même l'esprit rempli d'horreurs et d'abominations, ou le cœur plein de répugnance, de révolte pour le bien, ou le corps dans des défaillances presque totales. - Je vous disais, mes Frères, il n'y a qu'un instant que de toutes les oraisons la plus désirable et la plus parfaite était celle d'amour et d'union, mais je me trompais alors ! C'est celle-ci, mes Frères ; Oui, c'est celle-ci que vous regardez comme n'étant pas une oraison, mais plutôt un défaut de disposition pour faire oraison, mais une suite et une punition de vos péchés, et un abandonnement de Dieu, mais peut-être même un commencement de votre réprobation ; oui, c'est celle-là qui est la plus sublime, la plus parfaite, la plus agréable à Dieu de toutes les oraisons. C'est là ce qu'ont pensé les saints qui estimaient plus un quart d'heure de souffrance et de désolation que les plus sublimes révélations. Il n'est donc question de savoir comment il faut se comporter dans ces moments là, et le voici :

1°- S'humilier, voyant si clairement ses misères et prenant cet état de peine pour un juste châtement de nos péchés, et jamais il ne nous est si facile de nous humilier bien profondément qu'alors.

2°- Espérer fermement en Dieu, malgré la désolation où l'on se trouve, se confier entièrement en lui, et jamais notre confiance n'est plus méritoire qu'en cet état.

3°- Non seulement se confier en Dieu, mais s'abandonner entièrement à lui pour le temps et pour l'éternité et se réserver une seule chose, comme st François de Sales, qui est de l'aimer et de le servir de notre mieux au moins durant cette vie, et jamais Acte d'Abandon ne fut plus agréable au Seigneur.

4°- Se conformer à la Volonté de Dieu. Dès lors donc ne plus s'affliger de l'état de peine où l'on est, mais s'y complaire, parce que c'est sa sainte volonté, et par là même ce qui lui procure plus de gloire que si nous étions dans la plus sublime ferveur ; et ceci est vrai, lors même que cet état de tiédeur n'est qu'une suite et une punition de nos péchés ; il faut donc nous offrir à lui pour souffrir encore davantage, s'il le veut ainsi, et pour souffrir tout cela aussi longtemps qu'il le voudra. Jamais nous ne lui procurerons une plus grande gloire que par cette conformité amoureuse de notre volonté avec la sienne.

5°- S'unir dans son affliction à notre divin Sauveur affligé et triste jusqu'à la mort dans le jardin des Olives. Se le représenter couvert d'une sueur de sang, prêt à rendre le dernier soupir dans la désolation, ayant besoin du secours d'un Ange pour le fortifier ; en un mot, souffrant, gémissant et presque expirant, et jamais il ne fut rien de plus capable de sanctifier nos peines et même de nous consoler que cette offrande des angoisses douloureuses de son divin fils et cette union des nôtres avec les siennes.

6°- Dire à Dieu : “ Vous voyez ma faiblesse et mon impuissance ; je suis sans sentiment et presque sans aucun mouvement vers vous ; eh bien ! Mon Dieu, si je ne puis pas vous offrir comme les autres un cœur tendre et attendri, ah ! du moins, vous offrirai-je une volonté entièrement décidée de vous servir et j'aurai d'autant plus de soin de bien faire mes actions que j'aurai eu le malheur de vous prier plus mal ”.

7°- Si vous ne pouvez rien dire de tout cela, dites au moins au Seigneur : Ô mon Dieu et mon Créateur, je ne viens pas ici comme les autres pour vous prier et adorer votre Majesté infinie, car je ne le puis pas, mais tandis que les autres vont se tenir dans le respect et le recueillement en votre présence, je me tiendrai dans les souffrances, et s'ils vous offrent leurs ferventes adorations, je vous offre mes peines et mes afflictions : oui, dites cela, souffrez et aimez à souffrir. Oh ! Que de semblables souffrances sont agréables à Dieu ! Puissiez-vous, mes Frères, être fidèle à tout cela ! Je ne vous dis pas le fruit que vous en retirerez ; vous le verrez vous-même.

Article 7 - De la manière pratique de faire Oraison

Comme la règle de saint Benoît veut que l'oraison qui se fera en commun soit courte, je crois que les méthodes ordinaires qu'on trouve dans les livres spirituels ne nous conviennent pas, étant beaucoup trop longues ; En voici une plus abrégée. Elle est bien divisée comme les autres en trois parties, savoir, la préparation, le corps de l'oraison et la conclusion. Mais les actes qui doivent remplir ces différentes parties sont bien moins nombreux et moins compliqués.

1° Dans la préparation vous ferez seulement trois choses : la première sera de vous mettre en la présence de Dieu en reconnaissant combien vous êtes indigne de paraître devant lui ; la seconde de recourir à la protection de la très sainte Vierge, de votre saint Ange Gardien et de quelques autres saints envers qui vous aurez le plus de dévotion, afin qu'ils obtiennent de Dieu cette grâce de vous souffrir en sa sainte présence et qu'ils veuillent bien lui offrir vos prières ; la troisième sera de renoncer d'avance à tout goût sensible et de vous offrir vous-même à Dieu pour souffrir avec patience et avec amour toutes les sécheresses, toutes les épreuves qu'il lui plaira.

2°- Dans le corps de l'oraison, vous vous occuperez simplement de la même manière que nous l'avons dit à chaque espèce d'oraison, selon celle que vous aurez résolu de faire. Si la première réflexion que vous ferez vous touche, laissez-vous en pénétrer, tant qu'il plaira au Seigneur ; si, au contraire, elle vous trouve insensible, passez à la seconde ; si la seconde ne vous fait pas plus d'impression, passez à la troisième ; et delà, à la quatrième, et ainsi de suite. Si enfin vous demeurez froid et insensible à tout, eh bien ! faites les deux choses suivantes, ou du moins l'une des deux :

1° Gémissiez de ce que vous ne gémissiez pas, pleurez de ce que vous ne pleurez pas, affligez-vous de ce que vous n'êtes pas affligé ; que si votre cœur est si endurci en ce moment que vous ne puissiez pas même faire cela, ne faites pas le moindre effort, donnez-vous en bien de garde ;

2°- Mais contentez-vous d'offrir à Dieu les mérites de J.C. pour suppléer à votre indigence et dites lui avec paix : “ Mon Dieu, vous voyez que je ne puis rien, je n'ai ni parole, ni sentiment ; tout ce que je puis, c'est de rester jusqu'à ce que le temps de mon oraison soit fini et que l'obéissance m'appelle ailleurs ; *tanquam jumentum factus sum apud te et ego semper tecum.* ”

En un mot, alors pratiquez ce que nous avons dit dans l'oraison de souffrance, c'est le moment. Ô heureux moment, si on sait bien en profiter !

3°- Pour la conclusion vous la ferez consister dans les trois points suivants :

1°- Vous demanderez à Dieu de vous inspirer les résolutions qu'il veut que vous preniez en finissant votre oraison et vous vous affermirez le plus que vous pourrez dans le dessein d'y être fidèle ;

2°- Vous remercerez la sainte Vierge, votre saint Ange gardien et vos saints patrons de l'assistance qu'ils vous ont donnée et mettez sous leurs protections le fruit de votre oraison ;

3°- Enfin vous tâcherez, autant que vous le pourrez, de vous conserver durant toute la journée dans le même calme et dans les mêmes sentiments où vous serez au sortir de l'oraison.

Chapitre 5

Des veilles et de l'étude des psaumes, ou de l'intervalle entre matines et primes

Au sortir des matines, nos frères se rendront le plus tôt qu'ils pourront au Chapitre, ou sous les cloîtres, selon la saison ; ils commenceront par lire une page ou deux du Nouveau Testament avec tout le respect possible, c'est-à-dire à genoux et la tête découverte. En finissant ils baiseron le texte sacré et cela à l'endroit le plus touchant de leur lecture, comme quelques unes des paroles de notre divin Sauveur, ou son nom adorable, s'il s'y rencontre dans ce qu'ils auront lu et ils le feront avec toute la dévotion et toute l'affection dont ils seront capables, comme s'ils baisaient cette bouche divine et sacrée qui a prononcé ces oracles éternels.

Ensuite, ils s'appliqueront à l'étude des psaumes, ou s'ils les savent, à celle de leur lecture qui sera la plus sérieuse, parce que ce temps est plus propice qu'aucun autre de la journée à la réflexion. Voici les avis qu'on peut donner pour cela :

Avis 1^{er} - C'est de combattre avec soin le sommeil qui ne manquera de venir les inquiéter, peut-être beaucoup ; ils pourront se servir des moyens que nous avons donné pour cela dans le chapitre de l'Office Divin. S'ils ne suffisent pas, car quelquefois cette tentation est très forte, ils pourront y ajouter les deux suivants : Le 1^{er}, c'est de sortir un instant et d'aller même passer de l'eau fraîche sur ses yeux ; Le 2^o, c'est de se reprocher sa lâcheté en la comparant à la sainte ardeur de ses frères et de se dire à soi-même : “ Quoi ! je me laisserais aller au sommeil, moi qui me porte bien, tandis que mes frères les plus infirmes et même presque aux portes de la mort, se reprochent le plus léger assoupissement qui leur arrive, hors le temps de la nuit ! ” Oh ! cette réflexion doit nous toucher !

Avis 2^{ème} - Considérez que les premiers solitaires se contentaient quelquefois de deux heures de sommeil et que toujours au moins la plus grande partie de la nuit était donnée aux veilles ; et vous, après avoir dormi sept heures, vous avez peine de veiller une heure. Que vous êtes éloigné de leur ferveur !... Humiliez vous de ce contraste et pensez à cette nuit que Jésus a passé tout entière et prié pour vous. – Lorsque vous vous sentirez assoupi, imaginez-vous qu'il vous dit comme à ses disciples : Quoi, vous n'avez pu veiller avec moi seulement une heure ! *Sic non potuistis una hora vigilare mecum ?*

Avis 3^{ème} - Lorsque vous ne donnez ordinairement qu'une heure ou une heure et demie aux veilles après l'office, tâchez au moins de l'employer si bien et de combattre avec tant de soin que vous montreriez autant de courage, s'il est possible durant ce court espace de temps, que les premiers solitaires pendant plus de la moitié de la nuit.

Avis 4^{ème} - Quant à l'étude des psaumes, il faut commencer par les apprendre par cœur ; c'est le plus pressé, se contentant d'être entendu le sens seulement autant qu'il est nécessaire pour les retenir ; mais après qu'on les sait bien par mémoire, il faut s'appliquer alors à les bien comprendre. Rien n'est plus propre à nous faire réciter le divin office avec fruit et consolation.

Chapitre 6

De l'offrande de soi même.

Il ne faut jamais omettre de faire chaque jour l'offrande de soi-même et de toutes les actions de sa journée. On la fera au premier moment qu'on aura de libre, comme par exemple, dans le petit intervalle entre Matines et Laudes ; mais pour le rendre aussi agréable aux yeux du Seigneur, qu'elle peut être, voici, je crois, comment on doit la faire :

1°- Nos frères novices formeront leur offrande pour savoir ce qu'ils veulent offrir, et offrir le plus qu'ils pourront.

2°- Comme quelque chose qu'ils offrent, il sera toujours vrai de dire que c'est très indigne de Dieu, ils uniront leur offrande, à ce qu'ils croiront être le plus capable d'honorer le Seigneur.

3°- Comme cette offrande, si elle est bien faite, procurera beaucoup de gloire à Dieu et à eux beaucoup de mérite, et que le démon par conséquent ne manquera pas de faire tous ses efforts pour les détruire, ils feront tous les leurs pour assurer leur offrande et pour qu'elle persévère tout le cours du jour. Un mot sur chacun de ces points.

Article 1^{er} - Comment il faut former son offrande.

Je crois que si nos frères s'offrent a) entièrement et sans réserve, b) aveuglement et sans retour, c) volontairement et sans intérêt, ils auront lieu d'espérer de s'être offerts à Dieu de la manière la plus parfaite qu'il soit possible.

1°- Je dis qu'il faut s'offrir à Dieu entièrement et sans réserve, c'est-à-dire son esprit pour ne penser qu'à lui, son cœur pour n'aimer que lui, sa volonté pour ne faire que la sienne, son corps pour souffrir tout ce qu'il lui plaira, son honneur pour être méprisé, ses biens et les richesses de la terre pour avoir le bonheur de manquer de tout, ses plaisirs et ses contentements, même ceux que l'on trouve dans la dévotion, pour vivre dans la sécheresse, les délaissements, les afflictions. Oh ! qu'une âme qui est ainsi dépouillée de tout doit être agréable à Dieu et propre à recevoir ses grâces et ses communications !

2°- Il faut s'offrir à Dieu aveuglement et sans retour, c'est-à-dire qu'il faut que notre offrande soit si sincère que Dieu soit le maître ensuite de faire de nous tout ce qu'il lui plaira, qu'il dispose de nous ainsi qu'il voudra, que nous soyons indifférents à tout, qu'il ne nous reste même plus, s'il est possible, de répugnance pour rien et que nous n'ayons plus qu'un seul désir qui est d'accomplir la volonté de Dieu sur nous. Oh ! qu'on est en bon chemin, qu'on avance rapidement vers le ciel, quand on marche par cette voie !...

3°- Je dis qu'on doit s'offrir à Dieu tout à fait volontairement et sans intérêt, c'est-à-dire qu'on doit se donner à Dieu avec une telle affection de cœur qu'on puisse lui dire en vérité que, quand même nous ne serions pas obligés de nous donner à lui, ou que notre avantage ne nous y porterait pas, ou que nous puissions même, ce qui est impossible, nous donner à quelque autre qui nous récompenserait mieux, qui nous rendrait plus heureux, nous ne voudrions cependant appartenir qu'à lui et cela par amour pour lui. Oh ! qu'on est près de Dieu quand on est dans une si sainte disposition, si elle est bien véritable ! Ô mes Frères, que vous serez heureux si vous pouvez y entrer !

Article 2 - Comment et à quoi il faut unir son offrande.

Vous savez, mes Frères, que quand les hommes se seraient immolés mille fois à la gloire de Dieu, ils n'auraient jamais pu effacer un seul de leurs péchés, tant il y a de distance entre Dieu et eux et tant ce Dieu qu'ils ont offensé est grand ? Vous savez aussi que toutes les actions de

notre Sauveur étaient d'un si grand prix qu'une seule goutte de son sang, une seule de ses larmes, un seul de ses soupirs pouvait effacer non seulement tous les péchés du monde, mais même tous les crimes d'un million de mondes mille fois plus coupables que celui-ci. Ce que vous pouvez donc faire de mieux pour rendre votre oblation plus méritoire et plus agréable à Dieu, c'est de l'unir :

- a) Aux mérites infinis de notre Seigneur Jésus Christ ;
- b) À toutes les offrandes qui se sont faites, qui se feront des mêmes mérites de ce divin Rédempteur et à toutes les messes qui se sont dites ou qui se diront dans tout l'univers ;
- c) À tous les mérites de la sainte Vierge et des Saints, à toutes les bonnes actions des Justes qui vivent encore ici bas, en un mot, à tout ce qui se fait de saint et de bon sur la terre et dans les cieux ; et en présentant ainsi votre offrande à Dieu, désirez de pouvoir la renouveler un million de millions de fois, c'est-à-dire autant que l'on peut multiplier le plus grand nombre possible, ou à l'infini. Oh ! quand on prie ainsi, qu'on est bien sûr d'être exaucé !

Article 3 - Comment on doit assurer son offrande pour que le démon ne puisse la détruire.

Trois choses, mes Frères, peuvent anéantir l'offrande de vous-même : 1° Votre défaut dominant qui vous entraîne dans le péché ; 2° le démon qui vous tentera et vous détournera du service du Seigneur ; 3° votre dissipation qui ne vous permettra pas de penser une seule fois dans la journée à Dieu et à ce que vous lui avez promis ; et pour remédier à tout cela, voici trois espèces de pactes que vous pouvez joindre à votre offrande, le premier avec vous-même, le second avec le démon et le troisième avec Dieu.

1°- Avec vous-même, pour corriger votre défaut dominant en vous disant par exemple : toutes les fois que j'entendrai sonner l'heure, ou que j'irai à l'église ou que la cloche sonnera, je veux renoncer à tel ou tel défaut, pratiquer telle ou telle vertu. Oh ! qu'on se corrigerait bientôt de ses défauts si l'on s'y prenait ainsi ! Oh ! qu'on serait bientôt parfait !

2°- Avec le démon pour lui résister en lui disant : toutes les fois que tu me tenteras d'orgueil, par exemple, autant de fois je prétends offrir à Dieu tous les anéantissements de son divin fils, et me dévouer moi-même à toutes les humiliations possibles, tellement que si je ne m'humilie pas, ce ne sera que parce que l'occasion me manquera. Oh ! que le démon serait embarrassé pour nous nuire si nous nous y prenions ainsi, puisque alors ses tentations mêmes ne serviraient qu'à nous avertir de la bonne résolution que nous avons prise, qu'à nous faire produire les plus grands actes de vertu et acquérir les plus grands mérites.

3°- Avec Dieu pour suppléer à la faiblesse de notre esprit qui ne saurait penser toujours au même objet, en lui disant : Mon Dieu, tout autant de fois que je respirerai ou que mon cœur battra, ou autant que ma langue prononcera de mots et de syllabes, autant de fois je prétends me donner à vous de nouveau, vous aimer autant que je le puis, que vous le voulez ou que vous le méritez, et renouveler l'offrande par laquelle je viens de me consacrer à vous pour jamais. Oh ! que cette impuissance où nous sommes d'en faire davantage pour Dieu est néanmoins puissante auprès de lui, quand elle est accompagnée de ces saints désirs ! Après s'être ainsi offerts au Seigneur, nos frères commenceront Prime en observant ce que nous avons dit à l'article de cet office. Au capitule, ils renouvelleront leur attention de même qu'à l'oraison ; et aux prières du Chapitre, elles sont si propres à la circonstance et à nous faire prendre de saintes résolutions pour la suite de la journée que je ne crois, mes Frères, devoir vous donner d'autres avis que de les réciter avec attention et d'exciter en vous le désir d'obtenir le secours que vous y demandez. En les commençant et en disant *Pretiosa*_etc. mettez-vous avec une grande confiance sous la protection des saints et de la reine de tous les Saints. Lorsque vous récitez le *Deus in adjutorium* etc. ; qu'on répète trois fois, faites le avec tant de foi et de dévotion que vous soyez en effet aidé ensuite du secours de Dieu dans tout ce

que vous ferez. Écoutez aussi avec soin le chapitre de la Ste Règle dans le dessein d'y conformer votre conduite, enfin retirez-vous pour dire le *De profundis*, pour les défunts de la manière dont nous vous l'avons recommandé ailleurs avec compassion pour ces âmes souffrantes ; afin de les assister plus efficacement vous pouvez ajouter un acte de foi, d'espérance et de charité avec l'intention de gagner pour elles des indulgences qui y sont attachées. Oh ! qu'une journée ainsi commencée est ordinairement bien terminée et qu'elle peut être utile !

Chapitre 7

Des chapitres et de la pratique des humiliations.

Le soin que l'on a de reprendre les fautes est un des plus grands avantages qu'on trouve dans cette maison. Quelque répugnance que nous sentions pour cette pratique et quelque raison que nous suggère notre esprit pour nous la faire rejeter, il faut avouer qu'il n'est rien de plus efficace pour combattre notre malheureux orgueil. Vous donc à qui il vient de faire entendre sa voix et qu'il a daigné retirer du monde, vous qui venez de faire les plus grands sacrifices en renonçant à vos parents, à vos biens et à tout ce que vous espériez dans le siècle, vous qui êtes entré dans le monastère dans le dessein de sacrifier au Seigneur votre propre vie même, ne vous laissez pas effrayer par tout ce que vous trouverez de rebutant dans cette pratique ; armez-vous de courage et livrez-vous entièrement aux humiliations. Non, Dieu ne veut pas du sacrifice de votre propre vie, quelque mérite qu'il soit, s'il n'est accompagné et précédé du sacrifice de votre amour propre. Aimez donc toutes les pratiques d'humilité et en particulier les chapitres, aimez les ardemment. Si vous désirez de vous sauver et de devenir parfait, il n'est pas d'exercice plus saint et plus agréable à Dieu, il n'est pas de chemin plus sûr pour arriver à la perfection, et si Dieu vous donne déjà quelque zèle pour le soutenir et le bien de cette maison, il n'est pas de moyen plus propre pour l'y entretenir, mais que faut-il faire et comment faut-il y assister pour en retirer du fruit ? Il faut d'abord s'y préparer et voici en quoi consiste cette préparation :

- 1°- A prier le Seigneur en vous rendant au chapitre, de nous faire retirer de cet exercice tout le fruit qu'il veut que nous en retirerions et nous adresser à notre bon Ange afin qu'il ouvre notre cœur à l'humilité, et conjurer la Ste Vierge de placer elle-même cette vertu dans le plus intime de notre âme.
- 2°- A examiner les fautes dont nous pourrions nous accuser, si nous avons le bonheur d'en trouver l'occasion.
- 3°- A choisir parmi les fautes, celles qui sont plus propres à nous humilier et que nous sentons avoir de peine à faire connaître.

Après nous être ainsi préparés, voici tout ce que nous devons faire durant le chapitre même, mais pour vous le dire avec plus d'ordre, il faut distinguer trois différentes positions dans lesquelles vous pouvez vous trouver : car, ou vous assistez simplement au chapitre et écoutez seulement ce qu'on dit aux autres, ou vous avez le bonheur d'être repris vous-même, ou la charité vous porte à proclamer quelqu'un de vos frères et afin de ne vous laisser rien à désirer sur une matière si intéressante à celui qui désire sa perfection, voici dans le plus grand détail dans les trois articles suivants ce que vous avez à faire dans ces trois circonstances.

Article 1 - De la manière dont on doit assister au chapitre quand on n'est point proclamé, ni occupé à proclamer quelqu'un.

Pour retirer alors du fruit des chapitres vous avez trois choses à faire.

1°- C'est d'exciter au-dedans de vous un grand désir des humiliations, ce que vous tacherez de faire par tous les moyens et réflexions possibles, mais surtout par le grand motif de l'amour de Dieu, c'est-à-dire en pensant

- a) Combien vous vous éloigneriez de Dieu par votre orgueil,
- b) Combien vous l'outrageriez en lui enlevant ainsi la gloire, lui qui a assuré qu'il ne la donnerait à personne,

c) Combien vous l'honoreriez au contraire en lui sacrifiant votre honneur et en vous livrant à l'humilité et aux humiliations pour son amour,

d) Enfin combien vous devez vous estimer heureux de pouvoir participer aux humiliations de J.C. et acquérir quelque ressemblance avec ce doux Sauveur qui a été humilié jusqu'à la mort et à la mort de la croix et le suivre dans cette voie d'anéantissement où tant de monde l'abandonne et où si peu de personnes veulent entrer même à sa suite. Dites donc alors au fond de votre cœur : " Qui me donnera de m'anéantir pour l'amour de mon Dieu ! Hélas ! tant que j'aurai de l'amour propre, je serai si méprisable à ses yeux, si éloigné, si indigne de son amour. Mais quand l'orgueil ne m'exposerait pas à un aussi grand malheur que de perdre votre amitié, ô mon Dieu, je le fuirais néanmoins toujours avec horreur afin de ne vous pas faire un si grand outrage que de m'attribuer les dons que je tiens de votre pure libéralité, ô Dieu de bonté, et de tourner ainsi à mon profit la gloire qui vous est si légitimement due. Bien plus, quand je pourrais sans vous faire aucun tort et aucune injure suivre et satisfaire mon amour propre, je voudrais par l'amour que j'ai pour vous y renoncer entièrement afin de vous laisser à vous seul, ô Mon Dieu, tout honneur, toute gloire, toute louange, en reconnaissant que vous êtes le seul qui le méritiez ; mais bien plus encore, Seigneur, quand bien même le sacrifice de ma propre volonté ne vous serait pas aussi agréable qu'il l'est, je ne voudrais cependant d'autre partage pour moi que les humiliations, et cela afin d'avoir plus de ressemblance avec Jésus, le divin époux de nos âmes ; car, si vous n'êtes pas honoré par le sacrifice de ma propre gloire, je le serai infiniment par l'avantage que je retirerai d'avoir un trait de ressemblance de plus avec votre divin Fils. " Rappelez-vous tout ce que vous savez par expérience être le plus capable de vous humilier.

2°- Vous devez tâcher de satisfaire ce désir des humiliations que vous aurez excité en vous. Mais comment ?

1°- En enviant aux autres le bonheur qu'ils ont d'être repris et humiliés ;

2°- En vous jugeant et vous reconnaissant bien plus indigne qu'eux de toute sorte de blâmes et de réprimandes ;

3°- En vous imaginant que c'est en effet à vous qu'on parle, en prenant tout ce qu'on leur dit pour vous-même, vous vous écrierez donc intérieurement : " Oh ! qu'ils sont heureux, mes Frères d'être ainsi humiliés ! Ils vont sortir de ces lieux bien plus agréables encore aux yeux de Dieu qu'ils ne l'étaient lorsqu'ils y sont entrés ! Pourquoi n'ai-je pas le même bonheur ? Oh ! que je mérite bien plus qu'eux les reproches qu'on leur fait ! Oh ! Si on me connaissait bien, que l'on s'adresserait bien plutôt à moi qu'à eux pour m'humilier ! Oui, on leur dit qu'ils sont des lâches, mais malheureux, c'est moi qui suis le plus lâche de tous ; on les accuse d'ingratitude, ah ! quelle ingratitude est la mienne après tant de bontés de la part de Dieu, tant de péchés, tant d'outrages contre lui ; on leur reproche leur immortification, cependant tous les jours j'admire leur patience dans les maladies et au milieu des contradictions ; mais moi je ne veux rien souffrir, la plus petite peine me décourage, la plus petite difficulté m'abat, le dirai-je ? une légère insomnie de quelques minutes m'impatiente ! On parle contre l'indévoction, dites alors : ah ! c'est donc à moi qui ne fait que languir en la présence du Seigneur ! Après, l'on parle contre l'orgueil ; dites de même : ah ! c'est donc à moi et contre moi qui suis presque continuellement dans des pensées de vanité, moi que rien ne saurait humilier, pas même une foule de misères que je suis forcé, malgré tout mon orgueil de reconnaître en moi ; moi dont l'orgueil surpasse celui des démons même, puisqu'ils n'en ont eu qu'une seule pensée. L'on parle ensuite contre le défaut de charité ; écrivez-vous encore : Ah ! c'est donc à moi et contre moi, moi que la moindre chose choque dans mes frères et qui suis toujours prêt à les juger " et sur toutes les autres matières dont vous entendrez parler, faites des réflexions semblables. Voilà mes Frères, la seconde manière de vous occuper, lorsque vous assistez au chapitre sans être proclamé et sans proclamer personne.

3°- Enfin lorsque vous êtes debout écoutant votre Supérieur et en présence de vos frères,
1°- pensez à ce moment terrible où vous serez devant le tribunal de J.C., en présence de tous les hommes assemblés, et où il faudra rendre compte de toutes vos actions, de toutes les pensées de votre esprit, de tous les mouvements de votre cœur, où tout sera connu, tout sera manifesté, tout sera puni.

2°- Vous chercherez un modèle pour vous encourager à supporter les humiliations, et ce modèle, vous le trouverez dans la personne de notre tendre et bien aimé Sauveur. Vous le considérerez donc à la crèche où tout Dieu qu'il est, il se réduit à l'état faible d'un petit enfant ; durant sa vie mortelle parmi les juifs qui le traitent de fou, de possédé du démon ; et au temps de sa passion chez Hérode où on le regarde comme un insensé, chez Anne où on le traite comme le plus vil esclave et où l'on meurtrit la joue de ce plus beau des enfants des hommes par un rude soufflet, chez Pilate, où on le met au-dessous de Barrabas ; chez les autres juges où on l'accuse comme un criminel indigne de voir le jour, lui qui est le vrai soleil de justice ; où il est obligé de se tenir debout devant des juges mortels, lui qui de toute éternité est assis à la droite de son Père ; où il est interrogé, jugé et condamné, lui qui doit juger un jour avec tant de pompe et de majesté l'univers entier. Enfin considérez-le au Calvaire sur la croix où il meurt au milieu de deux voleurs et est regardé par le peuple comme plus coupable qu'eux.

3°- Ainsi encouragé par un si puissant modèle, offrez-vous à Dieu pour endurer toutes les humiliations possibles ; renoncez à votre propre gloire pour ne rechercher que la sienne ; consentez à n'être rien afin qu'il soit tout et pour donner le dernier coup à votre amour propre, soyez prêt à faire l'aveu de vos fautes même les plus honteuses et les plus humiliantes non seulement devant vos frères, mais devant tous les hommes, si vous le pouviez et qu'il n'y ait que l'obéissance qui vous retienne. Vous n'aurez pas de la peine à entrer dans ces dispositions, si vous pensez que nous n'avons rien à épargner pour nous sauver et que si nous fuyons ici-bas la honte et la confusion que nous avons méritées, il en faudra en supporter un jour une autre bien plus terrible et qui durera toute l'éternité.

Article 2 - Ce qu'il faut faire lorsqu'on a eu le bonheur d'être proclamé au chapitre.

Lorsque vous êtes repris dans le chapitre soit parce qu'on a eu la charité de vous proclamer, ou que vous vous êtes accusé vous même, si vous voulez en retirer du fruit, faites les trois choses suivantes :

1°- Regardez en la personne du supérieur qui vous parle Dieu même. Oh ! quel respect ne mérite pas celui qui vous parle de la part de Dieu, en la place de Dieu, les paroles de Dieu même.

2°- Tachez de concevoir du regret de vos fautes, surtout de celles dont vous êtes repris ; vous le devez sans doute, si elles sont volontaires, quelque légères qu'elles soient d'ailleurs, puisque alors elles sont toujours un plus grand mal que tous les maux imaginables de la terre, quand ils seraient tous réunis ensemble. Mais vous le devez aussi, lors même qu'elles sont involontaires, parcequ'elles supposent toujours quelque défaut qui nous rend moins agréable aux yeux du Seigneur. Oh ! quelle perte que celle des faveurs et des caresses de Dieu ! O quel regret ! quel repentir ne mérite pas tout ce qui peut attirer sur nous un si grand malheur !

3°- Enfin reconnaissez combien les reproches qu'on nous fait sont bien fondés ; combien vous êtes plus coupable qu'on ne le suppose et combien vous avez d'autres fautes qu'on ne connaîtra jamais, mais qui sont bien plus dignes de blâme et de mépris que celles qu'on vous reproche. Dites alors : “ Oh ! que les reproches que l'on me fait sont au dessous de ceux que je mérite ! hélas ! on dirait les mêmes choses à qui n'aurait offensé Dieu qu'une seule fois, et moi j'ai ajouté péchés sur péchés, crime sur crime ! Oh ! si on connaissait la noirceur de mon âme, toute l'ingratitude avec laquelle elle a persévéré dans le péché ! Oh ! si l'on voyait toutes les misères dont je suis rempli même à présent, toutes les extravagances de mon esprit, toutes les faiblesses

de mon cœur, toute la corruption de mon intérieur, mais surtout toute l'incroyable étendue de mon orgueil. ”

Article 3 - Comment nous devons nous comporter lorsque la charité nous porte à proclamer les autres.

Pour vous dire avec ordre ce que vous devez faire en cette circonstance, distinguez trois temps différents, avant de faire votre proclamation, lorsque vous la faites et après l'avoir faite.

1°- Avant de faire votre proclamation, représentez-vous la personne de J.C. en la personne de votre frère sur qui vous voulez parler ; car vous savez qu'il est son image, qu'il est un de ses membres, qu'il est un autre lui-même, puisqu'il nous assure qu'il regardera comme fait à sa propre personne ce que l'on fait au moindre de ses siens, et à cette pensée, humiliez vous, confondez vous de ce que vous êtes obligé de proclamer celui qui vaut mieux que vous, puisque vous êtes le dernier de tous

2°- Lorsque vous faites votre proclamation, mettez y toute la charité possible, ne craignez pas d'excéder en cela, mais qu'elle paraisse cette aimable charité non seulement dans les paroles, mais jusque dans le ton de la voix.

3°- Enfin après avoir fait votre proclamation, ne pensez plus aux fautes des autres, mais occupez vous aussitôt de vos défauts. Dites-vous au-dedans de vous-même : je viens de faire remarquer une faute bien légère peut-être dans mon frère ; mais moi s'il m'était permis de m'accuser, que de choses n'aurai-je pas à dire, et ce que je dirais, combien ne serait-il pas considérable, si je voulais ne pas me flatter.

Voilà la manière véritable d'assister au chapitre pour en retirer du fruit. Ah ! que vous vous rendriez coupable si vous ne le suiviez pas ! Ces exercices si avantageux deviendront alors tout à fait inutiles pour vous ; ils seront même dangereux, ils vous jetteront dans la dissipation, vous exposeront à juger vos frères, vous porteront à vous excuser lorsque vous serez repris vous même, affaibliront en vous la charité, la blesseront quelque fois entièrement dans vos frères qui vous verront porter la dissipation et la légèreté jusqu'à rire de leurs défauts, du moins à l'occasion des choses humiliantes qui pourront leur être dites, ce qu'il faut éviter avec le plus grand soin ; car je puis vous assurer, mes Frères, vous payeriez bien cher dans l'autre monde des rires si déplacés, mais si vous y assistez avec l'esprit intérieur que nous venons de vous conseiller, oh ! quel fruit n'en retirerez vous pas ; il n'y aura pas un seul chapitre où vous ne fassiez les plus grands progrès dans la vertu, puisque lors même que vous ne ferez qu'y assister, vous saurez en retirer tant d'avantage. Ah ! je puis vous promettre que par ce seul moyen, vous acquerrez en très peu de temps la vertu la plus rare puisque alors dans les chapitres, vous travaillerez tout à la fois et à poser le plus solide fondement de la vertu qui est l'humilité, et à vous élever au comble de la vertu qui est la charité ; mais pour vous procurer plus sûrement ce bonheur, observez les avis suivants ;

Avis 1^{er} - Ne cherchez pas à faire en un seul jour tout ce que nous venons de prescrire, mais seulement ce que l'esprit de Dieu vous suggèrera et ce qui dans les dispositions présentes de votre cœur, vous humiliera davantage.

Avis 2^{ème} - Lorsque vous vous accuserez ou que l'on vous reprendra, désirez non seulement d'être humilié, mais encore d'être réellement méprisé, et remarquez que ce sont deux choses bien différentes.

Avis 3^{ème} - Lorsque vous avez le bonheur d'être humilié, conservez le plus longtemps qu'il vous sera possible cette sainte impression, et pour cela, ne proclamez pas vous-même les autres ce jour-là, à moins qu'il n'y ait quelque nécessité de le faire ; ni ne demandez pas à représenter,

mais goûtez, savourez le bonheur que vous avez eu d'être humilié et cherchez, pour le servir d'une expression de l'écriture, à vous rassasier d'humiliations et d'opprobres.

Avis 4^{ème} - Durant la journée, rappelez-vous avec plaisir les choses humiliantes qu'on vous a dites et que vous avez avouées et profitez de ces souvenirs pour vous tenir dans l'humiliation et désirer de passer pour un néant dans l'esprit de vos frères.

Chapitre 8

Du travail

Aussitôt qu'on aura donné ce signal pour le travail, nos Frères se rendront au Noviciat pour quitter la chape et profiteront de l'espace qu'il y a jusqu'au moment où l'on part, pour s'y préparer intérieurement ; qu'ils se souviennent que cette préparation est très nécessaire ; sans elle, il arrivera qu'ils feront cet exercice d'une manière toute humaine et par conséquent sans mérite. Il faut donc, mes Frères, vous dire dans les deux articles suivants quelque chose et sur la préparation au travail et sur le temps même du travail.

Article 1^{er} - De la préparation pour le travail.

Si nos frères veulent rendre leurs travaux saints et utiles pour le bien de leurs âmes, voici comment ils doivent s'y préparer.

1°- Il faut qu'ils dressent leurs intentions pour ne rechercher que la plus grande gloire de Dieu dans tout ce qu'ils feront, et qu'ils renouvellent en abrégé ou du moins en partie leurs offrandes du matin

2°- Ils se proposeront de faire quelques actes de vertu à laquelle ils s'exercent alors ; pour cela, ils tâcheront de prévoir l'occasion qu'ils pourraient en avoir et s'il ne s'en présente aucune, ils formeront au mieux quelque acte intérieur.

3°- Ils prieront Dieu d'inspirer à leur Supérieur de leur donner le travail pour lequel ils se sentent le plus de répugnance ; ils l'accepteront d'avance et l'offriront au Seigneur pour souffrir les choses les plus pénibles pour son amour.

4°- Ils se diront à eux-mêmes pour s'humilier et donner la gloire à celui-la seul à qui elle est due. Oui, Mon Dieu, je reconnais que, quoique le travail dont on m'a chargé ne soit pas difficile, que je l'aie fait bien des fois, je manquerais cependant et de force et de capacité pour le faire, si vous ne veniez à mon secours, tant que je suis incapable de la moindre chose.

C'est ainsi qu'ils s'efforceront de reconnaître parfaitement leur impuissance et ils pourront renouveler de temps en temps, durant le travail, cette disposition si sainte d'humilité. On ne saurait trop leur recommander cette pratique. Rien n'est plus propre à combattre et à surmonter cet amour propre qui se glisse dans tout ce que nous faisons, même en portant seulement du fumier, ainsi que le remarque notre vénérable Réformateur.

Article 2 - Comment et à quoi il faut s'occuper durant les travaux.

On peut vous donner là dessus, mes Frères, des avis de deux sortes : les uns qui conviendront à tous les travaux et qu'il faut toujours observer avec soin, sans jamais en omettre un seul ; les autres qu'on ne peut point observer tous à la fois, ni à tous les travaux, mais seulement les uns ou les autres à son choix, selon que l'on est disposé. Vous allez trouver tout cela dans les deux paragraphes suivants.

Paragraphe 1^{er} - De ce qu'il faut observer généralement dans tous les travaux.

Tout ce que nos frères ont à faire pendant les travaux, c'est d'exécuter les ordres des Supérieurs qui y président et d'accomplir ce qui leur est demandé ; mais comment doivent-ils le faire ? Le voici : 1- en silence ; 2- dans le recueillement, 3- aveuglement ; 4- avec diligence ; 5- modérément.

1- Je dis en silence, car celui qui aimera la régularité de la maison et la paix de son cœur aura bien soin de ne jamais parler sans nécessité durant le temps du travail, et s'il est nécessaire de

demander quelque chose, il le fera à voix basse, de manière à n'être entendu, s'il se peut, que du seul Supérieur à qui il aura l'honneur de parler. Faire autrement c'est introduire le relâchement et s'exposer soi-même à bien des tentations et des dangers.

2- Dans le recueillement : car, des travaux ne sont pas une récréation mais un exercice pénible et humiliant dans lequel on ne doit penser qu'à des choses saintes ou à ce que l'on fait, si cela demande toute notre attention.

3- Aveuglement : c'est-à-dire sans raisonner sur les ordres qu'on nous donne et les choses que l'on nous fait faire, sans nous dire intérieurement que ce serait mieux autrement et sans chercher à exécuter nos propres idées ; mais faisant tout simplement comme on le veut, ainsi que fait un enfant docile qui n'a point de volonté.

4- Avec diligence : Évitant cette lenteur qui accompagne partout certains caractères et qui montre évidemment que nous n'avons aucune vue de foi et que nous ne nous proposons pas d'accomplir en ce que nous faisons la volonté de Dieu, cette volonté éternelle, cette volonté infiniment sage, cette volonté toute puissante, cette volonté au dessus de toute volonté, même dans les plus petites choses.

5- Modérement : car la précipitation est encore plus commune ; L'on ne suit le plus souvent dans le travail que son ardeur naturelle ou que l'amour propre qui nous presse et il arrive qu'après avoir pris bien de la peine, on n'a rien gagné pour son âme. Nos frères, pour éviter cet inconvénient, auront soin de ne jamais se livrer entièrement à ce qu'ils font mais de demeurer toujours les maîtres de leur travail, ne le faisant que par raison et avec assez de liberté pour pouvoir penser, au moins de temps en temps, à celui de qui ils tiennent le pouvoir de le faire, et c'est pour cela que nous les exhortons à mettre toujours en pratique quelques uns des avis suivants.

Paragraphe 2° - Des occupations intérieures et spirituelles auxquelles on peut s'appliquer pendant le travail.

La première manière de s'occuper durant les travaux, c'est de s'appliquer à ce que l'on fait et de se contenter d'élever de temps en temps son cœur vers Dieu.

La deuxième, c'est de penser au bonheur que l'on a de faire la volonté de Dieu, et combien nous sommes assurés de la faire, étant au travail, puisque là c'est l'obéissance qui nous emploie.

La troisième, c'est de se rappeler les travaux inconcevables que notre Sauveur a entrepris pour notre salut et généralement tout ce qu'il a souffert pour cela.

La quatrième, c'est de réciter quelques psaumes, mais il ne le faut faire que lorsque les travaux ne sont pas appliquants comme celui de la brouette ; en un mot que lorsqu'on peut le faire sans se fatiguer la tête et ce que je dis pour ceci doit s'appliquer pour tout le reste.

La cinquième, c'est de s'humilier dans les travaux qui humilient, de penser aux peines éternelles et inconcevables de l'Enfer dans ceux qui font souffrir, d'admirer les miséricordes infinies du Seigneur dans ceux qui plaisent, puisque nous éprouvons alors combien son joug est doux et combien est légère la pénitence qu'il nous impose. Il faut néanmoins s'offrir à Dieu pour endurer tout ce qui lui plaira pour son amour ; enfin dans les travaux qui annoncent la pauvreté se réjouir d'avoir trouvé l'occasion d'exercer cette vertu si agréable à Dieu et se dépouiller de tout au moins en esprit, pour pratiquer la pauvreté la plus parfaite.

La sixième, c'est de se regarder dans tous les travaux de quelque espèce qu'ils soient comme le valet de la communauté et le serviteur de tous ; faire par conséquent ce dont on est chargé dans un esprit d'humilité et se réjouir de ce qu'on a le bonheur de pouvoir servir en la personne de ses frères les véritables serviteurs de Dieu et ses élus.

La septième, c'est de comparer nos travaux avec ceux de tant de pauvres gens qui sont obligés de vivre à la sueur de leur front et ne pas oublier que nous sommes cependant bien plus coupables qu'eux et qu'ils n'ont pas contracté les mêmes engagements que nous d'être pauvres et de vivre dans la pauvreté, puisque nous en avons fait un vœu solennel.

La huitième : c'est de joindre à l'esprit d'humilité et de pauvreté celui de charité et de s'offrir pour tout ce qu'il y a de plus pénible et de plus bas, et cela non seulement à dessein de faire un acte de vertu, mais encore par un principe de charité pour décharger ses frères, imitant en cela les martyrs dont nous tenons maintenant la place dans l'Église et qui, étant envoyés pour travailler aux mines, se soulageaient les uns les autres à l'envi, et parmi lesquels on voyait les jeunes se hater de remplir leur tâche pour pouvoir faire ensuite celle des vieillards.

Chapitre 9

De la lecture

Dès que le travail sera fini, nos frères du noviciat s'en retireront tranquillement et modestement, en demandant pardon à Dieu des fautes qui leur sont échappées, s'ils en ont fait quelques unes, et en le remerciant de les avoir préservés, s'ils n'en ont point commis, ou en pensant à l'honneur qu'ils vont avoir d'écouter Dieu dans la lecture, ou de le visiter dans son divin sacrement, ou enfin, au bonheur dont ils jouissent de vivre dans la paix, dans la régularité, dans la sainteté, tandis que tout le monde n'est que trouble, danger et confusion.

Après avoir repris leur chappe et leurs livres, ils iront au chapitre ou dans les cloîtres ; ils pourront, s'ils le veulent, avant d'aller faire leur lecture, entrer dans l'église pour adorer le très Saint-Sacrement, mais ils ne s'y arrêteront que quelques minutes, à moins qu'ils n'aient une permission particulière à cet égard, étant nécessaire surtout dans les commencements de donner un temps suffisant à la lecture pour pouvoir s'instruire de leurs devoirs.

Etant arrivés à leur place, ils se souviendront qu'ils sont à la porte du temple du Seigneur, et comme pour ainsi dire, encore devant le Très Saint Sacrement. Dans cette pensée, ils s'y tiendront avec respect, mais avec liberté, et nous leur recommandons avec instance de fuir tout ce qui ressemblerait le moins du monde la gêne et la contrainte. Ils commenceront par dire *Veni sancte spiritus* et l'*Ave Maria*. Pendant le *Veni sancte*, ils imploreront les lumières du St Esprit, s'humiliant en même temps à la vue de leur impuissance et de leur incapacité pour quoique ce soit, et pendant l'*Ave Maria*, ils se mettront sous la protection de la Ste Vierge, ce qu'ils ne sauraient faire trop souvent et protesteront au Seigneur qu'ils ont une envie sincère de profiter de ce qu'ils vont lire.

Pour s'affectionner à la lecture, ils feront de temps en temps quelque une des trois considérations suivantes : 1° Que la lecture est un de nos principaux exercices, selon notre Ste Règle, que de celui-là dépend tous les autres. Combien ne nous importe-t-il donc pas de nous en acquitter? 2° Que si tout le monde n'est pas en état de faire des oraisons longues et sublimes, tout le monde est en état au moins de bien faire ses lectures et les lectures bien faites peuvent conduire tout le monde à la perfection et au salut. 3° Que si nous parlons à Dieu dans la prière, Dieu nous parle dans la lecture. Oh ! quelle estime, quelle affection ne devons-nous donc pas avoir pour elle ?

Mais comment devons-nous lire pour que nos lectures nous soient aussi utiles qu'elles nous doivent l'être ? 1° avec piété, et sans vanité ou curiosité ; 2° avec réflexion et sans dissipation ; 3° avec tranquillité et sans ardeur forcée ; 4° avec docilité et sans suffisance. Un mot d'explication sur chacun de ces articles.

1° Avec piété et sans vanité ou curiosité : c'est-à-dire que nos frères doivent recevoir avec respect les livres qu'on leur met entre les mains et les regarder comme une lettre que Dieu du ciel leur envoie pour leur faire connaître ses volontés, leur demander leur amour, ou même quelquefois pour les assurer de sa tendresse pour eux. O Amour incroyable ! ô faveur inouïe ! ô vie religieuse ! vie de piété, que tu es digne d'envie ! Ils doivent avoir ces pensées surtout en lisant les divines écritures dictées par l'Esprit Saint, les ouvrages des Saints dictés par l'esprit de Dieu ; b) ils se proposeront en lisant un but pieux et saint, c'est-à-dire qu'ils liront dans le dessein et désir véritable d'avancer dans la vertu et de devenir parfait ; c) ils éviteront toute disposition contraire à la précédente, c'est-à-dire qu'ils ne liront point par vanité pour devenir savants, par curiosité pour voir des choses nouvelles, par amusement pour passer le temps.

2° Avec réflexion et sans dissipation. A) En s'arrêtant de temps en temps pour comprendre et goûter ce qu'on lit ; b) en mettant des marques de papier dans les endroits qui vous toucheront davantage afin de les retrouver plus facilement et de les relire ensuite ; c) en repassant dans votre mémoire à la fin de vos lectures ce que vous aurez trouvé de plus instructif et de plus touchant, et en prenant des résolutions fermes et sincères de pratiquer ce que vous aurez appris.

3° Avec tranquillité et sans ardeur forcée : Evitant a) cette affection outrée à ce qui nous occupe par laquelle on s'attache à tout ce qu'on fait jusqu'à en perdre la liberté, cette liberté si nécessaire cependant pour bien faire ses actions et que l'on devrait conserver avec tant de soin ; b) cet empressement qui voudrait voir tout à la fois, le commencement, le milieu et la fin d'un livre et qui fait qu'en lisant une page on a déjà les yeux sur celle qu'on ne lit pas encore. c) enfin, cette inconstance qui nous fait désirer toujours de nouveaux livres.

4° Avec docilité et sans suffisance : c'est-à-dire qu'ils ne perdront point le temps à examiner si le livre est bien ou mal fait, si le langage est beau ou négligé, en un mot à les juger. Ils se souviendront que ce n'est point leur sentiment qu'on leur demande, mais leur docilité, b) qu'ils porteront cette docilité jusqu'à croire, malgré toutes les répugnances qu'ils pourraient ressentir, que ce livre qu'on leur a donné est en effet ce qui est le plus propice pour eux. c) qu'ils se donneront bien de garde d'appliquer aux autres les *Instructions* qu'ils liront, mais qu'ils ne feront attention qu'à eux-mêmes et à leurs propres besoins. Voilà en abrégé un précis de ce qu'on peut dire de plus utile à nos frères au sujet de leurs lectures. On les prie de ne pas les lire légèrement, mais avec la plus grande attention ; ils trouveront que chaque phrase et quelquefois chaque ligne forme un avis important.

Avant de finir, nous les avertissons encore de deux choses :

La première, c'est de tâcher de prendre goût aux ouvrages de M. l'abbé de Rancé. C'est un moyen très puissant pour conserver la Réforme dans cette maison et pour acquérir le véritable esprit d'un religieux de la Trappe.

La deuxième, c'est qu'après la lecture de l'écriture sainte qu'ils préféreront à tout autre, ils doivent aimer singulièrement celle de la *ste Règle*, et que même en lisant d'autres livres, ils feront très bien de conférer la doctrine qu'ils auront trouvée avec celle de cette règle sainte, afin de reconnaître comme elle contient tout ce qu'il y a de plus rare et de plus grande perfection dans les autres livres. Par ce moyen, c'est-à-dire en rapportant ainsi à la règle tout ce qu'ils lisent ailleurs, ils se serviront de tous les livres pour vivre conformément à leur règle qui est la seule chose à laquelle ils doivent travailler et d'où dépend leur salut éternel. Si néanmoins ils trouvaient dans les livres quelque doctrine ou quelque pratique opposée à l'esprit de leur règle ou aux usages de cette maison, ils ne la condamneront pas pour cela. Si d'ailleurs, elle n'est point contraire aux véritables principes, ils en feront état et l'estimeront bonne pour ceux pour qui elle est écrite, et non pas pour eux.

Chapitre 10

De la manière d'assister à la sainte messe.

Nous voici arrivés, mes Frères, à la plus importante, la plus précieuse, la plus admirable de toutes les actions de notre journée. Puisse l'Esprit de Dieu conduire notre plume pour que nous en parlerions dignement et utilement ; et pour tâcher de le faire, nous traiterons d'abord de la Grand'Messe et ensuite des Messes basses.

Article 1^{er} - De la Grand'Messe

Dès que vous entendez le signal, vous partirez avec plus de joie encore pour cet office que pour tous les autres, pensant que vous allez assister au sacrifice réel et véritable de J.C. votre Dieu, votre Sauveur. Dans cette pensée aussi vous récitez Tierce avec plus de ferveur et d'amour que les autres heures canoniales pour vous préparer à ce miracle d'amour qui doit s'opérer dans quelques instants. Je dis ce miracle, car ce qui se passe à la messe doit plus nous étonner que la résurrection de Lazare et tous les autres plus grands prodiges qu'a fait notre Sauveur.

Quant au temps précisément de la Messe où vous êtes obligés de chanter, je ne vous conseille pas de vous fatiguer la tête pour aller chercher des considérations étrangères à ce que vous faites. Voici cependant deux méthodes dont vous pourrez vous servir pour soutenir votre attention.

Méthode 1^{ère}.

Cette méthode de s'occuper durant la Grand-Messe ne consiste qu'à entrer dans l'esprit de ce qu'on fait. Voilà pourquoi elle est très simple et tout à la fois très utile. La voici :

1° Pendant le chant de l'*Introit*, vous penserez ou au sens des paroles, ou à la grandeur de l'action de la messe.

2° Au *Kyrie*, vous le chanterez en pensant à vos péchés, désirant ardemment d'en recevoir le pardon et comme si vous criiez miséricorde vers le ciel.

3° Au *Gloria in excelsis*, vous vous laisserez aller au désir de glorifier Dieu de tout votre cœur et de le voir glorifié de tous pour réparer les péchés que vous venez de pleurer.

4° Aux *oraisons*, vous prierez le Seigneur d'écouter les prières que le prêtre lui adresse au nom de toute l'Eglise et des Saints qu'il invoque, vous jugeant indigne d'être exaucé et vous humiliant dans cette pensée.

5° A l'*Epître*, au *Graduel* et à *Alleluia*, vous ferez encore attention comme à l'*Introit* au sens de ce que vous chanterez, ou au bonheur que vous allez avoir de posséder sur nos autels votre Dieu, votre Sauveur.

6° A l'*Evangile* et au *Credo*, vous protesterez à Dieu que vous lui demeurerez toujours fidèle et vous lui demanderez une foi vive et ardente.

7° A l'*Offertoire*, vous penserez encore au sens de ce que vous dites, ou vous offrirez à Dieu vous et tout ce que vous êtes en union avec son divin Fils.

8° Au *Sanctus*, vous monterez en esprit jusqu'au Ciel comme pour aller chercher la victime sainte qui va descendre sur l'autel et vous le chanterez avec les Anges.

9° A l'*Elévation* vous adorerez Dieu présent avec une vive foi et chanterez avec ardeur l'*O Salutaris*.

10° Après l'*Elévation* vous vous occuperez de la présence de Jésus-Christ sur l'autel, ou du sens des paroles du pater, de l'agnus dei, et de la communion

11° Aux dernières oraisons vous prierez pour le maintient de la religion dans le royaume en vous humiliant et en observant ce que je vous ai marqué pour les prières.

12° Pendant le *dernier Evangile*, vous remercierez le Seigneur d'avoir bien voulu se rendre semblable à vous en se faisant homme pour vous sauver et vous prierez la Ste Vierge, dans le sein de laquelle il est devenu aussi semblable à vous, de vous offrir à lui et de vous obtenir le succès de votre salut.

Méthode 2de.

Vous assisterez très saintement à la Grand'Messe si vous vous appliquez à chanter comme vous le devez, pourvu que vous fassiez cela dans des vues de foi. Or, voici un moyen pour exciter en vous cette foi qui vous est nécessaire, c'est d'offrir la Messe à laquelle vous assistez pour les quatre fins suivantes :

1° Depuis le commencement de l'*Introit* jusqu'à l'*Evangile* pour honorer la grandeur de Dieu.

2° Depuis l'*Evangile* jusqu'à la *Préface* pour le remerciement de toutes les graces qu'il vous a faites.

3° Depuis la *Préface* jusqu'au *Pater* pour l'expiation de vos péchés, la réparation de la gloire du Seigneur et le soulagement des âmes du Purgatoire, mais surtout de celle dont Dieu désire davantage la délivrance.

4° Depuis le *Pater* jusqu'à la fin pour obtenir de Dieu quelque grâce pour vous ou pour les autres, comme la victoire de votre humeur, telle et telle vertu dont vous reconnaissez avoir plus besoin, le bonheur de ne faire jamais que de saintes communions et pour demander miséricorde pour celui de tous les pécheurs qui est le plus en danger de mourir ce jour là sans confession et dans son péché.

Après avoir ainsi assisté à la Messe, nos frères auront soin de réciter Sexte qui suit ordinairement avec la plus grande ferveur et regardant cet office comme une action de grâce de ce qui vient de se passer. – Pendant le *Sub tuum* et l'oraison *pietate*, nos frères doivent renouveler leur attention, a) parce que c'est un acte de religion par lequel nous nous mettons nous et tout ce qui a quelque rapport à nous, sous la protection de la très ste Vierge, ce qui est si important et si avantageux pour nous ; b) parce que cet usage a été établi pour s'acquitter de l'obligation où nous sommes par notre état de prier pour le reste des hommes ; c) parce que cette oraison est si bien faite qu'en effet nous y trouverons renfermé tous ceux pour qui nous sommes obligés de prier. Il ne nous reste donc plus qu'à offrir en ce moment toutes les autres actions de la journée et qu'à le faire non seulement pour nous acquitter d'un devoir auquel nous ne pouvons manquer sans nous rendre coupables devant Dieu ; mais encore par un principe de charité et d'amour en nous intéressant véritablement à tout ce qui regarde ceux qui sont comme nous les ouvrages de notre créateur, les images de Dieu, les membres de J.C., et le prix de la Rédemption et de la mort de notre Sauveur.

Article 2° - De la Messe basse.

Nos frères ne sauraient avoir trop de zèle pour servir les messes. Plus ils sont près de l'autel, plus ils doivent espérer de recevoir de grâces, ou même seulement pour y assister parce que rien n'est comparable à la vertu et au mérite du Sacrifice de la Messe, une seule messe procurant plus de gloire à Dieu que tous les sacrifices des martyrs ensemble, et suffisant, si elle était entendue d'une manière qui correspondit à son mérite, pour retirer toutes les âmes du Purgatoire et sauver tous les hommes qui sont sur la terre.

Voici deux méthodes pour l'entendre avec piété ; vous choisirez celle que vous aimerez le mieux, mais je vous conseille surtout celle où l'on pratique la communion spirituelle.

Méthode 1^{ère}

Puisque le Sacrifice de la Messe est le renouvellement de la mort de J.C., c'est une occupation très sainte que de penser pendant ce temps aux circonstances de la douloureuse passion, mais il est à propos aussi d'y joindre le souvenir de sa présence réelle. Voici comment vous pourrez le faire :

1° Depuis le commencement jusqu'à l'élévation, vous considérerez J.C. dans le jardin des Olives. D'abord jusqu'à l'Evangile vous le contemplez abattu par la vue de vos péchés, et tâcherez d'exciter en vous un vif regret d'en avoir tant commis ; ensuite depuis l'Evangile jusqu'à l'élévation, vous admirerez sa soumission aux ordres de son Père, le zèle avec lequel il s'offre à lui pour souffrir pour vous et vous tâcherez de l'imiter.

2° Depuis l'élévation jusqu'à la fin, vous le considérerez attaché à la croix, mais jusqu'à la dernière ablution vous le regarderez encore vivant et pendant ce temps, vous vous souviendrez qu'il est venu là pour vous ; qu'il pense à vous, qu'il prie pour vous, qu'il s'anéantit pour vous.

Quels sentiments n'excitera pas dans votre cœur cette touchante pensée ? Ensuite jusqu'à la fin, vous le considérerez venant de rendre le dernier soupir, ou bien laissant percer son cœur pour votre amour et en faisant encore sortir du sang et de l'eau pour vous laver et vous nourrir, ou bien encore vous le contemplez entre les bras de la Ste Vierge, ou enfin déposé et renfermé dans le tombeau, et vous finirez par vous renfermer dans son Sacré cœur, puisqu'il est ouvert pour vous et vous tâcherez d'y demeurer tout le reste de la journée.

Méthode 2^{de}

Il n'y a rien de plus méritoire que la communion réelle et sacramentelle, et après elle, que la communion spirituelle, c'est donc entendre la Messe dans d'excellentes dispositions que de s'occuper à la faire durant ce temps là ; nous sommes bien aises d'en donner la méthode à nos frères afin qu'ils la fassent, non seulement à la Messe, mais aussi pendant le jour ; ce qu'ils feront avec plus ou moins d'étendue, selon qu'ils auront plus ou moins de liberté pour se recueillir. Quant à celle qu'ils feront pendant la Messe, voici en quoi ils pourront la faire consister :

1° Depuis l'Introit jusqu'à l'Evangile, ils s'humilieront et s'anéantiront à la vue de leurs péchés.

2° Depuis l'Evangile jusqu'au *Sanctus*, ils exciteront leur foi, croyant fermement qu'ils vont avoir le bonheur de se trouver en la présence de leur Dieu, de leur Sauveur. Une vile créature qui attire un Dieu et qui l'attire du ciel en terre ! Quel prodige !

3° Depuis le *Sanctus* jusqu'à l'élévation, ils feront des actes de confiance en la miséricorde de ce Dieu si bon qui vient s'offrir tout entier pour eux et qui va paraître à leurs yeux.

4° Depuis l'élévation jusqu'au *Pater*, ils exciteront leur amour envers ce Dieu présent sur l'autel.

5° Au *Pater*, ils s'enflammeront d'un grand désir de recevoir leur divin époux dans la Sainte Communion.

6° Au *Domine non sum dignus*, ils entreront dans les sentiments de St Pierre, disant avec lui *Exi a me quia homo peccator sum, Domine*, Retirez-vous de moi car je ne suis qu'un pécheur ; et ils s'humilieront en se jugeant indignes d'une si grande faveur.

7° Pendant tout le reste de la Messe, ils se consoleront de n'avoir pas eu ce bonheur en se persuadant et tenant pour assuré qu'ils ont eu celui de le recevoir spirituellement, qu'il est en eux par son divin esprit, qu'il les anime et qu'il les remplit. Alors ils feront en abrégé ou seulement en partie la même action de grâces qu'ils ont coutume de faire lorsqu'ils ont le bonheur de recevoir notre Seigneur dans la Sainte Communion.

Chapitre 11

Du repas

S'il est nécessaire de veiller sur soi-même, c'est surtout dans cette action où l'on est obligé d'avoir quelque indulgence pour son corps ; mais pour ne pas la porter trop loin cette indulgence et pour qu'il n'y est rien dans cette action qui puisse déplaire à Dieu, voyons quelles doivent être nos occupations intérieures : a) En y allant et pendant le *Benedicite*, b) durant le repas, c) pendant les graces.

Article 1^{er} - De ce que l'on doit faire en allant au réfectoire et pendant le Benedicite

1° Allez y non point par un mouvement de la nature, mais par raison ; ainsi, non point pour contenter précisément votre faim, mais pour prendre des forces afin de pouvoir servir Dieu et par obéissance.

2° Pensez à la vertu que vous avez choisie pour vous y exercer et faites en des actes intérieurs. S'il y a des étrangers sur le passage, humiliez vous intérieurement en pensant que s'ils vous connaissaient tels que vous êtes, ils n'auraient pour vous que du mépris ; que si c'est la curiosité qui les a conduits dans le Monastère, elle aurait été bien plus grande, si Dieu leur eut fait connaître qu'en vous voyant ils verraient le plus coupable, le plus méchant, le dernier de tous les hommes, en un mot un monstre d'ingratitude. Il faut bien se donner de garde de lever les yeux pour les voir, ou de les saluer, à moins que vous ne vinssiez après les autres et qu'ils ne fussent déjà hors du petit parloir ; et, puisque l'occasion s'en présente, mes Frères, toutes les fois que vous trouverez des étrangers, vous devez regarder en eux, quelque'ils soient, quand ce ne serait qu'un soldat, la personne de J.C., et les saluer humblement dans cette pensée et dans l'intention de remplir autant qu'il est en vous et autant que vous en avez l'occasion, tous ces offices de Charité que notre Ste Règle nous recommande avec tant de soin d'exercer à leur égard. Ne manquez pas de faire cela avec toute la paix et toute l'aménité dont vous serez capable, laissant paraître sur votre visage la joie que vous goûtez au service de Dieu, n'y ayant rien qui édifie tant les étrangers, qui les porte plus à Dieu, qui leur fasse mieux connaître leur folie de s'attacher au monde que de trouver dans les maisons de pénitence et dans ceux qui y habitent un air de gaieté, de contentement et de paix auquel ils ne s'attendaient pas ; et cela les édifie tellement que c'est capable d'en convertir et que cela en a converti en effet plusieurs.

3° En arrivant au réfectoire, saluez le crucifix en jetant les yeux dessus et à la vue de cet objet si touchant, pensez aux douleurs de votre Sauveur.

4° Durant le *Benedicite*, entrez dans le sens de ces paroles que vous prononcez et dites les dans l'intention de demander à Dieu cette grâce d'éviter toute faute, toute imperfection durant votre repas. Mais à ces paroles *Mensa celestis* élevez votre esprit vers le ciel et désirez de voir arriver le moment où vous pourrez y être placé.

Article 2° - Ce que l'on doit faire pendant le repas.

Si vous voulez rendre vos repas encore plus utiles pour votre âme que pour votre corps, il faut observer les cinq avis suivants :

1° Ecouter la lecture dans le dessein d'en profiter et pour cela tâchez d'en retenir quelque chose.

2° Chercher à mortifier son goût sans rien diminuer sur la quantité de sa portion, mais désirer d'en faire davantage, si cela était permis.

3° Se regarder comme un pauvre à qui l'on donne l'aumône et penser à tant de pauvres gens qui valent mieux que nous et qui regarderaient comme des délices et comme un salutaire remède dans les maladies cette nourriture que nous regardons comme une grande pénitence.

4° S'humilier en se rappelant combien on a abusé des créatures, combien il serait juste qu'elles se refusassent à notre usage, et combien nous sommes indignes de nous trouver assis, nous pécheurs, à la même table que nos frères qui sont si saints.

5° Si la nature prenait trop de plaisir dans la nourriture, ou qu'au contraire on fût porté à se plaindre, élevez de temps en temps votre esprit et votre cœur vers Dieu pour rectifier votre intention, et lui protester que c'est pour sa gloire, par obéissance et non pour le plaisir que vous prenez votre repas.

Articl 3 - De la manière de dire les grâces.

Il est si vrai que notre âme devient plus faible et moins portée vers Dieu à mesure que notre corps devient plus fort, qu'il n'est pas de prières dont on s'acquitte ordinairement plus mal, si l'on n'y prend garde, que de celle des grâces. Pour éviter ce défaut, disons mieux, cette ingratitude, récitons-les avec les intentions suivantes :

1° Jusqu'au *Miserere*, vous remercierez Dieu de la nourriture qu'il vous a donnée, mais que vous ne méritiez pas et qui ne vous était point due.

2° Pendant le *Miserere*, vous le réciterez dans un esprit de componction, pendant que vous criez miséricorde vers le ciel et que c'est une espèce d'aveu public que vous faites de vos crimes.

3° Pendant les versets qui se disent à l'église jusqu'au *De profundis* et qui ne respirent que la gloire de Dieu et sa louange, vous excitez en vous un grand désir de glorifier Dieu et de le voir glorifié pour réparer ces péchés que vous venez de pleurer.

4° Enfin, pendant le *De profundis*, vous tâcherez de vous exciter à la compassion pour ces âmes qui souffrent de si grands tourments, et en particulier pour les bienfaiteurs de cette maison, vous concevrez le désir sincère de les soulager le plus que vous pourrez et de vivre le plus purement qu'il vous sera possible, pour éviter un semblable malheur.

Chapitre 12

Des méridiennes

Plus nos actions sont petites, plus nous devons avoir soin de les faire dans de saintes dispositions et dans de grandes vues, afin de remplacer par là ce qu'elles n'ont pas par elles-mêmes et qu'elles n'en soient pas moins agréables à Dieu. C'est pourquoi vous prendrez les heures de repos, quand il y en a, dans l'esprit suivant :

1° En vous humiliant de ce que vous avez de pareils adoucissements, tandis que souvent dans le monde bien des personnes ne donnent pas tant de temps au sommeil que vous ou même en donnent beaucoup moins, soit pour leurs plaisirs, soit pour acquérir de plus grands biens. Que ne devriez vous donc pas faire pour votre salut ?

2° En observant pour le moment où vous allez prendre votre repos et celui où l'on vous réveille ce qui est marqué au chapitre du lever et du coucher.

Chapitre 13

Du chant

Les jours où il y aura l'exercice du chant, nos frères se rendront à la salle destinée pour cela. Aussitôt qu'ils entendront le signal, voici ce qu'ils doivent a) éviter, b) pratiquer relativement à cet exercice.

1° Ils doivent éviter deux choses, la première c'est de se faire des signes les uns aux autres, ou d'y avoir entre eux quelque communication, même légère.

La seconde, c'est de laisser échapper quelque signe d'étonnement quand ils entendent leurs frères faire quelques fautes en chantant.

2° Voici ce qu'ils doivent pratiquer et ce que nous leur recommandons, c'est surtout deux choses :

La première, c'est d'avoir un grand zèle pour apprendre le chant le mieux qu'ils pourront et en moins de temps qu'il leur sera possible afin de s'acquitter avec édification de leur Office au Chœur, ainsi que le recommande la Ste Règle, et afin de pouvoir ensuite se rendre au chapitre ou au cloître pour leur lecture.

La seconde, c'est d'assister à cet exercice du chant avec une dévotion intérieure puisque c'est là qu'ils apprennent à faire les fonctions des Anges et par conséquent c'est d'éviter avec soin tout ce qui peut porter à la dissipation.

Chapitre 14

De la lecture avant Complies et du Mandatum

De la lecture avant Complies

Dès que nos frères entendent le signal pour cet exercice, ils partiront aussitôt, ainsi qu'il nous est marqué dans notre Ste Règle. Mais voici dans quel esprit ils doivent y assister.

1° Nous nous y assemblerons dans un esprit d'amour et de charité les uns pour les autres, mais de l'amour le plus tendre, de la charité la plus sincère. En attendant que la lecture commence, nous penserons au bonheur que nous avons d'habiter ensemble ; enfin nous nous y saluerons avec une affection toute cordiale, considérant toujours la personne de J.C. dans nos frères.

2° Nous y assisterons avec une attention et une dévotion toute particulière, étant persuadés que puisque st Benoit nous recommande cet exercice avec plus de soin que les autres, il y a aussi plus de bénédictions attachées à celui-ci qu'aux autres ; aussi nous observerons plus fidèlement que jamais les avis que nous avons donné en général dans le chapitre de la lecture et qui peuvent convenir à celui-ci.

3° Ala fin de la lecture, nous ferons un acte d'abandon entre les mains de Dieu et nous nous jetterons dans le sein de sa miséricorde pour ne nous confier qu'en lui seul et n'espérer qu'en sa toute puissance et en sa bonté. C'est le sentiment que nous exprimons par ces paroles *Adjutorium* et c'est dans ces sentiments que nous irons commencer Complies.

Du Mandatum

Les soirs où l'on fera cet exercice seront pour nos frères des soirées toutes d'amour et de charité, et voici comment ils feront naître en eux cette sainte disposition.

1° Ils se représenteront cette nuit à jamais mémorable, cette nuit mille fois plus brillante par le mystère ineffable qui s'y opéra que le jour le plus éclatant, cette nuit où notre Sauveur, notre Dieu prit un linge, se jeta aux pieds de ses disciples pour les leur laver.

2° Ils feront attention aux paroles qu'ils chantent alors, ces paroles étant toutes pleines d'amour et ne respirant que la charité.

3° Quand on leur lavera les pieds, ou qu'ils auront le bonheur de rendre cette marque d'humilité à leurs frères, ils considéreront toujours dans les autres la personne de J.C. ; si c'est à eux qu'on les lave, ils diront avec l'Apôtre : *Domine, tu mihi lavas pedes ?* et après avoir admiré cette charité, ils ajouteront intérieurement : *non tantum pedes meos, sed et manus et caput*, et lorsque ce sera eux qui les laveront aux autres, en s'estimant trop honoré de cette fonction, ils diront : *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum*. Cependant pour exciter en eux l'affection avec laquelle ils doivent la remplir, ils ajouteront : *Desiderio desideravi hoc...manducare vobiscum. Tenui eum nec dimittam.*

Chapitre 15

De l'examen

Rien n'est plus avantageux pour notre avancement dans la vertu que de ne passer aucun jour sans nous rendre compte à nous-mêmes de ce que nous avons fait pour notre salut ou contre notre devoir et c'est ce que nous faisons dans l'examen du soir. Voici la manière de le faire : il faut faire consister cet examen en cinq choses sur lesquelles on s'arrête selon que l'on a plus ou moins de temps.

1° C'est de remercier Dieu de tous les bienfaits que nous avons reçus de sa bonté, depuis que nous sommes au monde et en particulier de toutes les saintes inspirations, de tous les péchés mêmes que nous n'avons pas commis et de toutes les autres graces que nous avons reçues ce jour là.

La 2°, c'est de demander les lumières du Saint Esprit pour connaître nos manquements en reconnaissant que nous sommes bien capables d'offenser Dieu, mais l'impuissance même quand il est question de réparer nos offenses. Cela doit se faire, pour ainsi dire, par une seule élévation du cœur vers Dieu, afin d'avoir plus de temps pour le reste.

La 3°, c'est d'examiner nos fautes, et pour cela la meilleure méthode est de parcourir les différentes actions de la journée ; de voir en quoi nous avons manqué dans chacune a) contre Dieu ; b) contre nos Supérieurs ; c) contre nos frères ; d) contre nous-mêmes. Comme il y en a beaucoup, surtout dans une vie comme la nôtre, qui sont assez recueillis pour apercevoir tous leurs manquements, aussitôt qu'ils y tombent et qui en tiennent un compte exact, ceux la ont un grand avantage, et ils retireront bien plus de fruit de leur examen, parce qu'ils s'appliquent alors bien plus sérieusement aux deux points suivants, qui sont en effet les plus importants, et nous exhortons fort tous nos frères à s'habituer peu à peu à cette pratique. Par là on est toujours disposé à s'approcher du sacrement de pénitence, et on le fait avec plus de douleur, parcequ'on ne s'occupe plus de la contrition. D'ailleurs on passe par ce moyen toute sa vie dans une vigilance continuelle, on commet par conséquent peu de fautes, et quand on en commet, on s'en relève tout de suite.

La 4°, c'est de s'exciter à la douleur et au repentir, et nos frères n'auront pas de peine à le faire, s'ils font attention combien un péché qui paraît léger peut devenir considérable dans un religieux qui est si obligé à la perfection, qui a reçu tant et de si grandes graces. Voici donc les motifs dont ils pourront se servir. Je ne parle que pour les péchés véniels, car pour les péchés mortels, je ne pense pas qu'ils aient jamais le malheur d'en commettre aucun ; ou, si cela arrivait, je présume qu'ils n'auraient pas de peine d'en ressentir au même instant la plus grande douleur et le plus vif repentir. Ils se diront donc :

a) Qui suis-je, moi qui ai péché ? Un religieux prévenu de tant de grâces, éclairé de tant de lumières, obligé à Dieu de tant de titres, nourri si souvent à sa table, purifié tant de fois par les mérites de son sang et qui lui avait fait tant de promesses.

b) Qu'ai-je fait en péchant ? J'ai terni la beauté de mon âme ; j'ai perdu les caresses de Dieu ; je me suis rendu indigne de sa grâce, qui m'est si nécessaire ; je l'ai obligé de s'éloigner un peu de moi ; je me suis disposé à tomber plus facilement dans le péché mortel et par là même exposé à tomber dans un enfer assuré.

c) J'ai préféré la créature au Créateur, ma volonté à celle de Dieu ; j'ai contristé le saint Esprit dans moi ; j'ai attiré sur moi l'indignation de la Trinité Sainte.

d) Quel est celui que j'ai offensé en péchant ?...Dieu, Être infini ; le péché quelque léger qu'il soit en lui-même, n'est-il pas en quelque sorte une injure infinie ? Hélas ! puisque c'était peu de chose, il m'en aurait coûté si peu ; et quoique ce fut peu de chose, je sentais que Dieu me le demandait si fort, et que cela lui aurait été si agréable !

e) Dieu par sa sagesse voit tout. Hélas ! Quel affront ne lui ai-je donc pas fait, de faire sous ses yeux ce que je n'aurais peut-être pas fait devant un homme.

f) Dieu par sa Providence pourvoit à tous mes besoins...Quelle honte, ô mon Ame, de n'avoir pas craint de déplaire à celui qui te fait tant de bien.

g) Dieu par sa justice punit tout, et moi qui l'ai offensé, il m'épargne encore cette fois ; Ah ! que deviendrais-je, s'il me punissait comme je le mérite ? Ah ! que je mériterais de châtiments, si je l'offensais de nouveau !

La 5^o chose qu'il faut faire dans l'examen, c'est de prévoir les occasions où l'on pourrait se trouver de retomber dans les mêmes défauts, et prendre de fermes résolutions pour éviter ce malheur, cependant en ne mettant sa confiance qu'en Dieu seul.

Chapitre 16

Du coucher et du repos de la nuit.

Vous aurez, mes Frères, assurément bien passé la journée, si vous avez tâché de remplir toutes vos actions de cet esprit que nous venons de vous suggérer. Il ne nous reste plus qu'à vous parler de la dernière de vos actions. Je crois que pour la bien faire, vous n'avez qu'à observer les avis suivants :

Avant de vous endormir vous renouvellerez avec Dieu le pacte que vous avez fait avec lui le matin de lui offrir tous les mérites de son divin Fils, de former tous les actes d'amour les plus héroïques envers lui et de vous immoler entièrement à lui autant de fois que vous respirerez pendant la nuit. Cela fait, tâchez de vous endormir en paix, après avoir dit avec le plus tendre sentiment de confiance : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.*

Si durant la nuit vous vous réveillez et que ce soit sans pouvoir vous rendormir, alors vous pourrez penser à Dieu, selon votre dévotion. En ces moments surtout, considérez votre Sauveur attaché à la croix : mais si vous ne vous réveillez qu'à moitié et sentant bien que vous pourrez vous rendormir, tâchez de le faire le plus tôt possible par esprit d'obéissance, sachant bien que ce n'est qu'à ce dessein là qu'on vous accorde le repos de la nuit. Ainsi, alors contentez-vous de porter la main sur votre cœur pour l'offrir au Seigneur et le lui donner, et renfermez-vous aussitôt dans celui de Jésus. Puissiez-vous y être jour et nuit, y vivre et y mourir. Ainsi-soit-il.

Chapitre 17

De la confession.

Comme nous avons parlé, mes Frères, dans le chapitre de l'examen, de la manière de s'examiner et de s'exciter à la contrition, nous ne vous en dirons rien ici, mais nous vous donnerons seulement quelques moyens pour que vos confessions soient faites avec tout le fruit possible.

1^{er} moyen - Dès le matin pensez au bonheur que vous aurez de vous purifier de vos fautes aux pieds de J.C. avant que le jour se passe.

2nd moyen - Durant la journée faites souvent des actes de foi sur le pouvoir qu'a le sacrement de remettre les péchés ; ensuite d'espérance et d'une ferme espérance que vous obtiendrez le pardon des vôtres. Ajoutez-y aussi quelquefois des actes de contrition.

3^{ème} moyen - Avant la confession, allez passer une demie heure devant le St Sacrement. Employez en la moitié à vous rappeler vos fautes, et l'autre partie à vous exciter à la douleur. Quand la première partie de ce temps est écoulée, soit que vous avez trouvé des fautes ou non, passez à la contrition, et quand votre demie heure est achevée, que vous ressentiez de la douleur ou que vous n'en ressentiez point, retirez-vous sans chagrin et sans inquiétude.

Ayez soin ici que quand vous allez vous confesser ce soit toujours dans la résolution mais une résolution spéciale et déterminée de mieux faire et d'être plus fidèle durant la semaine que vous allez commencer ; et non seulement prenez cette résolution, mais espérez qu'avec la grâce de Dieu, vous y réussirez, de quelque inutilité qu'aient été jusqu'alors vos résolutions. N'avoir point cette espérance, c'est être presque hérétique ; car c'est croire ou que Dieu n'accorde point ce qu'on lui demande, et qu'il nous a trompés en nous promettant cependant qu'il nous l'accorderait ; ou qu'il n'a pas de grâces assez fortes pour changer ceux qui sont aussi faibles que nous.

4^{ème} moyen - Lorsque nous sommes sur le point d'entrer dans le confessionnal, venons y comme allant nous jeter aux pieds de J.C. même. Oh ! que cette pensée nous inspirera de respect, nous donnera de la confiance ! Oh ! qu'elle nous consolera ! Oh ! qu'elle nous encouragera à travailler à notre salut !

5^{ème} moyen - Faisons chacune de nos confessions comme étant celle qui doit réparer toutes les autres.

6^{ème} moyen - Lorsque nous n'avons pas de fautes marquées à nous reprocher, comme il arrive souvent aux personnes religieuses, confessons-nous alors dans le dessein d'augmenter en grâce et de nous purifier de plus en plus.

7^{ème} moyen - Approchons-nous aussi de temps en temps du tribunal de la pénitence, comme si ce devait être la dernière fois de notre vie, et comme si nous devions aussitôt après paraître devant le tribunal de J.C..

8^{ème} moyen - Pendant que nous recevons l'absolution, imaginons-nous que nous sommes sur le Calvaire aux pieds de la Croix, que nous voyons tout à coup notre Sauveur détacher ses mains de la Croix pour faire couler sur nous le sang précieux qui sort en abondance de ses divines blessures ; ou, figurons-nous être comme la Magdeleine à ses pieds, ou comme l'enfant prodigue entre les bras de son père.

9^{ème} moyen - Lorsque pour nous exciter nous voulons nous placer sur le Calvaire, imaginons-nous aussi avoir la Très Ste Vierge à nos côtés ; persuadons-nous qu'elle demande la grâce pour nous et croyons que quelque indignes que nous soyons en sa considération, le Seigneur ne saurait nous refuser notre pardon. D'autres fois considérons la placée en ce moment au haut du ciel et s'intéressant en notre faveur, et à cette pensée ranimons notre espérance, ayant appris de st Bernard qu'aucun de ceux qui ont eu recours à Marie, et à plus forte raison de ceux pour qui il est déjà certain qu'elle s'intéresse, ne saurait périr.

10^{ème} moyen - Retirons-nous toujours du tribunal de la pénitence remplis de confiance et de joie de nous voir purifiés ; chassons bien loin tout ce que le démon voudrait nous inspirer pour nous empêcher de le croire et ne pensons qu'à en témoigner au Seigneur notre reconnaissance ; pour cela, ne manquons pas de pratiquer l'avis suivant.

11^{ème} moyen - Au premier moment que nous avons de libre après notre confession, remercions le Seigneur avec toute l'effusion de cœur dont nous serons capables du pardon qu'il a daigné nous accorder et formons de nouveau les résolutions que nous avons dû prendre avant la confession ; renouvelons ensuite durant le reste du jour et même le lendemain, si c'est le soir que nous nous sommes confessés, renouvelons, dis-je, ces remerciements et cela par de fréquentes élévations de cœur vers Dieu, où nous lui ferons connaître toute la joie que nous avons de ce qu'il a bien voulu nous laver et nous purifier dans son sang adorable.

12^{ème} moyen - Enfin appliquez à la Confession tous les avis que vous allez trouver dans le chapitre suivant pour la Communion et que vous reconnaîtrez pouvoir y convenir ; comme de ne pas vous troubler dans la sécheresse, de considérer J.C. dans ce sacrement tantôt comme notre pasteur, tantôt comme notre frère, tantôt comme notre père, tantôt comme notre époux, tantôt comme notre ami, tantôt comme notre avocat, tantôt comme notre refuge ; de reconnaître la fin pour laquelle ce sacrement est établi etc.

13^{ème} moyen - Ayons soin aussi chaque fois que nous approchons du tribunal de la pénitence de faire avant et après la confession un acte d'abandon entre les mains de Dieu au sujet de notre salut de la manière la plus parfaite qu'il nous sera possible ; par exemple, en lui protestant que nous sommes bien aises d'ignorer l'état de notre âme puisqu'il le veut ainsi ; que, quand bien même nous pourrions dans le moment où nous parlons assurer notre salut pour l'éternité sans son secours et indépendamment de lui, nous aimerions mieux le laisser dans l'incertitude pour ne le tenir que de la pure miséricorde ; enfin que nous lui confions tous nos intérêts, que nous nous abandonnons entre ses mains et que nous espérons toujours en lui.

14^{ème} moyen - Soit que nous voulions nous exciter à la contrition pour nous préparer à aller à confesse, soit que nous venions à l'église pour faire notre action de grâce après la confession, souvenons-nous qu'un des meilleurs moyens c'est de nous mettre, au moins en esprit, au pied de la Croix, d'y contempler Jésus expirant et là, de nous dire à nous-même :

a) Lorsque c'est pour nous préparer :

1- Voilà mon ouvrage, ce sont mes péchés bien plus que les Juifs qui réduisent Jésus en cet état ; ô péché détestable !

2- Oh ! que mes péchés ont déplu à Dieu et l'ont outragé, puisque c'est pour les réparer qu'il a livré son fils à la mort.

3- Si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce du bois sec ?

4- Je suis le plus indigne des pécheurs, je ne mérite que des châtiments, mais voilà mon Sauveur, et que ne mérite-t-il pas pour moi ? *Respice in faciem Christi tui.*

b) Lorsque c'est pour remercier Dieu du pardon qu'il vous a accordé, après avoir considéré quelque temps l'état où vos péchés, plus encore que ceux des autres, l'ont réduit, puisqu'il vous a témoigné plus d'amour qu'à bien d'autres ; dites-vous à vous-même :

1- Voudrai-je encore faire couler ce sang adorable par de nouveaux péchés ?

2- Quoique je sois prêt à tout pour effacer mes offenses, tout ce que je puis faire n'est rien, mais cela étant uni à vos mérites, ah !, il n'est rien que je n'obtienne.

3- Faites alors votre pénitence avec toute la douleur dont vous serez capable.

4- Renouvelez la résolution que vous avez prise d'éviter les péchés dont vous vous êtes accusé et retirez-vous pensant tout le reste du jour que vous êtes couvert du sang de J.C.

15^{ème} moyen - Pour tout dire en un mot : Approchons-nous de la confession avec un esprit de confusion ; faisons la avec un esprit de douleur et de repentir ; sortons en avec un esprit de confiance en la bonté de Dieu et un esprit de sacrifice, ne désirant que de satisfaire à sa justice que nous avons outragée.

Chapitre 18

De la communion.

Que je voudrais, mes Frères, pouvoir vous parler dignement de ce sujet ! mais le premier des Anges n'en est pas capable. Je vous dirai donc ce que je pourrai ; et quoi que je ne vous en dise pas autant que le demande le sujet, je vous en dirai cependant assez pour vous faire faire d'excellentes communions, si vous voulez mettre en pratique les avis suivants, soit pour le temps qui précède la communion, soit pour celui qui la suit.

Article 1^{er} - De ce qu'il faut faire avant la Communion.

Avis 1^{er} - L'avis que je vous donne est si utile, si avantageux, que je pourrais ne pas vous en dire davantage, parce qu'il suffit seul pour vous faire approcher tous les jours dignement de la Sainte Table et vous en faire retirer les plus grands fruits : C'est de partager l'intervalle qui est entre vos Communions ; d'en prendre la moitié pour remercier Dieu du bienfait qu'il vous a accordé en faisant chacune de vos actions comme si c'était votre action de grâce ; et d'employer l'autre moitié à vous disposer à la Communion qui suit en faisant toutes vos actions dans cette intention et surtout en excitant en vous un grand désir de voir arriver le moment où vous aurez le bonheur de vous unir à votre Dieu. Ainsi, si vous ne communiez que tous les dimanches, les trois premiers jours seront employés à remercier Dieu de cette faveur, et les trois jours d'après à vous préparer de nouveau au même bonheur pour le Dimanche suivant. Oh ! qu'une vie passée ainsi en actions de grâces et en préparation pour la Communion est sainte ! Cependant que faut-il faire pour cela ? Rien de plus que ce que vous faites déjà, mais seulement diriger votre intention. Oh ! que nous serions insensés, si nous n'étions pas fidèles à cette pratique !

Avis 2^{ème}

- a)- Dans chacune de vos communions, regardez J.C. sous un rapport différent, ou comme votre père, votre ami, votre époux, votre médecin, votre avocat.
- b)- Ne faites jamais de communions sans avoir une intention particulière et déterminée.
- c)- Choisissez toujours celle que vous croirez être la plus agréable à Dieu. Vous pourriez prendre plusieurs fois la même pourvu qu'elle vous excite encore avec ferveur.
- d)- Ne désirez jamais la ferveur sensible dans vos communions. Ce dernier conseil est très important.

Avis 3^{ème}

Faites chacune de vos communions dans cette résolution et ce désir de la mieux faire que la précédente, vous souvenant qu'il n'en faudrait qu'une, si elle était bien faite, pour vous rendre de très grands saints.

Avis 4^{ème}

La veille que vous devez communier, pensez en vous endormant au bonheur que vous devez avoir le lendemain. Faites souvent surtout les considérations : qui est celui qui vient ? À qui vient-il ? ... Pourquoi et dans quel dessein vient-il ? Mais surtout comment vient-il ?

a)- Qui est celui qui vient ? Le Tout puissant, l'Éternel, la Beauté ineffable, la Bonté infinie, mon Dieu, mon Créateur, mon Sauveur mon Conservateur, mon Tout.

b)- A qui vient-il ? À moi, le plus faible, le plus méprisable, le plus imparfait de tous les hommes, le plus indigne, le plus ingrat, le plus rebelle, le plus insensible de tous les pécheurs.

c)- Pourquoi vient-il ? Pour s'unir à ce pécheur, pour le nourrir de sa chair et de son sang, pour demeurer en lui aussi longtemps qu'il voudra, jusqu'à ce qu'il le chasse ou qu'il l'éloigne par le péché, pour se l'attacher de manière qu'il ne le quitte plus, pour l'enrichir de toutes sortes de grâces afin de pouvoir l'en récompenser pendant toute l'éternité. Ô Bonté ! ô Bonté ! ô Bonté !

d)- Mais comment vient-il à ce pécheur ? Comme un médecin charitable pour le guérir, comme un avocat pour le défendre, comme son Roi pour le gouverner, comme son père pour le nourrir, comme son ami pour lui demander son amour et lui prouver le sien, comme son fidèle époux pour le transformer en lui.

Avis 5^{ème}

Pour le moment de la communion : je veux dire, par exemple, la Messe où vous communiquez, appliquez-vous à produire en vous les cinq actes suivants : a) de foi et de la foi la plus vive ; b) d'humilité et d'humilité la plus profonde ; c) de confiance et de confiance la plus tendre, la plus intime ; d) de désir et de désir le plus pressé et le plus ardent ; e) d'amour et de l'amour le plus vif, le plus sincère, en un mot le plus parfait.

Mais ayez soin d'éviter l'agitation et l'inquiétude dans tout ce que vous ferez pour vous préparer. Souvenez-vous qu'un des plus grands obstacles à la grâce, c'est le trouble, et que ce qui plaira le plus à Dieu dans votre âme, quand il viendra, c'est la paix. Souvenez-vous de ce principe, qu'il vaut mieux ne rien faire du tout que de faire quelque chose avec inquiétude et avec trouble .

Article 2nd - *De ce qu'il faut faire après sa sainte Communion.*

Avis 1^{er}

Après la Communion, si quelque chose vous appelle ailleurs, ne faites pas difficulté de vous y rendre aussitôt, vous souvenant que le fruit principal de votre communion, c'est d'exciter en vous un grand désir de faire la volonté de Dieu, et que partout où vous demande l'obéissance, c'est la voix de Dieu qui vous y appelle ; mais ensuite ne manquez pas au premier moment que vous aurez de libre d'aller témoigner à Dieu votre reconnaissance, parce que le fruit de nos communions dépend souvent du soin que nous avons de bien faire notre action de grâce, et voici , je crois, le conseil qu'on doit vous donner pour cela. C'est :

- a)- De goûter la présence du Seigneur et de l'écouter en silence tant qu'il daignera vous parler ;
- b)- S'il ne vous dit rien au fond du cœur, d'admirer sa bonté incompréhensible et toutes ses divines perfections et de vous anéantir à la vue de votre indignité.
- c)- De reconnaître ce qu'il fait pour vous et d'aimer un si grand amour.
- d)- De vous offrir à lui pour accomplir sa Ste Volonté, pour vous sacrifier et vous immoler vous et tout ce que vous êtes à sa gloire et à son honneur et de vous abandonner entièrement entre ses mains pour le temps et pour l'éternité.
- e)- De demander les grâce dont vous avez besoin pour vous soutenir et de former des résolutions fermes et efficaces pour être à l'avenir plus fidèle au Seigneur.

Avis 2^o

Comme il y a des moments où nous ne pourrions pour ainsi dire rien faire pour Dieu, où notre esprit paraît être sans lumière, notre cœur sans sentiments, vous ferez bien de recueillir dans quelques livres que vous lirez sur ce sujet quelques actes qui puissent vous servir dans ces moments de sécheresse.

Avis 3°

Au reste quand il vous arrive que vous y êtes, vous ne devez pas pour cela vous laisser aller au chagrin, mais vous devez vous dire à vous-même : je viens de communier ; si j'avais senti, goûté la présence de Dieu, si mon âme avait été touchée, parfaitement enivrée des douceurs ineffables du Seigneur ; oh ! quelles seraient mes résolutions ! Que ne voudrais-je pas faire pour Dieu ? Eh bien ! je vais faire dans ma froideur et mon insensibilité ce que j'aurais fait dans ma ferveur, et je ne perdrai rien. – Non, mes Frères, vous ne perdrez rien alors, vous gagnerez même beaucoup, car votre communion sera plus méritoire que si vous aviez été élevés jusqu'au troisième ciel ; et ce que je vous conseille de faire pour la communion, vous pouvez le pratiquer pour toutes vos autres actions que vous faites pareillement en état de sécheresse et d'insensibilité ; c'est une pratique très excellente et très méritoire.

Avis 4°

Enfin retirez-vous en paix dans le plus grand recueillement qu'il vous sera possible, vous regardant comme un tabernacle qui renferme le Corps et le Sang de J.C. et tâchez de conserver ce recueillement aussi longtemps que vous pourrez. Pensez au moins ce jour là et pensez souvent au bonheur que vous avez eu et endormez-vous le soir dans les mêmes sentiments où vous étiez en sortant de la Sainte Table.

Chapitre 19

De la confiance en ses Supérieurs et du soin qu'on doit avoir de leur ouvrir son cœur.

Rien de plus utile que cette pratique, tant qu'on y sera fidèle, on sera infailliblement un bon religieux. Nos frères auront donc un grand soin de recourir souvent à leur père maître, mais comme nous sommes par notre état obligé à un silence très exact, ce ne sera jamais pour des choses inutiles, ou pour passer le temps, mais seulement a) pour lui parler de leurs besoins corporels et de leur santé, quand ils seront malades, ou b) pour s'accuser de quelques fautes qu'ils auront commises, ou c) pour lui ouvrir le fond de leur cœur et lui demander ses avis et ses conseils. Nous allons parler de cela dans les trois articles suivants. Mais auparavant nous les prions de faire bien attention aux trois remarques suivantes :

Remarque 1^{ère} - Nos Frères ne seront pas étonnés s'ils sentent beaucoup de répugnance et ont beaucoup de tentations au sujet de cette pratique, mais cela ne doit que les affermir davantage dans le dessein d'y être fidèle, car si le démon s'y oppose avec tant d'opiniâtreté, ce n'est que parce qu'il prévoit tout l'avantage qu'ils en doivent retirer. Ils le feront avec toute la confiance possible, comme un enfant qui s'adresse dans toutes ses petites difficultés, sans craindre et même sans hésiter à sa mère ou à sa nourrice. Ils porteront la confiance et la candeur jusqu'à ce point que de lui déclarer les pensées que le démon pourra quelques fois leur inspirer contre lui, bien persuadé que sa charité, sa tendresse qui doivent surpasser de beaucoup la tendresse et l'amour de la Mère la plus tendre le met au dessus des petites et des faiblesses à cet égard ; qu'il ne sera touché que de notre mal quand il saura ce que nous pouvons souffrir à son sujet. Quand un novice portera la confiance jusque là ; oh ! le démon ne le tentera plus sur ce point, parce qu'il ne saurait la porter plus loin.

Remarque 2^{ème} - Quand vous voudrez parler à votre père maître, si c'est de choses pressées, comme quelques violentes tentations, où vous sentiez qu'il y ait du danger pour vous de retarder, faites-le en quelque temps que ce soit, excepté dans les temps du Grand Silence, et dans ce dernier cas, écrivez sur un peu de papier l'état où vous êtes ; ce sera à lui à juger s'il doit vous dispenser du silence et vous parler pour venir à votre secours ; mais ces sortes d'occasions sont rares.

Quand ce sont des choses qui ne pressent pas, prenez l'intervalle le plus commode et où vous perdriez moins de temps, ou bien dont le temps sera moins précieux, comme celui de l'après-dîner, profitant avec soin de celui de la matinée pour vos lectures les plus sérieuses parce que c'est le meilleur temps pour s'appliquer. Mais parlez lui indifféremment dans l'endroit où vous le trouverez et n'affectez pas de ne vouloir lui parler que dans son cabinet : c'est souvent une recherche de l'amour propre qui craint de se trouver dans l'obligation de se mettre à genoux devant ses Supérieurs en présence de tout le monde.

Remarque 3^{ème} - Lorsque vous aurez besoin de parler à votre père maître, ne craignez jamais de l'incommoder ; souvent le démon se sert de cette apparence de discrétion pour vous tromper. Mais quand vous lui parlerez, tâchez de le faire le plus brièvement qu'il est possible, évitant avec soin tout ce qui est inutile, afin qu'il lui reste plus de temps pour écouter aussi vos frères et pour demander lui-même à Dieu dans la prière les lumières dont il a besoin pour vous conduire. Enfin, pour tout dire en un seul mot, parlez toujours en quelque rencontre que ce soit comme un homme qui est obligé au silence.

Article 1^{er} - De la simplicité avec laquelle on doit faire connaître les infirmités de son corps à ses Supérieurs et comment on doit se comporter dans les maladies.

Avis 1^{er}

Nos Frères auront un grand soin de faire connaître leurs infirmités à leur père maître ; ils n'attendent pas pour les déclarer qu'elles soient considérables. Mais ils les diront telles quelles sont, lui laissant le soin d'y porter du remède ou non.

Avis 2^{ème}

Ils ne s'inquiéteront pas dans la crainte de manquer leurs vocations par défaut de santé, mais s'abandonneront entre les mains de Dieu, bien persuadés que celui qui les a conduits dans ce monastère saura bien les y retenir si c'est avantageux pour leur salut.

Avis 3^{ème}

S'ils sont assez malades pour qu'on les oblige d'aller à l'infirmerie, ils auront bien soin de lire et d'observer nos règlements à ce sujet, surtout ce qui regarde cette indifférence où l'on doit être dans la maladie et cet abandon de tout ce qui nous touche entre les mains de nos Supérieurs. Pour les porter à y être bien fidèles, je n'ai qu'une chose à leur dire : c'est que je ne crois pas qu'il soit possible de les bien observer et de ne pas mourir en saints.

Avis 4^{ème}

Quand ils seront à l'infirmerie, ils se souviendront que, quelque bon ordre qu'on y observe, beaucoup de religieux y ont perdu l'espoir de leur état, tant la nature est portée à se relâcher. Pour éviter ce malheur - a) ils le craindront pensant combien ils sont faibles et peu solidement vertueux ; b) ils prieront davantage le Seigneur afin d'attirer sur eux ses grâces et ses bénédictions ; c) quoiqu'ils doivent user des soulagements qu'on leur procurera, ils ne feront qu'en user et ne s'y livreront pas, et quoiqu'ils trouvent dans leur frère infirmier un homme tout occupé à leur procurer, autant qu'il lui sera possible, toutes leurs commodités, ils n'oublieront pas qu'ils sont toujours des pénitents. Ainsi, ils se diront à eux-mêmes en admirant sa charité : " Il fait son devoir, c'est à moi de faire le mien, de ne pas perdre l'esprit de pénitence. " Cependant ils seront très obéissants dans tout ce qui leur sera commandé, pourvu que cela ne soit pas contraire aux règlements de la maison, ou aux usages, si les règlements n'en parlent pas.

Avis 5^{ème}

Quand nos frères seront malades, ils tâcheront d'exciter au-dedans d'eux-mêmes un grand désir de souffrir et de souffrir sans qu'on leur procure aucun soulagement. Voici les motifs qui doivent les porter à entrer dans ces sentiments :

1°- C'est que cela a été le désir des premiers religieux de la réforme de la Trappe qui demandèrent à un Visiteur qu'on en fit une loi parmi eux. Voudrions-nous dégénérer sitôt de nos prédécesseurs ? Ce qu'ils ont pu, ne le pourrions-nous pas aussi ?

2°- C'est que nous serions plus semblables à Jésus Christ à qui l'on ne donne pour soulagement que du fiel et du vinaigre.

3°- C'est que nos péchés nous rendent indignes de tout soulagement de la part de toutes créatures, puisque nous avons abusé d'elles pour offenser le Seigneur et que d'ailleurs notre genre de vie ordinaire serait un grand soulagement pour bien des gens. Voudrions-nous être plus délicats que ceux qui ont bien moins offensé le bon Dieu que nous ?

4°- C'est que nos souffrances seront bien plus méritoires alors ; une très petite douleur étant bien plus pénible à supporter et montre bien plus d'amour lorsque nous ne cherchons point à y

apporter d'adoucissement que les plus grandes souffrances lorsque nous faisons ce que nous pouvons pour nous soulager.

5°- C'est que nous éviterons par là les plus grandes tentations auxquelles un religieux malade est ordinairement exposé qui est la tristesse, le murmure contre ses supérieurs, le défaut de soumission à Dieu et nous serons au contraire alors toujours contents, toujours remplis de reconnaissance même pour les plus petits soins, toujours prêts à souffrir davantage pour Dieu, si c'est sa volonté.

Enfin, je pourrais à ces motifs en ajouter bien d'autres, mais ce que je viens de vous dire est suffisant et je suis persuadé que Dieu vous éclaire assez pour vous faire connaître combien cette disposition sainte renferme d'avantages.

Remarque – Remarquez cependant, mes Frères, qu'en vous parlant ainsi, mon intention n'est pas de vous engager dans vos maux à vous refuser les soulagements qu'on vous offrira. Non, il vous est absolument défendu d'en agir ainsi. L'un, comme dit notre vénérable Réformateur, serait une désobéissance formelle ; l'autre, un orgueil considérable ; mais ce que je me propose, c'est seulement de vous faire éviter l'inquiétude et le trouble dont il est impossible de se garantir quand on se laisse aller au désir des soulagements et des remèdes.

Avis 6^{ème}

Lorsque vous serez à l'infirmerie, pensez qu'il y a plusieurs à la communauté plus malades que vous et vous ne vous trompez pas, car Dieu fait cete grâce à plusieurs religieux de supporter leurs maux sans aucun soulagement.

Avis 7^{ème}

Ils auront soin toutes les fois que le père maître viendra les voir, de s'accuser des fautes qu'ils auront commises et de lui faire connaître leurs dispositions intérieures.

Article 2nd – De l'ingénuité avec laquelle on doit venir s'accuser de ses fautes

Avis 1^{er} – Rappelez-vous ce que nous avons dit au sujet des accusations publiques et comme il y a beaucoup de choses qui peuvent convenir à celles qu'on fait en particulier, ayez grand soin de les y appliquer et de suivre ces conseils, par exemple de s'accuser avec un vrai repentir de sa faute, avec le désir véritable de s'en corriger, avec humilité, souhaitant d'être méprisé avec etc...

Avis 2^{ème} – Tâchez de ne pas laisser passer une seule de vos fautes sans vous en accuser, du moins accusez-vous avec soin de celles qui vous font le plus de peine. Il y aura des moments où cela vous coûtera beaucoup, mais les efforts que vous ferez alors se changeront bientôt en une douce et parfaite paix. Et pour vous aider à vaincre votre répugnance, dites-vous à vous-même : “ Courage mon âme, si tu te surmontes en cettte occasion, tu vas plus gagner en ce seul instant que tu ne saurais faire en plusieurs années. ”

Avis 3^{ème}

En allant trouver votre supérieur, prévoyez un peu ce que vous ferez. S'il vous reprend vivement, voyez prêt à tout. Demandez même à Dieu qu'il lui inspire de vous traiter avec toute la sévérité que méritent vos fautes, espérant qu'alors elles seront mieux répertées et plus facilement oubliées de sa justice.

Article 3^{ème} – De la candeur avec laquelle on doit manifester son intérieur

Pour peu que nos frères aient de zèle pour leur perfection, ils embrasseront avec joie cette pratique ainsi je crois leur faire beaucoup de plaisir en les en instruisant à fond et pour cela nous allons d'abord dire : 1° en quoi elle consiste ; 2° quelle est la manière d'en user.

Paragraphe 1^{er} – Ce qu'il faut faire pour découvrir son intérieur à son supérieur. Il est trois occasions différentes où un bon novice doit ouvrir son cœur à son père maître :

1° - Lorsqu'il a quelque peine et que son père maître ne lui a pas encore dit ce qu'il faut qu'il fasse, car sans cela, il doit s'en tenir aux avis qu'il en a reçus et il doit s'adresser à lui pour ce sujet, autant qu'il en a besoin, mais alors il faut qu'il se borne à parler de ce qui fait le sujet de sa peine ;

2° - Lorsqu'il y a déjà quelque temps qu'il n'a reçu de conseil de sa part. Il doit en aller prendre au moins une fois tous les huit jours. Pour lors, il ne faut parler que de deux ou trois choses principales qui regardent notre âme et son progrès dans la vertu, selon son plus grand besoin ;

3° - Enfin de temps en temps, lorsqu'il en trouve occasion, pour se faire connaître à fond. Et afin d'éviter à nos frères l'embarras de se décider pour le temps où ils le feront de cette dernière manière, nous allons le fixer, ce sera donc tant qu'ils seront au noviciat : 1° - à la Toussaint ; 2° à Noël ; 3° à la Sexagésime ; 4° à Pâques ; 5° à la Pentecôte ; 6° à la Visitation de la sainte Vierge ; 7° à l'Assomption ; 8° à l'Exaltation de la sainte Croix.

Dans cette grande manifestation de leur conscience, nos frères tâcheront de mettre leur cœur entièrement à découvert. Pour cela ils parleront du bien et du mal qu'ils connaissent en eux et afin qu'ils sachent précisément de quoi ils peuvent parler, voici plus en détail les choses dont ils doivent rendre compte.

1° - Quant au bien – Ils diront les grâces que Dieu leur a faites et les bons désirs qu'ils ont pour les souffrances et les humiliations ou quelque autre vertu ; 2° - La facilité que Dieu leur donne pour le bien et quel bien ; 3° - Quel est l'objet dont ils sont le plus touché dans la piété ; 4° - Ce qu'ils penseraient devoir leur être plus utiles pour les porter à Dieu.

2° - Quant au mal – Ils feront connaître : 1° - Leurs tentations ; 2° - Leurs défauts naturels et leurs passions ; 3° - Leurs peines ; 4° - leurs lâchetés et leurs fautes.

Paragraphe 2nd – De la manière de découvrir son intérieur

1° - Si c'est dans le premier cas et dans le pressant besoin, ils n'y apporteront pas d'autres précautions que de se disposer auparavant à une grande docilité et d'exciter leur foi en pensant à ces paroles : “ *Qui vos audit me audit, qui vos spernit me spernit.* Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise. ”

2° - Si c'est dans le second cas et pour demander des avis et des conseils, à cette disposition de docilité et de foi ils joindront un désir ardent et sincère de faire la volonté de Dieu. À ce dessein, tout en allant vers leur père maître, ils diront quelques versets du *Veni Creator*, ou s'adressent à Dieu intérieurement pour obtenir de lui ces dispositions si saintes et si nécessaires.

3° - Si c'est dans le troisième cas pour se faire entièrement connaître, à ces dispositions, je veux dire de foi et de docilité, au désir sincère de faire la volonté de Dieu, il faut qu'ils ajoutent une résolution ferme de mieux faire cette fois et une véritable espérance d'y réussir avec le secours de la grâce. Pour se mettre dans ces dispositions, ils auront soin d'aller quelques instants devant le saint Sacrement avant de faire cette grande ouverture de cœur. Là, ils demanderont avec ferveur à Dieu cette grâce et ils le priront aussi d'éclairer celui qui doit les conduire de sa part, afin qu'il le fasse selon sa sainte volonté ; Après cette manifestation totale de tout leur intérieur, ils auront soin de revenir à l'église pour remercier Dieu des avis qu'il vient de leur donner par la bouche de leur supérieur, en lui promettant d'y être fidèles.

Chapitre 20

De ce qu'il faut faire en certaines occasions particulières dont nous n'avons pas parlé dans ce recueil

Comme nous avons suivi l'ordre de la journée pour vous parler, mes frères, de nos exercices, nous avons été obligés de laisser bien des petites circonstances particulières ou qui n'arrivent pas souvent, mais afin de vous faire trouver dans ce recueil tout ce que vous pourrez désirer, nous allons les parcourir à peu près toutes dans ce chapitre, quoique le plus brièvement qu'il nous sera possible pour n'être pas trop long.

1° - Des prières pour le serviteur de cuisine et pour le lecteur de table - Il faut les faire avec affection, en priant avec beaucoup de charité pour celui qui est chargé de ces fonctions.

2° - De l'eau bénite – 1° - Il faut pendant les prières de la bénédiction s'unir d'esprit au sens des oraisons que récite le prêtre et remercier la miséricorde de Dieu des moyens faciles qu'elle nous a donnés pour nous sanctifier ; 2° - Aller la recevoir avec foi, la regardant comme cette eau sacrée qui découle sur le Calvaire du côté adorable de notre divin Sauveur.

3° - Des exhortations – On doit y assister : 1° - Avec cette persuasion que c'est de la part de Dieu qu'on nous parle et par conséquent être remplis de respect ; 2° - En pensant à tant de peuples nouvellement convertis qui soupirent après le bonheur d'entendre parler de Dieu et qui feraient volontiers cent lieues pour avoir cet avantage. Écouter par conséquent la parole de Dieu avec la plus grande reconnaissance ; 3° - En se ressouvenant que dans l'intention de Dieu cette exhortation doit produire un fruit particulier dans vous, par conséquent en craindre l'abus et prendre quelques résolutions déterminées pour en profiter.

4° - Des conférences – Il faut : 1° - s'y assembler avec joie dans un esprit de charité et y faire paraître tout le contentement que l'on possède, quoique avec beaucoup de modestie. 2° - Il faut tâcher d'en profiter et observer ce que nous avons dit pour les exhortations.

5° - De la pénitence du vendredi – Il faut faire cette pénitence : 1° - Par zèle pour venger la gloire de Dieu des outrages que lui ont fait nos péchés ; 2° - Par compassion pour prendre quelque part à la cruelle flagellation de notre Sauveur et avoir grand soin d'unir nos souffrances aux siennes, ne nous confiant qu'en ses mérites ; 3° - Il ne faut point aller au-delà de l'usage de la maison et des instructions qu'on nous a données à ce sujet, soit dans la manière de faire cette pénitence, soit dans la force avec laquelle on la fait, soit dans la longueur du temps qu'on y emploie.

6° - Des autres pénitences et humiliations – Il faut avoir soin de ne les point faire par habitude ou sans penser à ce que l'on fait, mais au contraire avec des vues toutes pleines de foi et d'humilité ;

1° - Lorsque vous vous prosternerez sous les pieds de vos frères, soit à la porte de l'église, soit à l'entrée du réfectoire, regardez-vous comme un ver de terre foulé aux pieds des passants. Croyez que c'est encore trop pour vous qui n'êtes pas digne d'occuper la plus petite et la dernière place sur la terre. Dites avec le roi prophète : *Ego sum vermis et non homo*.

2° - Lorsque vous vous mettez à genoux à la porte de l'église, regardez-vous comme un pénitent public qui a mérité par ses crimes d'en être chassé pour toute sa vie et à qui l'on a cru beaucoup accorder que de lui permettre de rester à la porte, couvert de cendre et d'un cilice. Pensez que si ce n'est là qu'une supposition, il est très vrai néanmoins que vous avez été sur le point de

commettre ou peut-être que vous avez commis les péchés pour lesquels on impose de pareilles pénitences dans la primitive Église.

3°- Lorsque vous vous prosternerez aux saints Mystères, considérez d'un côté la majesté de Dieu qui remplit le lieu où vous êtes et l'anéantissement des Anges qui se voilent la face pour l'adorer et de l'autre l'excès de vos misères et la corruption de votre cœur qui est si grande qu'elle est capable de corrompre l'air même que vous respirez. Dites avec cette grande pénitente : “ Ô vous qui m'avez formé, ayez pitié de moi ” ou bien avec cet aveugle de l'évangile : “ Jésus, fils de David, secourez-moi ”.

4°- Lorsque vous baisez les pieds à vos frères, regardez en eux la personne de Jésus Christ. Jugez-vous très indigne de cet honneur, acquittez-vous en avec joie, le regardant comme un bonheur pour vous. Renouvelez-vous ce jour-là dans l'esprit de charité. Pour cela, imaginez-vous que vous faites cette pénitence pour réparer tous les jugements téméraires, toutes les froideurs tout le peu d'amour que vous avez eu pour vos frères et dès ce moment, veillez avec plus de soin sur vous pour ne plus blesser la charité.

5°- Quand vous mangerez à terre, regardez-vous comme un pauvre, mais bien plus pauvre encore du côté de l'âme que du côté du corps, indigne de vous asseoir à la même table que vos frères et de demeurer dans la maison où vous êtes. Demandez pardon à Dieu surtout de votre orgueil et veillez dès ce moment sur vous à cet égarement-là en particulier avec autant de soin que si vous n'eussiez encore jamais commis de faute d'amour-propre.

6°- Lorsque vous aurez le bonheur de faire la pénitence au chapitre, faites-la avec les mêmes dispositions que nous avons dit pour celle du vendredi, vous confiant en la grande miséricorde du Seigneur. Regardez l'union que vous en ferez avec les mérites infinis de Jésus Christ comme une expiation parfaite de tout le passé. Du moins, abandonnez entre les mains de la miséricorde du Seigneur tout ce qui ne serait pas expié et ne vous occupez plus qu'à éviter avec plus de soin toute espèce de faute. Dès ce jour-là, conduisez-vous comme si vous ne faisiez que commencer, comme si vous n'aviez jamais encore commis le plus petit péché. Quels soins ne prendriez-vous pas alors pour conserver intacte la pureté de votre âme ? Faites de même et vous êtes, pour ainsi dire, aussi assuré de votre salut qu'alors.

Comme cette espèce de supposition qu'on ne fait que de commencer est très utile pour réparer l'humilité et la charité dont nous avons parlé plus haut, vous ferez bien de la renouveler lorsque vous vous prosternerez aux saints Mystères, parce que l'occasion de faire des pénitences au chapitre est trop rare.

7°- Des dévotions – Pour vous parler, mes frères, sur ce sujet d'une manière satisfaisante, il faudrait le faire avec quelque étendue, mais ne le pouvant, je me contenterai de vous faire remarquer que quoiqu'on ne puisse pas dire qu'une simple pratique de dévotion en particulier soit nécessaire pour le salut, il en est cependant de si utiles et de si approuvées par l'Église qu'on ne peut les mépriser sans se rendre très coupables et qu'on ne saurait les négliger sans montrer beaucoup d'indifférence pour le salut de son âme. Voici celles qui semblent mieux convenir que toutes les autres à un religieux de la Trappe. Elles sont distribuées pour tous les jours de la semaine.

Dimanche – De la dévotion à la très sainte Trinité – Vous adorerez ce jour-là d'une manière particulière le mystère de la très sainte Trinité. Vous offrirez à Dieu tout ce que vous ferez pour reconnaître, célébrer et honorer sa miséricorde, sa bonté infinie qui est le premier de ses attributs et qui éclate si admirablement dans les trois personnes divines. Vous excitez au dedans de vous un grand zèle pour la gloire de Dieu.

Lundi – De la prière pour les âmes du purgatoire – Il faut consacrer ce jour-là tout entier aux pauvres âmes du purgatoire, pour cela : 1°- Faire toutes vos actions en vue des les secourir ;

2°- Renouveler souvent durant le jour l'offrande des mérites de Jésus Christ pour apaiser la colère et satisfaire à la justice de Dieu qui est obligé de les punir jusqu'à ce qu'elles soient entièrement purifiées ; 3°- Enfin former souvent des actes de foi, d'espérance et de charité pour leur appliquer les indulgences que l'Église y attache.

Mardi – De la dévotion à saint Bernard, à saint Benoît et aux saints de l'Ordre – Vous honorerez ce jour-là d'une manière particulière les saints fondateurs de notre Ordre, saint Benoît, saint Bernard et tous ceux qui s'y sont sauvés. À ce dessein : 1°- Le matin, vous pouvez réciter quelque courte prière ; 2°- Durant le jour en allant et venant et partout dans les travaux, occupez-vous du bonheur de votre état ; 3°- Le soir renouvelez vos vœux, mais sans y employer beaucoup de temps.

Mercredi – De la dévotion à votre saint ange gardien, à saint Michel, à tous les anges et à saint Joseph – Nos frères auront une grande dévotion à leur saint ange gardien. Ils honoreront aussi d'une manière spéciale saint Michel qui est le premier des anges parce qu'il a la vertu particulière de vaincre et de faire fuir le démon. Ils prieront aussi tous les esprits bienheureux dont il est le chef, de les défendre contre les malices de l'esprit impur. Je voudrais surtout pouvoir leur inspirer une tendre dévotion envers saint Joseph. Saint Thérèse assure qu'elle n'a jamais rien demandé par son intercession qu'elle ne l'ait obtenue et quand elle ne l'assurerait pas, puisque Dieu a bien voulu promettre à quelques saints d'accorder ce qu'on lui demanderait par leur intercession, peut-on croire qu'il refuse ce qu'on demandera au nom d'un saint qui a tant de rapport avec lui, à qui il a tant d'obligations, si je puis parler ainsi, pour les soins dont il a entouré son enfance et à qui il a été lui-même si soumis. Le mercredi sera donc employé à ces dévotions de saint Joseph, de notre ange gardien, de saint Michel et de tous les saints anges. Pour les honorer on fera ce qui suit : 1°- Entendre en leur honneur une messe ou venir quelques instants devant le saint Sacrement et pendant ce temps-là se mettre sous leur protection ; 2°- Durant le jour, s'entretenir plus souvent qu'à l'ordinaire avec son ange gardien ; 3°- S'adresser en particulier à saint Joseph pour lui demander de nous obtenir le don de l'oraison, ou plutôt la grâce principale qui en est le fruit, je veux dire l'amour de la volonté de Dieu et le bonheur d'y être fidèle.

Jeudi – Du saint Sacrement – L'emploi de ce jour sera d'adorer, de reconnaître et d'aimer la miséricorde infinie de ce Dieu d'amour qui se donne à nous dans l'auguste Sacrement de nos autels. Cette faveur est si grande que nous ne devrions pas penser à autre chose et qu'en y pensant, nous devrions être ravis, transportés d'admiration. Voici les pratiques de ce jour : 1°- Faire une visite au saint Sacrement de plus qu'à l'ordinaire ; 2°- Offrir plus souvent durant le jour les mérites infinis de Jésus Christ ; 3°- Faire plusieurs fois dans la journée la communion spirituelle.

Vous comprenez, mes frères, qu'à plus forte raison nous attendons de vous que vous célébriez avec une ferveur et une dévotion particulière l'office du saint Sacrement quand on le fera.

Vendredi – Du Sacré-Cœur – Que n'ai-je ici, mes frères, la langue d'un séraphin pour vous parler dignement, non pas précisément de l'auguste et divin cœur de Jésus, car les anges eux-mêmes ne sont ni dignes ni capables d'en parler, mais au moins du zèle que vous devez avoir pour l'honorer et recourir à lui. Oh ! Quel honneur pour vous si vous preniez goût à cette dévotion ! De combien de grâces précieuses ne deviendrait-elle pas pour vous une source assurée ? Pour avoir ce bonheur, voici ce que vous pourrez faire tous les vendredis ; 1°- Vous consacrer de nouveau à ce divin Cœur ; 2°- Vous le représenter comme étant ouvert pour vous servir de retraite et vous y réfugier souvent durant ce jour ; 3°- Faire l'amende honorable en

union des adorations de tous les esprits bienheureux et de toutes les bonnes âmes qui sont sur la terre.

Samedi – De la dévotion à la très sainte Vierge – Je croirais très certainement avoir assuré votre salut, mes frères, si à la dévotion au Sacré Cœur, je pouvais vous engager de joindre celle envers Marie puisqu'elle est au jugement des saints une marque assurée de prédestination. Pour profiter d'un si grand avantage, nos frères doivent avoir soin de la prier souvent, mais avec la plus grande dévotion et l'honorer d'une manière plus particulière encore tous les samedis, jours que l'Église consacre ordinairement en son honneur. Voici comment ils pourront le faire : 1°- Aller faire une station devant son autel ou devant quelque'une de ses images pour la remercier de toutes les grâces que nous avons reçues, reconnaissant qu'elles ne nous ont été vraisemblablement accordées que par elle et exciter en nous une grande confiance en son intercession ; 2°- Vous consacrer à elle de nouveau et faire quelque courte mais fervente prière en son honneur ; 3°- Nous appliquer davantage ce jour-là que les autres à la pratique de la vertu d'humilité qui a été la vertu principale de Marie comme la source de cette abondance presque infinie de grâces qu'elle a reçues du Ciel.

Remarque – Quoique nous exhortons nos frères à consacrer le lundi au soulagement des âmes du purgatoire, nous leur demandons encore d'avoir un grand zèle de prier pour elles en tout temps, mais surtout les jours d'office des morts ou des anniversaires. Ils ne pourraient y manquer sans s'éloigner entièrement de l'esprit de l'Ordre auquel ils appartiennent. Cette même raison les engage à s'acquitter de la récitation de leurs psautiers avec la plus grande dévotion et le plus tôt possible. Il y a des religieux qui pour rendre leurs prières plus capables de soulager ces pauvres âmes ont soin en les faisant d'assister autant qu'ils le peuvent aux messes qui se disent alors. C'est une pratique excellente et nous la recommandons.

Nos frères se vouviendront pareillement d'après ce que nous leur avons insinué de la dévotion du mardi, qu'ils doivent avoir une dévotion plus particulière lorsque l'on fait l'office votif de saint Bernard. Ils doivent passer ce jour : 1°- Dans un grand amour de leur état ; 2°- Dans une grande joie de s'y voir engagé ; 3°- Dans une grande et très tendre charité envers leurs frères.

Nous exhortons aussi nos frères de se ménager tous les jours quelques moments pour réciter au moins une partie du chapelet. Cette prière si respectable par les paroles qui la composent, si autorisée de tout temps par la pratique de l'Église et par les indulgences qui y sont attachées et si efficace par les grâces qu'elle obtient, par exemple lorsqu'ils vont travailler à la campagne, quand ils ont quelque petit moment de libre, comme si en allant chez le révérend père ils étaient obligés d'attendre et dans toutes les autres circonstances semblables.

8°- De la dévotion qu'on doit avoir les dimanches ou les jours de fête – Nos frères se souviendront que toutes notre vie doit être employée à louer Dieu, mais que les dimanches et jours de fête doivent cependant lui être consacrés d'une manière particulière. C'est pour cela que les travaux sont défendus, mais ceux-ci sont des jours de récompense, des jours d'éternité. Pour les passer saintement, nos frères pourront observer les pratiques suivantes : 1°- S'y préparer, du moins aux fêtes principales, trois jours d'avance ou même par une neuvaine. Nos frères auront un grand zèle à le faire s'ils se ressouviennent que Dieu a promis à de saintes âmes d'accorder à tous ceux qui se prépareraient dignement à la solennité des les mystères, les mêmes grâce qu'il leur aurait accordé s'ils eussent été présents lorsque ces divins mystères se sont accomplis. Oh ! Quelle aurait été notre dévotion si sachant tout ce que nous savons à présent nous avions vu ce Dieu enfant couché dans la chèche, ce Dieu devenme mourant sur une croix, cet homme-Dieu ressuscité, montant aux Cieux ! 2°- S'occuper le jour de la fête du mystère qui en est l'objet, ou

du sujet de l'évangile si c'est un dimanche. 3°- Se tenir tout le jour dans une grande paix, dans un grand calme et dans la joie de se trouver dans un état où l'on ne pense qu'à Dieu et d'être sorti de ce malheureux monde où il y a maintenant si peu de religion, qu'on ne peut pas même y sanctifier comme il faut le saint jour du dimanche ; 4°- Éviter avec soin toute contention et pour cela ne pas chercher une dévotion sensible qu'il n'est pas en notre pouvoir de posséder si Dieu ne nous la donne, nous en reconnaître indigne et nous offrir à lui pour le servir sans goût et sans consolation, si c'est son bon plaisir.

9°- Du baiser de paix avant la sainte communion – C'est peut-être ici la plus touchante de nos cérémonies. Tandis donc que nous portons l'attendrissement dans le cœur de ceux qui nous voient, ne laissons pas le nôtre dans l'insensibilité, mais réveillons-le et acquittons-nous de cette cérémonie : 1°- En esprit de foi et d'humilité, reconnaissant en nos frères les membres de Jésus Christ, ses amis, sa personne même et nous jugeant bien indignes de nous trouver dans leurs bras, nous misérables pécheurs, le rebut de la terre, la balayure du monde ; 2°- En esprit de charité, excitant en nous une affection, un amour pour nos frères bien plus grand que la marque que nous leur en donnons et cela dans le dessein d'aimer en eux celui que nous allons tenir non seulement entre nos bras, mais dans notre cœur et qui va se donner entièrement à nous ; 3°- En esprit d'amour de notre état, nous estimant plus heureux d'avoir le bonheur de vivre dans une maison de paix, où nous nous trouvons aimés de tous et où tout nous porte à aimer, que d'être roi de toute la terre.

10°- Des occasions où nous sommes obligés de dire l'office en particulier – Regardez cela comme un malheur, si c'est par votre faute, de combien de grâces ne vous privez-vous pas en ne participant pas au secours des prières de vos frères ? Mais si c'est l'obéissance qui vous met dans ce cas, soyez tranquilles. Quoiqu'il en soit, voici ce que vous avez à faire alors : 1°- Unissez-vous en esprit avec vos frères quand vous entendrez sonner l'office, quoique vous ne puissiez pas vous y rendre. 2°- Quand vous le reprendrez, préparez-vous y autant et commencez le avec autant de recueillement que lorsque vous le dites avec la communauté ; 3°- Reconnaissez combien vos prières toutes seules sont indignes d'être exaucées de Dieu, unissez-les à celles qu'ont faites vos frères pour vous et pour le service desquels vous étiez occupés.

Si c'est la maladie qui vous empêche d'assister à l'office, consolez-vous par cette pensée que si vous avez été privé du bonheur d'imiter les anges en vous unissant à vos frères pour chanter les louanges du Seigneur, vous aurez celui d'imiter le Dieu même des anges qui a passé toute sa vie, non dans le chant des divins cantiques, mais dans les douleurs et dans les souffrances.

11°- Des professions – Il n'est presque pas de circonstances à laquelle nos frères profès doivent prendre plus d'intérêt que celle des professions. Voici les avis que nous croyons devoir leur donner à cet égard : 1°- Ils doivent consulter Dieu avant de donner leur suffrage et ne pas faire cela d'une manière tout humaine, mais dans des vues de foi et de piété ; 2°- Il faut que depuis le moment où l'on sait qu'un de nos frères novices a été reçu, jusqu'à celui où il fait profession, prier souvent pour lui afin qu'il fasse une action si importante de manière à attirer sur lui et sur la maison où il habite toutes les bénédictions du Ciel ; 3°- Ils auront soin de renouveler ces jours-là leur profession, après s'y être même préparés quelques jours d'avance et surtout de reprendre leurs bonnes résolutions.

12°- Des emplois – Il faut bien se donner de garde de souhaiter des emplois. Ils sont dangereux pour ceux qui les désirent. Mais quand l'obéissance nous y place, seraient-ils accompagnés de mille dangers, il serait plus périlleux encore de ne pas obéir. Il faut donc : 1°- S'en acquitter avec joie, pensant que c'est volonté de Dieu qu'on fait ; 2°- Éviter de reprendre la

disposition de sa propre volonté, ce qui arrive bien souvent, dans cela ne la suivre absolument que dans les choses que nous sommes obligés par notre emploi de règle et encore ne les faire qu'en nous conformant aux usages de cette maison et aux intentions de nos supérieurs ; 3°- Être toujours prêt à en sortir sans peine et si nos frères veulent et désirent avancer dans la vertu et plaire à Dieu, ils auront soin de se tenir toujours dans ce détachement parfait de tout ce qui n'est pas Dieu, en quelque circonstance que ce soit. Dans un travail par exemple, ils tâcheront de le faire avec un tel dégageant de cœur qu'ils le quittent s'il faut, dix fois dans une heure et sans la moindre répugnance.

J'ai oublié, mes frères, de vous donner cet avis à l'article du travail, mais soyez fidèles à le pratiquer, vous y trouverez toutes sortes d'avantages.

13°- De l'administration des derniers sacrements aux mourants et des enterrements – Je pense, mes frères, qu'il n'est pas nécessaire de vous exhorter à réveiller au-dedans de vous votre foi dans ces circonstances, à moins que votre âme ne soit déjà morte elle-même ou plongée dans le plus profond sommeil de la tiédeur. Vous serez assez excités par le spectacle qui se passera sous vos yeux. Mais pour ne pas vous contenter de quelques sentiments passagers et stériles, voici ce que vous devez faire alors : 1°- Exercer la charité. Dans ce dessein, dès qu'un de vos frères aura été administré, vous commencerez à le recommander à Dieu dans toutes vos prières, jusqu'à ce qu'il soit hors de danger, ou s'il meurt, jusqu'à ce que vous vous soyez acquitté du psautier que les règlements vous obligent de réciter pour chacun de vos frères à leur mort ; 2°- Vous préparer vous-même à ce grand moment, pour cela faire la préparation à la mort ; 3°- Penser à devenir meilleur et pour cela renouveler vos bonnes résolutions et mettre aussitôt la main à l'œuvre.

14°- Des processions du carême et du zèle qu'on doit avoir de prier pour les pécheurs – Nos frères s'acquitteront sans doute avec plaisir de cette cérémonie car il n'est rien qui convienne d'avantage à notre état que de crier ainsi miséricorde vers le Ciel pour tous les pécheurs de la terre. Ils assisteront donc à ces processions : 1°- En esprit de pénitence, pleurant leurs propres péchés ; 2°- En esprit de charité pour les pécheurs, priant pour leur salut et surtout pour ceux à qui Dieu inspire la pensée de venir se consacrer à lui dans notre réforme. Et nos frères ne se contenteront pas de le faire dans cette rencontre, ils auront cet emploi très à cœur de prier pour les pécheurs et si je les ai exhortés avec tant de soin de s'intéresser auprès de Dieu pour les âmes du purgatoire, je crois devoir les conjurer avec plus d'insistance de demander la conversion des pécheurs, car après tout, les autres sont assurés de leur sort et de jouir d'un bonheur éternel, au lieu que ceux-ci sont encore dans le danger et dans un danger très pressant de périr pour toute une éternité ; 3°- En esprit de zèle pour la gloire de Dieu, dans l'intention de réparer par là l'outrage que nos péchés et ceux de tous les hommes ont fait à Dieu.

15°- Du soin qu'on doit avoir de prier pour la maison – Pour peu que vous ayez, mes frères, l'esprit de votre état, vous ne manquerez pas à cette pratique et pour vous acquitter de toute votre obligation à cet égard, il faut prier : 1°- Pour vos frères, par un sentiment de charité pour eux, vous intéressant autant à leur sort qu'au vôtre propre ; 2°- Pour vos supérieurs, par un sentiment de reconnaissance, considérant que leur vie est bien plus pénible que celle d'un simple religieux puisqu'ils sont obligés de veiller souvent pendant que vous dormez, mais vous rappelant surtout qu'ils exposent grandement leur âme pour sauver la vôtre ; 3°- Pour le maintien du bon ordre et de la règle dans la maison, par un sentiment de zèle qui vous fasse désirer que Dieu y soit toujours parfaitement servi et que tant de pauvres pécheurs à qui Dieu réserve encore ce moyen de salut puissent en effet venir s'y sauver.

16°- Du chauffer – On ne doit pas se dispenser de se chauffer dans les grands froids sous prétexte qu'on n'en a pas besoin, quand ce ne serait que pour éviter la singularité. En se chauffant on pourra penser : 1°- Au feu de l'Enfer et du Purgatoire et prier Dieu pour les âmes qui habitent dans ce dernier lieu de tourments ; 2°- À ce qu'on fait tant de pénitents pour satisfaire à la justice de Dieu ; 3°- À ce que souffrent les pauvres qui n'ont pas même de quoi se couvrir ni se nourrir et nous humilier en voyant que nous sommes si éloignés de l'austérité de nos pères.

17°- Des souffrances – Rien n'est plus important que de les rendre utiles pour le salut et voici comment : 1°- En les endurant avec patience ; 2°- Avec reconnaissance ; 3°- Avec amour ; 4°- Avec joie ; 5°- Avec ferveur, excitant autant que nous pourrons au-dedans de nous un désir sincère de souffrir encore davantage pour l'amour de Dieu, si c'est sa sainte volonté.

18°- Des consolations – S'il est utile de savoir souffrir, il ne l'est pas moins de savoir profiter des consolations. Voici ce que vous devez faire alors : 1°- Vous humilier, pensant que c'est pour ménager votre faiblesse que Dieu vous traite ainsi et que ce chemin est bien moins sûr que celui des souffrances ; 2°- Vous offrir à Dieu pour souffrir avec sa grâce tout ce qu'il lui plaira ; 3°- Tâchez de ne point s'y attacher, mais uniquement à la volonté de Dieu ; 4°- Quand vous serez dans l'affliction, lisez le chapitre 8^{ème} du 2nd livre de l'*Imitation de Jésus Christ*, si ce sont des souffrances extérieures, lisez le chapitre 12^{ème} du 2nd livre, dans la consolation le 52^{ème} du 3^{ème} livre.

Chapitre 21

De la préparation à la profession

L'année du noviciat n'est sans doute qu'une préparation continue à la grande action de la profession. Cependant à mesure que cet heureux moment approche, l'on doit augmenter ses soins et son application pour s'y bien disposer, semblable au voyageur empressé qui hâte le pas et va plus vite que jamais lorsqu'il se sait sur le point d'arriver. Je ne finirais pas si je voulais entrer dans le détail des dispositions qu'on doit apporter à une action si importante, cela ne servirait peut-être même qu'à vous embrouiller l'esprit, aussi je vais tâcher de vous en parler de la manière la plus simple, sans cependant rien omettre de ce qui peut être utile.

La profession religieuse n'est autre chose qu'un sacrifice de nous-mêmes que nous faisons à Dieu. C'est là la véritable idée que nous en devons avoir. Nous sommes la victime que nous voulons immoler et les vœux que nous faisons sont comme le glaive qui la frappe, comme le feu qui la consume, car les vœux une fois prononcés, nous ne sommes plus au monde, nous ne sommes plus à nous, nous ne sommes plus qu'à Dieu. Or pour que votre sacrifice soit aussi parfait et aussi entier qu'il peut et qu'il doit l'être, voici ce que vous devez faire : 1°- Donnez tout absolument et sans réserve ; 2°- Donnez ce tout de toute l'ardeur de votre cœur ; 3°- Donnez-le pour toujours et avec la plus ferme résolution de ne jamais en rien reprendre.

Article 1^{er} – Que Celui qui fait profession doit tout donner sans aucune réserve.

Ne doutez pas, mes frères, que celui qui en faisant profession ne se sacrifierait qu'à moitié ne devint aussi coupable qu'Ananie et Saphire lorsqu'ils n'apportèrent aux pieds des apôtres qu'une partie du prix des biens qu'ils avaient vendus. Vous savez quel fut leur châtement. Craignez un semblable malheur et ne vous y exposez pas. Pour cela, mettez en pratique les avis suivants :

Avis 1^{er} – Quelque temps avant votre profession, c'est-à-dire au dixième mois de votre noviciat, demandez à votre père maître des livres qui vous instruisent à fond du mérite des vœux que vous voulez faire et des obligations qu'ils vous imposent. Lisez-les attentivement et avant de vous mettre à cette lecture implorez les lumières du saint Esprit avec une ferveur toute particulière. Vous pourrez réciter pour cela quelque autre prière que celle que vous récitez habituellement afin de vous exciter davantage. Regardez cette lecture comme la plus importante que vous ferez pendant votre vie et ne la finissez jamais sans demander à Dieu au moins par quelques courtes élévations de cœur de vous en faire retirer tout le fruit qu'il en attend et sans former la résolution et concevoir un grand désir de faire votre profession de la manière la plus parfaite qu'il vous sera possible .

Avis 2nd – Entrez dans le détail des choses que vous offrirez à Dieu au jour de votre profession afin de ne pas la faire à l'aveugle et par conséquent sans mérite et afin aussi de ne rien oublier, mais au contraire de lui offrir votre sacrifice aussi plein et aussi entier qu'il peut l'être. Pour moi, je crois que vous pouvez espérer de l'avoir rendu tel si vous lui offrez : 1^{er} – Votre corps pour souffrir tout ce qu'il lui plaira ; 2°- Votre volonté pour ne plus suivre que celle de vos supérieurs et la sienne ; 3°- Votre amour-propre pour ne plus rechercher que les abaissements et les humiliations ; 4°- Votre désir naturel des douceurs sensibles qu'on goûte quelquefois dans la dévotion, pour accepter de bon cœur toutes les sécheresses et toutes les épreuves par lesquelles il plaira à Dieu de vous faire passer, car pour ce qui est du monde et de tous ses plaisirs, des biens temporels et des espérances de fortune que vous aviez de vos parents et de l'attachement que

vous leur portiez, je pense que vous y avez renoncé depuis longtemp. Si cependant vous le voulez, vous pouvez en renouveler le sacrifice.

Que ce dépouillement où vous met un dénument si entier ne vous effraie pas, mon cher frère. J'avoue qu'il y a de quoi faire frémir la nature de se voir ainsi seul, sans appui, dépouillé de tout, sans consolation humaine, ainsi séparé de tout ce qui est temporel, quoique encore vivant sur la terre, mais la grâce du Seigneur, mais la vue du Ciel qui est la récompense assurée de ce grand sacrifice pour ceux qui sont appelés à le faire ! Ô mon très cher frère, mais Dieu qui se donnera lui-même à vous en entier dès cette vie, en échange de ce que vous quittez, ô mon heureux frère, et qui vous promet de vous défendre et de vous tenir lieu de tout, tout cela n'est-il pas bien capable de vous rassurer ?

Avis 3^{ème} – Malgré tous les soins que vous aurez pris de rendre votre sacrifice plein et entier, craignez toujours que le démon, que vos passions surtout, que votre amour-propre ne viennent enlever ou ne retiennent quelque partie de ce sacrifice qui cependant doit être sans la plus petite réserve. Pour éviter ce malheur, ne manquez pas aussitôt que vous aurez pris la résolution de commencer à vous préparer à votre profession, de vous mettre, vous et tout ce que vous voulez faire, sous la protection de la sainte Vierge avec plus de ferveur que jamais. Souvenez-vous que si elle est la mère et la protectrice de tous les Chrétiens, ah ! elle l'est surtout des âmes religieuses. Réjouissez-vous à cette pensée que vous aurez le bonheur de devenir son serviteur et son enfant d'une manière plus particulière encore que vous ne l'avez été jusqu'à présent. Ne passez aucun jour sans vous jeter entre ses bras et lui recommander le moment de votre profession, ce moment si important pour vous. Priez-la tous les matins qu'elle unisse votre sacrifice à celui qu'elle fit d'elle-même au Seigneur d'une manière si parfaite au jour de sa Présentation au temple et à celui de notre divin Sauveur qui s'est immolé pour vous sur le Calvaire, et d'offrir l'un et l'autre pour suppléer à l'imperfection du vôtre. Recommandez-vous aussi tous les jours à votre bon ange, au saint dont vous portez le nom, à saint Joseph et à tous ceux pour qui vous vous sentez le plus de confiance. Enfin, à tous les esprits bienheureux, afin qu'ils vous assistent dans le dessein que vous avez formé de vous consacrer tout entier à Dieu. Représentez-leur que ce que vous vous proposez c'est d'imiter le reste de votre vie leur pureté, leur amour, leur sainteté et toutes leurs vertus et conjurez-les de vous aider dans ce dessein qui leur est si agréable et pour cela de rendre votre sacrifice entier, plein et parfait.

Article 2^o- Que celui qui fait profession doit faire son sacrifice de toute l'ardeur de son cœur.

Ce serait peu de tout donner au Seigneur au moment de sa profession, si on ne le faisait que d'une volonté imparfaite. Quelque entier que fût d'ailleurs notre sacrifice, ce serait lui offrir une victime bien indigne de lui et bien incapable de servir de témoignage de notre reconnaissance aux yeux de ce Dieu de bonté qui s'est donné lui-même à nous avec tant d'amour. Mais pour vous efforcer au moins de faire ce sacrifice avec toute l'ardeur dont vous êtes capable, mettez en pratique les trois avis suivants, c'est-à-dire, désirez, priez et agissez. 1^o- Désirez de toute la vivacité de votre cœur de faire avec toute la perfection possible la grande action de votre profession ; 2^o- Priez avec ferveur et demandez cela à Dieu comme une des plus grandes grâces qu'il puisse vous accorder ; 3^o- Agissez et ne négligez rien de ce que vous croirez pouvoir faire pour vous y préparer et si vous êtes fidèles à ces trois points, vous aurez quelques raisons de croire que non seulement vous avez tout donné, mais même que vous avez donné ce tout avec toute l'ardeur de votre cœur ou que du moins vous avez fait ce qui dépendait de vous pour cela.

Avis 1^o- Dieu, mon cher frère, est tout bon et si bon qu'il se contente de nos désirs quand ils sont sincères et qu'il les récompense comme nos actions. La première chose que vous avez à

faire pour vous donner de toute l'ardeur de votre cœur, c'est de concevoir un grand désir de bien faire cette action. Pensez : 1°- Que c'est la plus excellente de votre vie et même la plus parfaite qu'il vous soit possible de faire ; 2°- Que vraisemblablement de cette action dépend votre salut éternel ; 3°- Que si vous faites votre profession dans des sentiments de piété et dans de saintes dispositions, quelques grands qu'aient été vos péchés, vous en recevrez le pardon et non seulement le pardon, mais même la robe d'innocence telle qu'elle vous fut donnée au baptême ; 4°- Que plus vos dispositions seront parfaites, plus vous en recevrez de grâces sur la terre et de gloire dans le Ciel ; 5°- Qu'au contraire, si vous ne vous y préparez qu'à moitié, vous ne recevrez aussi les bénédictions de Dieu qu'à moitié, c'est-à-dire qu'après quelque temps l'on vous verra bientôt démentir les promesses que vous voulez faire et qu'après avoir commencé, du moins à l'extérieur comme un saint, vous finirez dans la réalité comme un réprouvé et comme le plus malheureux des réprouvés, car un religieux en enfer sera bien plus puni et tourmenté que tous les autres, à cause de la sainteté de son état, des promesses qu'il avait faites et des grâces dont il aura abusé.

À ces motifs joignons ceux de la reconnaissance et pensez : 1°- Qu'un Dieu qui s'est donné à vous avec tant d'amour en mourant à votre place sur la croix mérite bien que vous vous engagiez de toute l'ardeur de votre cœur à vivre pour lui dans la retraite et dans la religion où il vous a fait la grâce de vous appeler ; 2°- Qu'un Dieu qui vous a préservé mille fois de l'Enfer mérite bien que vous entriez avec toute la ferveur possible dans le chemin le plus assuré pour arriver au Ciel, ce chemin qu'il vous présente avec tant de bonté et qui est la vie religieuse ; 3°- Qu'un Dieu qui se propose de se donner à vous dans la gloire, tout Dieu qu'il est, mérite bien que vous vous donniez à lui de toute la plénitude de votre volonté dans ce monde, vous qui n'êtes qu'un misérable ver de terre.

Que tous ces motifs excitent au-dedans de vous un grand désir de faire votre profession avec toute la ferveur possible, car ce désir est le premier pas qu'il faut faire et la première chose nécessaire pour acquérir cette ferveur.

Avis 2nd – Ce n'est pas assez de désirer de bien faire votre profession, il faut encore le demander souvent au Seigneur. Soyez donc fidèle à la pratique que je vais vous donner, c'est que, si vous allez tous les matins, ainsi que je vous l'ai recommandé plus haut, un instant à l'église pour vous mettre sous la protection de la très sainte Vierge et la prier, elle et vos saints patrons et tous les saints, de vous obtenir la grâce de faire un sacrifice entier et parfait, vous y alliez aussi un instant tous les soirs pour vous jeter aux pieds de Jésus Christ dans le saint Sacrement de l'autel et là le prier non seulement de vous accorder de faire ce sacrifice entier et parfait, mais encore de le faire avec une ardeur entière et parfaite. Voici ce qu'il doit y avoir de particulier dans cette prière et en quoi précisément elle doit consister, c'est dans ces deux choses : 1°- À vous anéantir en présence de Dieu, en considérant vos misères, en vous reconnaissant très indigne d'un aussi grand, d'un aussi précieux avantage que celui de la vocation à l'état religieux ; 2°- À espérer que néanmoins, malgré vos misères et votre indignité, vous aurez le bonheur de consommer votre sacrifice et d'y persévérer jusqu'à la mort et même d'obtenir plus que vous ne demandez, c'est-à-dire une gloire au-dessus de celle que vous auriez osé espérer en récompense des mérites que la religion, cette terre de grâce, de sainteté, de salut et de perfection, vous aura fait acquérir. Si vous êtes fidèles à prier de la sorte, oui, mon cher frère, n'en doutez pas, vous serez infailliblement exaucé, vous aurez le bonheur de faire votre profession dans de très saintes dispositions. Cependant à ces deux avis, je crois en devoir joindre un troisième et soyez-y fidèles comme aux deux premiers.

Avis 3^{ème} – C'est beaucoup, mon frère, de désirer de faire avec toute l'ardeur de son cœur sa profession et de le demander à Dieu, cependant cela ne suffit pas. Dieu est toujours prêt à nous exaucer sans doute, surtout dans une circonstance aussi importante que celle-là, mais pourvu toutefois que nous fassions aussi de notre côté ce qui dépend de nous. Pour cet effet, cherchez au fond de votre cœur ce qui vous coûtera le plus dans le sacrifice que vous voulez faire au jour de votre profession, à Dieu de vous-même et renouvelez-en souvent l'offrande au Seigneur. Appliquez-vous le plus que vous pourrez aux quatre vertus qui répondent aux quatre sacrifices que vous voulez faire en ce jour, c'est-à-dire : 1^o- À la mortification et à l'amour des souffrances, pour immoler votre corps ; 2^o- À l'humilité pour anéantir votre orgueil ; 3^o- À l'obéissance pour détruire entièrement votre volonté propre ; 4^o- À la patience dans les épreuves, afin de lui faire un sacrifice de toutes les consolations qu'on trouve à son service et dont il nous prive quelquefois pour notre plus grand avantage.

Cherchez toutes les occasions possibles d'exercer ces quatre vertus, mais comme elles ne se présentent pas toujours aussi souvent qu'on voudrait et qu'il s'agit d'avoir un moyen pour se disposer non seulement à faire un sacrifice plein et entier, mais à le faire de toute l'ardeur de son cœur, renouvelez très souvent pendant la journée surtout pendant les travaux, les actes intérieurs de ces vertus et prévoyez d'avance ce que vous ferez si Dieu vous accable un jour de maladies, si jamais il permet que vous deveniez le rebut et l'objet des mépris des personnes avec lesquelles vous vivez et avec qui vous devez finir vos jours, si vos supérieurs vous font passer pas les plus rudes épreuves de l'obéissance, enfin si Dieu lui-même semble vous abandonner et veut vous éprouver par les sécheresses et les délaissements les plus pénibles et les plus accablants. Acceptez d'avance tout cela et tâchez que ce soit avec joie et dans la plénitude de votre cœur. Enfin comme une personne qui ne désire plus qu'une chose qui est de ne plus être à soi, mais uniquement à Dieu et qui le désire de toutes les forces de son corps, de toute la vivacité de son esprit, de toutes les ardeurs de son cœur et de toute l'étendue de sa volonté.

Avis 4^{ème} – Enfin, mon frère, je crois devoir vous donner un quatrième avis pour vous recommander avec les plus vives instances de ne pas confondre l'ardeur que je vous demande, avec une ardeur purement sensible qui ne vient que de l'imagination ou même des sens agités. Non, ce n'est pas là ce que je désire, ce que je demande de vous et pour vous, cela vous serait même nuisible. L'ardeur que je voudrais exciter en vous c'est celle de la volonté, c'est une détermination sincère, ferme et inviolable de n'être plus qu'à Dieu seul et d'être tout à lui. Ne vous étonnez donc pas si après avoir fait tout ce qui a dépendu de vous pour vous bien disposer, vous vous trouvez sans cette ferveur sensible qui nous charme ordinairement si fort, alors faites ce que je vous ai recommandé ailleurs. Dites à Dieu : « Seigneur, je ne peux pas vous offrir ces doux transports où vous voyez quelques fois les âmes saintes lorsqu'elles touchent comme moi au moment de se donner à vous. Non, je ne le puis pas, puisque je ne suis qu'insensibilité, que froideur, mais je veux tâcher de mettre du côté de la volonté ce que je n'ai pas du côté du sentiment et réparer mon défaut de sensibilité par une plus forte détermination de ma volonté. Ô l'heureuse et l'avantageuse réparation ! Oui, mon Dieu, à vous tout entier, à vous de toute la plénitude, de toute la fermeté, de toute l'étendue de ma volonté ! À vous pour toujours, malgré tous les obstacles possibles ! » Oui, servir Dieu, ou mourir en faisant effort pour le servir.

Article 3^{ème} – Que celui qui fait profession doit se donner à Dieu pour toujours.

Ce serait peu d'avoir bien fait notre profession si nous venions à nous démentir et à rétracter nos promesses. Nous aurions infailliblement ce malheur si nous ne prenions de très grands soins pour l'éviter. Oh ! Quelle douleur pour ceux qui vous auraient formé à la vie religieuse si après vous avoir vus entrer dans la carrière avec ferveur, ils vous voyaient ensuite

abandonner vos premières voies et tomber dans le relâchement aussitôt que vous seriez sortis d'entre leurs mains ! Oh ! Quel malheur pour vous ! Pour l'éviter, voici ce que vous devez faire :

Avis 1°- Dans le temps où vous vous préparerez à votre profession, mettez par écrit les bons sentiments où vous êtes et surtout les bonnes résolutions que Dieu vous inspire pour votre conduite. Souvenez-vous que dans le chemin de la perfection, s'arrêter c'est reculer. Par conséquent, qu'il ne vous sera jamais permis d'être moins fervent qu'au moment de votre profession, mais qu'au contraire vous devez ajouter peu sur peu, ferveur sur ferveur, amour sur amour et aller ainsi toujours en avant. Que si vous avez le malheur de vous relâcher, relisez alors les saintes résolutions que vous avez prises dans cette vue. Ouvrez les yeux en considérant ce que vous avez été autrefois et rougissez en vous voyant si différent de ce que vous étiez dans ces beaux jours de votre ferveur.

Avis 2°- Renouvelez souvent les vœux de votre profession. Si l'action la plus méritoire que puisse faire un homme est de s'immoler totalement à Dieu par les vœux de religion, ce qu'il peut faire de plus avantageux pour soi et de plus glorieux pour Dieu lorsqu'il a eu ce bonheur, c'est de renouveler souvent ce même sacrifice. Mais on peut faire ce renouvellement de trois manières : 1°- Ou plusieurs fois par jour par une simple élévation de cœur vers Dieu ; 2°- Ou avec un peu plus de soin comme dans une communion ; 3°- Ou enfin avec une préparation particulière pour se renouveler dans l'esprit de son état, sortir de l'état de tiédeur où l'on aurait pu tomber. C'est une très bonne pratique de le faire aussi avec toute la préparation possible par exemple toutes les fois qu'il y a une profession. Je vous conseille fort d'avoir soin de renouveler souvent vos vœux de ces trois manières, c'est un moyen assuré de ne jamais se relâcher.

Avis 3°- Si vous voulez persévérer, ayez toujours le même soin de découvrir votre intérieur, toujours la même simplicité à faire connaître vos défauts. Bien loin de vous relâcher, excitez-vous sans cesse pour avancer dans le chemin de la vertu. Pensez souvent à la mort qui peut-être vous menace de près et va vous emporter. Enfin entretenez en vous un grand désir de vous sauver et soyez prêt à vous faire toutes sortes de violence plutôt que de vous exposer à perdre votre âme.

Chapitre 22

De la persévérance

Rien de plus rare, rien de plus vénérable qu'un religieux qui s'acquitte fidèlement de tous ses devoirs jusqu'au dernier soupir. Aussi un grand pape disait-il que pour canoniser un religieux, il n'avait pas besoin de miracle, qu'il lui suffisait de savoir qu'il n'avait jamais manqué à sa règle. Ô mes frères, voyez l'importance des avis que nous vous avons donnés puisqu'ils vous mettront dans le cas de faire quelque chose de plus que des miracles, mais nous n'avons rien fait, non, rien du tout si nous ne vous donnons encore, avant de finir et des motifs et des moyens de persévérer, car ce n'est qu'à la persévérance qu'est accordée la couronne et la récompense. Puisse le Seigneur nous aider encore dans ce dernier chapitre comme il a daigné faire dans tous les autres et puissiez-vous, vous mes frères, augmenter votre docilité et votre obéissance.

Article 1 – Des motifs de persévérance dans l'exercice de la vertu

Ce que je vais écrire, hélas, je désirerais, mes frères, non le tracer sur le papier, mais le faire sans cesse retentir à vos oreilles, puisque c'est le dernier effort qui me reste à faire pour vous sauver et qu'en effet c'est de ce que j'ai à vous dire dans ce chapitre que dépend votre salut. Donnez-y toute votre attention et pensez-y souvent.

Motif 1°- Reconnaissez avec humilité quelle différence : 1°- Entre vous et vos devoirs ; 2°- Entre vous et un saint ; 3°- Entre ce que vous êtes et ce que Dieu veut que vous soyez ; 4°- Entre les grâces que vous avez reçues et les œuvres que vous avez faites ; 5°- Entre vos péchés et votre pénitence. Ah ! Vous êtes déjà mort, ou cette vue vous percera d'une crainte qui ne vous permettra jamais de vous arrêter.

Motif 2°- Pensez que sûrement il n'y a point de salut pour vous si vous ne travaillez à devenir parfait et peut-être même si vous n'arrivez à un certain degré de perfection que Dieu connaît et qu'il demande de vous. Vous vous arrêtez... Êtes-vous sûr d'y être arrivé ? Et que deviendrez-vous si vous n'êtes pas au point où Dieu vous veut et si vous ne travaillez pas pour y arriver ?

Motif 3°- Considérez que plus vous travaillerez à votre perfection, plus vous glorifierez Dieu, plus vous encouragerez et animerez vos frères dans le bien et plus vous assurerez votre salut. Ô mes frères, permettez-moi de vous le dire, non, vous n'avez pas un cœur, si des motifs si puissants et si touchants ne vous mettent pas tout en feu. Ah ! écoutez cependant votre Sauveur : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendantur !* Je suis venu allumer le feu sur la terre et quel autre désir pourrai-je former que de la voir embrasée !

Motif 4°- N'oubliez jamais qu'il y a plus d'un religieux, je parle de ceux-là même qui ont vécu dans la maison où vous êtes, oui, plus d'un qui ont été damnés pour n'avoir pas persévéré dans les pratiques qu'ils avaient embrassées et qu'au contraire la plupart de ceux qui s'y sont sauvés n'ont eu ce bonheur que parce qu'ils ont eu soin de conserver les pratiques qu'ils prirent alors et que ne pouvant les accroître en nombre, ils se sont efforcés de les augmenter en ferveur. Puisse le même bonheur vous arriver à vous qui lisez ceci dans ce moment.

Article 2°- Des moyens de persévérer

Le premier sans doute c'est de demander à Dieu avec instance la grâce de la persévérance, reconnaissant qu'elle ne vient et ne peut venir que de lui seul et de la lui demander tous les jours

de votre vie, mais avec une ferme confiance que tout indignes que nous en sommes, il nous l'accordera puisqu'il nous a déjà fait tant d'autres grâces qui semblent nous l'annoncer, telle qu'est la vocation à l'état religieux. Ô mes frères, quel bonheur pour nous ! Nous sommes faits pour le Ciel, nous y avons une place. Courage, courage ! Ne la perdons pas !

Le 2^{ème} est de vivre dans une continuelle et profonde humilité. Non, on verra plutôt l'entière destruction de l'univers, le Ciel même se renverser, aucune âme humble ne se perdra.

Le 3^{ème} c'est une tendre dévotion envers la sainte Vierge. Ô mes frères, que nous serions inexcusables si nous négligions ce moyen ! Il est si facile et tout à la fois si efficace. Oh ! Qu'il sera heureux et qu'il vous aura rendu un grand service celui qui vous aura inspiré cette si salutaire dévotion. Oh ! Si je pouvais en versant tout mon sang, la faire couler dans vos cœurs !

Le 4^{ème} c'est de méditer souvent la mort, ce moment qui doit décider de nous pour toute une éternité et d'en faire de temps en temps la préparation. C'est de prévoir ce qu'on voudra faire alors, les actes que l'on voudra former, ce à quoi l'on voudra penser, car sans cela on ne pense à rien dans ce moment, l'on est incapable de tout et ce n'est que par ce moyen que l'on peut mourir avec piété et dévotion, je dirai presque que l'on peut bien mourir.

Le 5^{ème} c'est de vous exciter sans cesse et d'avoir un grand zèle pour l'acquisition des vertus propres de votre état. Il ne faut pas séparer cela des pratiques que nous venons de vous donner. Cet exercice des vertus sanctifiera et soutiendra vos pratiques et vos pratiques formeront, entretiendront et feront croître en vous les vertus. Ainsi vous arriverez sûrement, par cette conduite, à la perfection que Dieu demandera de vous.

Le 6^{ème} c'est de penser souvent au bonheur de votre état, de rendre à Dieu de fréquentes actions de grâce pour vous y avoir appelé, de renouveler souvent vos vœux, surtout à l'office de tierce à ces paroles : *Suscipe me secundum...* Inclinez-vous et les prononcez avec la même espérance et le même dévouement que vous fîtes le jour de votre profession.

Ici s'ouvre un vaste champ pour vous dire bien des choses sur chacune des vertus propres de votre état. Mais puisqu'il y a d'excellents livres sur ce sujet, je n'irai pas plus loin. Cependant pour ne pas vous laisser ignorer quelque chose que vous ne trouveriez pas peut-être dans les livres, parce qu'elle est plus propre à notre Ordre qu'à tout autre, je vous dirai encore que c'est surtout par des élévations fréquentes de votre cœur que vous devez travailler à les acquérir. Les occasions d'en pratiquer d'extérieures étant trop rares pour vous en faire prendre l'habitude, soyez fidèle à former des actes intérieurs de toutes les vertus. Ce moyen est le plus facile, le plus ordinaire, le plus à la portée de tout le monde et le plus propre pour cette maison où nous devons vivre dans une grande paix et un profond recueillement. Pour vous le faciliter, souffrez que je vous laisse différents modèles d'actes intérieurs et d'aspirations, afin que la diversité vous soulage et vous fasse éviter l'ennui et le dégoût que vous y trouveriez peut-être sans cela. Prenons l'humilité pour exemple.

Modèles des actes intérieurs de vertus

1°- Acte d'amour – Ô sainte humilité, que vous êtes aimable dans une âme puisque vous gagnez toujours le cœur de Dieu et que vous ravissez les saints !

2°- Acte de désir – Oh ! Quand posséderai-je l'humilité, ô mon bon Jésus, cette vertu qui vous est si agréable et qui m'est si nécessaire, en sorte qu'il n'y ait plus rien dans mes pensées, dans mes actions, dans mes paroles, dans mes gestes qui ne respire la douce odeur de l'humilité.

3°- Acte de joie – Ô mon âme, que vous jouiriez d'une grande consolation et d'une grande joie si vous étiez parfaitement humble. Oh ! Vous posséderiez sûrement alors l'Esprit-Saint, source de toute joie et de toute consolation.

4°- Acte de haine – Oh ! Si l’humilité est si aimable, combien l’orgueil est-il digne de haine et d’aversion ! C’est lui qui a fait les démons.

5°- Acte de crainte – Oh ! Si je restais orgueilleux toute ma vie. Ah ! Délivrez-moi, Seigneur, de l’esprit de superbe, de cet esprit que je crains plus que la mort et donnez-moi celui d’humilité que j’estime plus que la vie.

6°- Acte d’espérance – J’espère, ô mon Dieu, que vous me donnerez enfin le trésor de l’humilité puisque vous m’avez déjà donné le désir ardent de la posséder.

7°- Acte d’admiration – Oh ! Que l’humilité est admirable puisque elle a eu la force d’attirer le Fils de Dieu du Ciel sur la Terre et qu’elle a encore tous les jours le pouvoir d’élever les hommes de la Terre au Ciel.

8°- Acte d’oblation – Je me donne tout à vous, ô sainte humilité. Ah ! Quand vous donnerez-vous tout à moi ? Et vous, mon Dieu, faites que cette alliance ne se rompe jamais.

9°- Acte d’aspiration – Oh ! Quand posséderai-je enfin l’humilité ? Ne sera-ce pas bientôt, ô mon Dieu, de qui seul je peux la recevoir ?

10°- Acte d’imitation – Ô mon divin Jésus, qui m’avez dit : “ Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ”, oui, je veux vous imiter et m’anéantir à votre exemple. « *Vilior fiam plus quam factus sum et ero humilis in oculis meis* ».

11°- Acte d’exhortation – Oui, je crois ce que vous avez dit, ô mon Dieu sauveur, que celui qui s’humilie sera sauvé et que celui qui s’élève sera humilié.

13°- Acte de bénédiction – Soyez à jamais bénie, ô bienheureuse humilité qui remplissez des bénédictions du Ciel les âmes vides d’elles-mêmes.

14°- Acte de louange – Que les mondains estiment leurs vains honneurs, je n’estimerai jamais que ma chère humilité !

15°- Acte de détestation – Soit éternellement maudit, ô détestable orgueil, pour moi, je te déteste, je t’abhorre et si je ne le faisais pas, ne serai-je pas déjà maudit moi-même et bientôt occupé à maudire le Seigneur dans les Enfers ?

16°- Acte d’action de grâce – Grâce vous soit rendue, ô mon Dieu, de m’avoir fait connaître l’humilité, encore plus de me la faire désirer mais infiniment davantage lorsque vous me l’aurez accordée.

17°- Acte de défiance de soi-même et de confiance en Dieu – Courage, ô mon âme, il est vrai vous ne pourrez rien par vous-même dans la pratique de l’humilité, mais vous pourrez beaucoup avec le secours de celui qui vous fortifie.

18°- Acte de confusion – Oh ! Quelle honte pour moi d’être encore si orgueilleux, ô mon Dieu, tandis que vous avez été si humble !

Voilà, mes frères, des manières différentes de faire des actes intérieurs des vertus. Puissiez-vous, en vous y exerçant, les demander pour celui qui a osé vous en parler sans savoir les pratiquer.¹

¹ - Le texte primitif et le manuscrit d’Aiguebelle ajoutent : “ Il vous conjure de demander surtout pour lui l’humilité et la pleine et la parfaite conformité à la volonté de Dieu afin qu’après vous avoir aimé sur la terre, sinon autant qu’il le devait, au moins jusqu’à ce point de se vouloir du mal de ce qu’il ne vous aimait pas assez, il puisse vous être uni d’une charité plus parfaite dans le Ciel et avoir avec vous l’ bonheur d’aimer dans l’éternité celui qui mérite seul notre amour. ” *Ne forte cum aliis praedicaverum isse reprobis efficar.*

Chapitre 23

De l'esprit intérieur considéré en lui-même et propre à notre institut

1°- La nécessité de l'esprit intérieur

Cette nécessité nous paraît si grande, si indispensable, que quelque talent qu'eût un sujet, quelque avantage qu'il pût procurer à celui de nos monastères où il entrerait, nous n'en voudrions point, s'il n'était décidé de travailler sérieusement pour acquérir l'esprit intérieur, parce que sans cet esprit on ne peut être qu'un très mauvais religieux puisque l'on n'est même qu'un très mauvais chrétien. Et en effet si l'on n'agit pas par un esprit intérieur, par des vues de foi, on agit donc ou par un mouvement purement naturel et dès lors tout ce que l'on fait est inutile, ou par amour et recherche de soi-même et bien loin de mériter et de faire quelque chose de bon, on ne fait que du mal et bien loin de se rendre digne des récompenses éternelles, on ne se prépare que des châtiments.

2°- La nature de l'esprit intérieur

L'esprit intérieur, quant au fond est toujours le même, c'est toujours une vue de Dieu qui influe sur nos actions, mais cet esprit intérieur semble se diversifier selon les moyens différents qu'on emploie pour l'acquérir ou l'exercer. Celui qui est propre à notre état consiste : 1°- Dans une modestie qui contienne tous nos sens et dans un recueillement profond ; 2°- Dans un grand silence ; 3°- Dans un dépouillement complet et un dénuement de toutes choses ; 4°- Dans une méditation continuelle de la mort et des jugements redoutables du Seigneur ; 5°- Dans une attention fidèle à considérer et à imiter Jésus Christ souffrant ; 6°- Enfin dans une application constante à faire en tout la volonté sainte et toujours aimable de Dieu.

Il consiste, ai-je dit : 1°- Dans une modestie qui contienne tous nos sens et dans un recueillement profond, modestie qui ne doit pas être gênée, recueillement qui ne s'acquiert point par des efforts violents, mais que Dieu accorde à ceux qui désirent se donner à lui et qui renferme tant de biens que saint Benoît paraît y attacher le comble de la perfection. Voici ses paroles, elles vous apprendront mieux ce que vous en devez savoir que tout ce que nous pourrions vous en dire :

“Le douzième degré de l'humilité est que le religieux ne soit pas seulement humble dans le cœur, mais qu'au dehors il le témoigne par ses actions à ceux qui le voient, c'est-à-dire qu'étant au travail, à l'oratoire, dans le cloître, au jardin, en chemin, aux champs et dans quelque autre lieu qu'il se trouve, assis, marchant ou debout, il ait toujours la tête baissée, les yeux tournés vers la terre et que se considérant toujours comme criminel par la vue de ses péchés, il se regarde comme sur le point de comparaître devant le tribunal redoutable de Dieu, ayant toujours dans le cœur les paroles que le publicain de l'évangile disait les yeux baissés vers la terre : “Seigneur, je ne suis pas digne de lever les yeux au Ciel” et avec le prophète : “Je suis courbé et humilié de toute part”. (RB chap. 7)

2°- L'esprit intérieur consiste en grande partie dans le profond silence que nous gardons, mais silence qui doit avoir les trois conditions suivantes si nous voulons en retirer quelque fruit : 1°- Silence exact qui aille jusqu'à nous observer soigneusement lorsque nous parlons à nos supérieurs pour ne dire absolument que ce qu'il faut ; 2°- Silence universel qui retranche non seulement la parole, mais même les pensées inutiles ; 3°- Enfin silence éloquent et discret qui parle beaucoup à Dieu en même temps qu'il se tait envers les créatures.

3°- L'esprit intérieur consiste dans un dépouillement et dénuement de toutes choses, dépouillement de tout ce qui a rapport au monde, n'y pensant pas plus que si on ne l'avait jamais connu ; dépouillement de tout ce qui peut regarder notre corps, ne désirant qu'une chose qui est de manquer de ce qui lui est le plus nécessaire ; dépouillement de notre propre volonté ne voulant comme dit saint François de Sales, que bien peu de choses et ce que nous voulons, le voulant encore bien peu, ou ne voulant que la volonté de Dieu et par conséquent que ce que veulent nos supérieurs qui nous tiennent sa place ; dépouillement de notre propre jugement, ayant cette précieuse simplicité que notre Seigneur a tant aimée, qu'il nous a même recommandée lorsqu'il nous a dit : "Si vous ne devenez simples comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux" et étant réellement comme des enfants sans malice qui ne soupçonnent du mal à personne, qui croient tout simplement tout ce qu'on leur dit et à qui il ne vient pas même en pensée que les choses puissent être autrement qu'on ne leur a dit ; dépouillement enfin de goûts et de consolations spirituelles, nous reconnaissant indignes d'en avoir, ne désirant que de voir s'accomplir sur nous la volonté de Dieu, nous réjouissant même lorsque c'est à nos dépens et aux dépens de ce qui nous est le plus cher, le goût sensible des choses de Dieu, mais faisant d'autant plus d'efforts pour bien faire que nous nous voyons dans de plus pauvres sentiments, afin que si nous ne pouvons pas témoigner au Seigneur notre amour par les ardeurs de notre cœur, nous le lui témoignions au moins par nos actions.

4°- Notre esprit intérieur consiste dans la pensée assidue de la mort et de nos dernières fins, mais dans une pensée aussi constante pour nous qu'elle est effrayante pour les gens du monde, parce qu'elle est toujours accompagnée d'un abandon plein et entier de tout nous-même entre les mains de Dieu, soit pour le temps, soit pour l'éternité et c'est même de cet abandon plein de confiance que cette pensée des jugements de Dieu tire son principal fruit, son plus abondant mérite.

5°- Nous faisons consister l'esprit intérieur dans l'attention fidèle de nous occuper de Jésus Christ souffrant et nous représentant sans cesse les douleurs de son corps durant tout le temps de sa passion, mais surtout lorsqu'il était lié à la colonne et attaché à la croix ; en contemplant la profondeur et la douleur de ses humiliations, par la comparaison si frappante de ce qu'est le pécheur, avec lui le Fils de l'Éternel ; considérant et partageant les douleurs de son corps si affligé de notre propre perte dans le Jardin des Olives et si délaissé de Dieu son Père sur le Calvaire ; enfin unissant ce que nous pouvons faire pour le Seigneur avec ce qu'a fait Jésus Christ et en offrant à chaque moment à Dieu les mérites de ce Fils adorable, persuadé de cette vérité de foi que Dieu est plus honoré par une offrande des mérites de Jésus Christ, que par tous les sacrifices des martyrs, que par l'immolation continuelle de toutes les créatures, si tout cela était séparé des mérites infinis de ce divin rédempteur.

6°- Enfin l'esprit intérieur doit consister parmi nous principalement dans une application non interrompue de faire à chaque instant la volonté de Dieu et agir par ce motif, à nous le proposer pour notre unique but, à y chercher et à y trouver toute notre consolation, tout notre repos, considérant que faire la volonté de Dieu sera notre occupation durant l'éternité et qu'avoir le bonheur de la faire ici-bas c'est être prédestiné, c'est ressembler aux anges, c'est, en un mot, n'avoir plus qu'une chose à désirer qui est le bonheur de continuer à la faire toujours.

Le mérite de l'esprit intérieur, pour en faire sentir toute la grandeur et toute l'étendue, il suffit de dire que c'est lui qui a fait les saints et que les plus grands saints ont été ceux qui ont eu plus de soin de perfectionner toutes leurs œuvres par le moyen de cet esprit. Une âme qui agit par l'esprit intérieur honore plus Dieu que celle qui se donnerait mille mouvements et suerait sang et eau pour son nom, si elle en est dépourvue.

Voilà pourquoi un religieux procure quelquefois plus de gloire à Dieu du fond de son cloître en s'attachant seulement à perfectionner par la conformité entière à la volonté de Dieu toutes ses actions, que s'il parcourait les quatre parties de l'univers. Voilà pourquoi des âmes qui ont paru presque ne rien faire au-dehors ont cependant été élevées dans la gloire au-dessus de celles dont la vie avait été remplie de travaux et de merveilles. Voilà pourquoi la très sainte Vierge qui a été la plus parfaite de toutes les créatures, celle dont les actions ont rendu le plus de gloire à Dieu et cependant celle dont les actions ont été en apparence les plus communes et les plus ordinaires, elles n'ont donc tiré leurs mérites que de l'esprit intérieur avec lequel elle les a faites. Aussi est-ce surtout à cette admirable Vierge qu'il faut s'adresser et qu'il faut prendre pour modèle, quand on veut acquérir en peu de temps ce don si précieux et si ineffable de l'esprit intérieur.

3°- Facilité de l'esprit intérieur

Tout est facile à celui qui se confie pleinement en Dieu et tout est difficile à celui qui fonde ses espérances sur ses propres forces. Ainsi l'on peut dire qu'en fait de salut, tout est facile et tout est difficile. Tout est facile à celui qui agit avec la grâce et qui y correspond, mais tout est difficile à celui qui se sépare de la grâce de Dieu ou qui la méprise et y résiste. Cependant il est certain que plus les moyens que Dieu nous donne pour acquérir une vertu sont puissants, plus cette vertu nous est facile. Or quels plus puissants moyens pouvons-nous désirer que ceux que nous avons dans notre saint état pour acquérir l'esprit intérieur ? Tout ne nous y conduit-il pas ? Ce silence, ce recueillement, cette séparation, cet oubli du monde, ces exercices saints qui nous rappellent sans cesse à Dieu ? Qu'est-ce que tout cela, sinon comme nous l'avons dit, l'esprit intérieur lui-même ou bien le moyen infaillible pour l'obtenir ?

Chapitre 24

De l'esprit intérieur considéré relativement à nos actions en général

Quand nous annonçons ici l'esprit particulier avec lequel nous devons faire chacune de nos actions, nous n'entendons pas parler de l'esprit propre à chaque action et à chaque partie et circonstance d'une action et par conséquent aussi différent qu'il y a d'actions différentes ou même de parties diverses dans une action. Il n'est pas possible, dans un abrégé, d'entrer dans ces détails. Nous disons donc seulement ici quelles sont les sources où nous devons aller puiser ces saintes dispositions et ces mouvements divers afin qu'on y ait recours dans chacun de ses exercices et cet esprit intérieur est un si grand bien que Dieu a voulu nous fournir un grand nombre de moyens pour l'acquérir. Mais ils sont tous renfermés dans le vers suivant si connu et si propre à faire connaître toutes choses.

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando.

Pour mieux faire connaître comment nous devons nous servir de ces questions et combien elles peuvent nous être utiles pour acquérir l'esprit intérieur dans toutes nos actions, faisons-en l'application à un de nos exercices. Voilà la cloche qui m'appelle au travail. Quoi de plus dissipant, quoi de moins favorable à l'esprit intérieur ? Mais que fait l'esprit intérieur ? Il arrête ce religieux qu'il conduit et lui dit : "Qui est ce qui vous appelle, *quis* ? C'est Dieu. Qu'allez-vous faire, *quid* ? La volonté de Dieu.

Seriez-vous donc assez aveugles et tout à la fois assez présomptueux pour prétendre agir en cela par vos propres forces et votre habileté personnelles, *quibus auxiliis* ? Souvenez-vous que vous ne pouvez rien sans le secours de Dieu.

Pourquoi vous rendez-vous fidèle à cela, à cette pratique, *cur* ? Est-ce par la crainte de Dieu ? C'est bien ! Par le désir d'obtenir de voir Dieu ? C'est encore mieux ! Mais est-ce pour le bon plaisir de Dieu, pour le pur amour de Dieu ? Ce sera bien plus parfait ! Comment allez-vous faire, *quomodo* ? Est-ce comme si vous deviez paraître devant Dieu aussitôt après ? C'est agir comme un homme juste. Est-ce en imitant notre divin Sauveur et comme Dieu le veut ? Oh ! C'est agir comme un Dieu. Quand et pendant quel temps allez-vous agir ainsi, *quando* ? Est-ce tout de suite ? Vous avez le mérite de Samuel qui par sa promptitude à obéir à la voix du grand-prêtre, devint lui-même un grand prophète. Etes-vous dans la résolution de faire cette action avec exactitude jusqu'au jour de votre mort ? Vous avez le mérite non seulement d'un acte de fidélité, mais le mérite de votre vie tout entière passée dans cette fidélité. Avez-vous le désir de lui être fidèle au-delà même de votre vie et toujours si vous deviez toujours vivre ? Vous avez non seulement le mérite de votre vie tout entière, mais même tout mortel que vous êtes, le mérite de tout une éternité. Et non seulement c'est l'esprit intérieur qui nous fait gagner une éternité de mérite pendant le court espace de notre vie, mais en quelque sorte une infinité de mérites à chaque instant de cette vie, c'est-à-dire non seulement des mérites éternels dans leur durée, mais des mérites presque infinis dans leur étendue. Voici comment ? C'est que celui qui agit par esprit intérieur gagne en une seule action le mérite de beaucoup de vertus, ainsi par exemple, celui qui est à table et qui agit par un esprit intérieur, pratique non seulement la mortification en n'usant que d'une nourriture simple et pauvre, mais la pauvreté, le faisant avec une grande satisfaction de se voir en cela assimilé, mais la charité se réjouissant de ce que vivant pauvrement, le monastère sera plus en état d'assister les pauvres, mais l'humilité, pensant qu'il n'est pas même digne de ce qu'on lui donne, mais l'obéissance et l'accomplissement de la volonté divine qui lui font trouver douces à son cœur les choses qui seraient les plus amères à son goût, et d'ailleurs, quand il ne

pratiquerait qu'une seule vertu à la fois, l'esprit intérieur lui apprendrait à les multiplier. Il n'en pratique qu'une si vous voulez, mais il désire en pratiquer cent et Dieu récompensera ses désirs parce qu'ils sont sincères, comme si c'étaient des actions. Il n'en pratique qu'une et si vous voulez, la plus facile, la plus commune, mais il la pratique avec la même générosité que si elle était la plus difficile. Il a le mérite du sacrifice le plus généreux, il n'en pratique qu'une, mais avec un amour qui suffirait pour les lui faire pratiquer toutes, qui le met dans la disposition d'être prêt à tout, il a le mérite de toutes, il n'en pratique qu'une, mais il l'unit aux vertus et aux mérites de Jésus Christ, il la lui unit avec toute la foi, tout le zèle dont il est capable et il a lui-même des mérites presque infinis.

Transcription Tamié
24 juin 1999